

Le roman de l'abbaye et de la bastide de Gimont



DOSSIER

n° 6***

LE TEXTE COMPLET

+

67 Pages de données
historiques, géographiques



groupe archéo de gimont

URBAIN BROUSTÉ

LE MOULIN DE PLANSELVE

roman

ÉDITIONS DENOËL

Préface



URBAIN BROUSTÉ

MES PREMIERS SOUVENIRS DE PLANSELVE REMONTENT À LA PETITE ENFANCE, C'EST-À-DIRE A L'ÉPOQUE DU ROMAN, QUAND J'ACCOMPAGNAIS MON PÈRE À LA PÊCHE; COMME TOUS LES GIMONTOIS ALLAIS-JE ÉCRIRE. VOIRE ! LE MAÎTRE DES LIEUX RÉGNAIT SUR SES TERRES... ET SUR SES EAUX; IL AVAIT L'OEIL À TOUT. UNE FOIS ADMIS ON ÉTAIT POUR TOUJOURS DE LA MAISON, MAIS IL NE FALLAIT PAS FORCER LA PORTE. Ô PARADOXE ! ON N'ENTRAIT PAS ICI COMME DANS UN MOULIN.

MALHEUR DONC À L'INTRUS: LE FEU DE JUPITER LUI TOMBAIT DESSUS: URBAIN BROUSTÉ N'AVAIT PAS SON PAREIL POUR LE VOCABULAIRE CRU, C'ÉTAIT CONNU. IL ÉTAIT CONNU ÉGALEMENT QUE CE PRATIQUANT DE LA LANGUE VERTE POUVAIT AUSSI FACILEMENT MANIER LE BEAU LANGAGE, IMPROVISER UN DISCOURS PÊTRI DE BONS MOTS OU, AVEC DÉLICATESSE ET INVENTION, ÉCRIRE DES PAGES D'UNE RECHERCHE LITTÉRAIRE ÉVIDENTE: CE ROMAN-CI PORTE TÉMOIGNAGE ET LE GROUPE "ARCHÉO" DE GIMONT EST HEUREUX DE LE SORTIR D'UN OUBLI CERTAIN, D'AUTANT PLUS QUE CE TEXTE, QUI FAIT REVIVRE LES PREMIERS TEMPS DE L'ABBAYE ET DE LA BASTIDE, EST L'OEUVRE D'UN GASCON DONT LA FORTE PERSONNALITÉ EN COLORE TOUTE L'ÉVOCATION.

URBAIN BROUSTÉ: QUELLE ASSOCIATION RÉVÉLATRICE ! L'URBANITÉ DU PRÉNOM ALLIÉE À LA RUDESSE DU PATRONYME (EN GASCON: TAILLIS, REPOUSSE SAUVAGE), UNISSANT LES CONTRAIRES, RÉUSSISSANT LA GAGEURE D'ÊTRE EXCESSIF ET PHILOSOPHE, SENSUEL DANS UN RÉCIT RELIGIEUX, CET OURS AU GRAND COEUR ÉTAIT COMME L'AIR DE MADRID; SI SUBTIL QU'IL ABAT UN HOMME ET N'ÉTEINT PAS UN "CANDIL".

OÙ TROUVER LES MOTS QUI RENDRAIENT COMPTE DE CETTE RICHE OPPOSITION, DE CETTE DUALITÉ ORIGINALE ?

LE FRANÇAIS, QUI PERMET DE DIRE DE CET HOMME QU'IL ÉTAIT À LA FOIS PERTINENT ET IMPERTINENT, EST UNE BIEN BELLE LANGUE: MAIS ÇA, NOTRE MEUNIER LE SAVAIT DÉJÀ !

JACQUES LAJOUX. 12 . 91

LE MOULIN DE PLANSELVE

ROMAN

EXTRAIT DE LA PRESSE DE L'ÉPOQUE 39-40

En août dernier, à la veille de la déclaration de guerre, me parvenait un roman dont le titre m'arrêta au passage: "le Moulin de Planselve". Je le lus aussitôt et les préoccupations des heures que nous devions vivre durant ces cinq premiers mois des hostilités ne me permirent pas de m'occuper de ce livre, ni des autres. Cependant il est bon, comme pour toutes choses, de ne pas abandonner totalement l'ordinaire courant de vie. Donc, ayant repris et relu le livre précité d'Urbain BROUSTÉ, j'apprends que cet auteur n'est autre que le meunier lui-même... Il s'est appliqué depuis une quinzaine d'années surtout à écouter la voix des pierres d'autrefois qui l'ont vu naître et grandir.. L'auteur nous le dit: " il fait doux, les soirs d'hiver devant le feu clair, sous les lourds manteaux des cheminées de Planselve. Le souvenir des légendes anciennes flotte dans l'air imprégné des effluves d'antan".

C'est un fait très curieux que, dans ce livre, rien ne rappelle l'ordinaire mode de composition d'un roman selon le genre littéraire moderne. Peut-être, parmi les lecteurs, plus d'un se sentira-t-il de prime abord dérouté par cette manière de présentation. Que cette impression ne vous arrête pas. Petit à petit l'oeuvre vous pénétrera la vie qu'elle porte en elle vous entraînera dans le développement d'une action qui garde tout l'attrait puissant des évocations conformes aux réalités des temps héroïques...

S. BARRANX (La Petite Gironde) 14-2-1940.



" LE MAITRE DE PLANSELVE ...

.. EN LUI SE MELANGEAIENT D'UNE FAÇON INIMITABLE DE GOUT DE TERROIR, LE CULTÉ DE L'HISTOIRE ET LE DON DES HISTOIRES..."



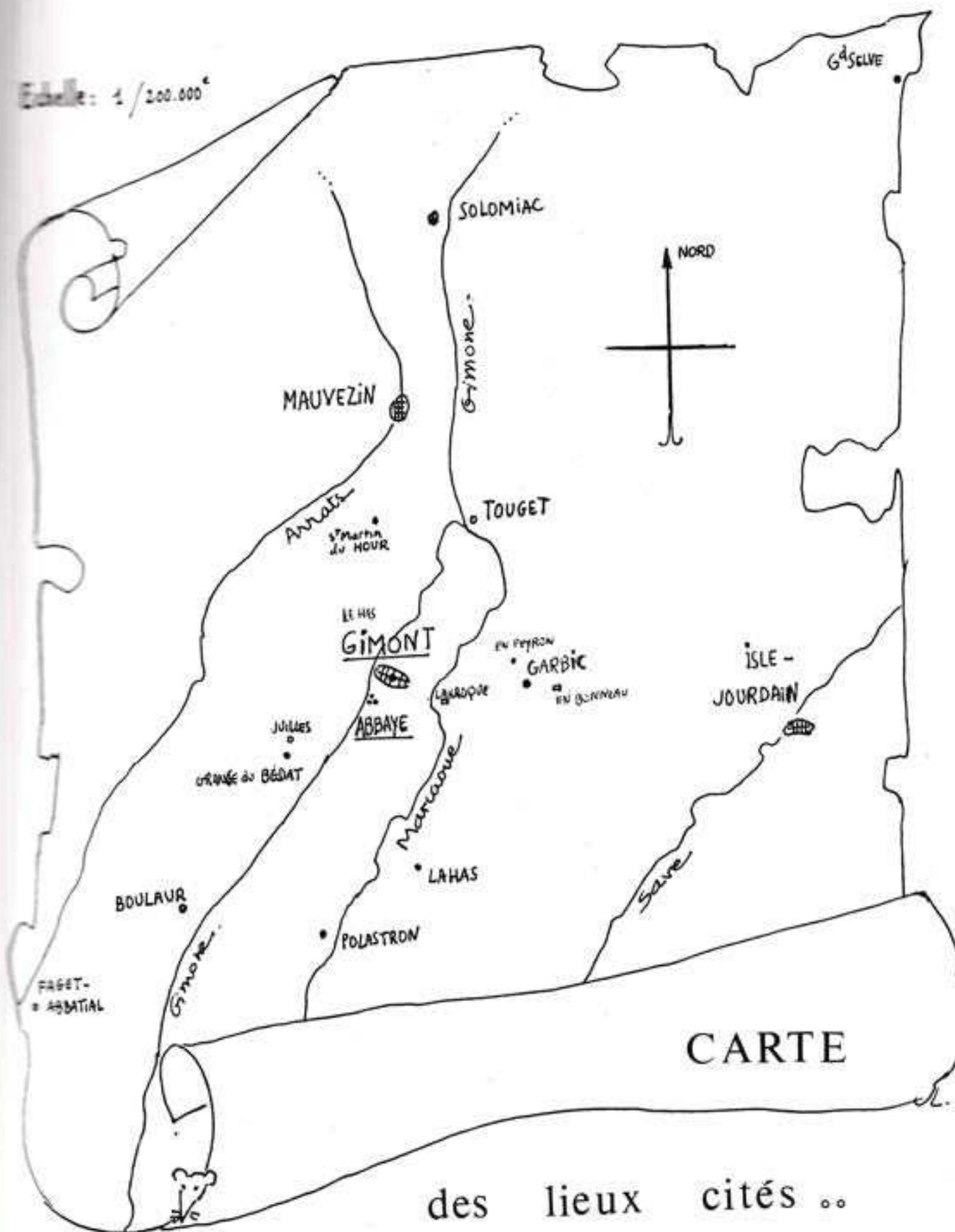
...écrit Jacques DOUYAU dans la presse (La Dépêche) lors du décès de U. BROUSTÉ en 1964 et il ajoute: " Je peux me prévaloir d'en parler pour avoir passé une bonne partie de mon enfance dans ce moulin de l'abbaye".

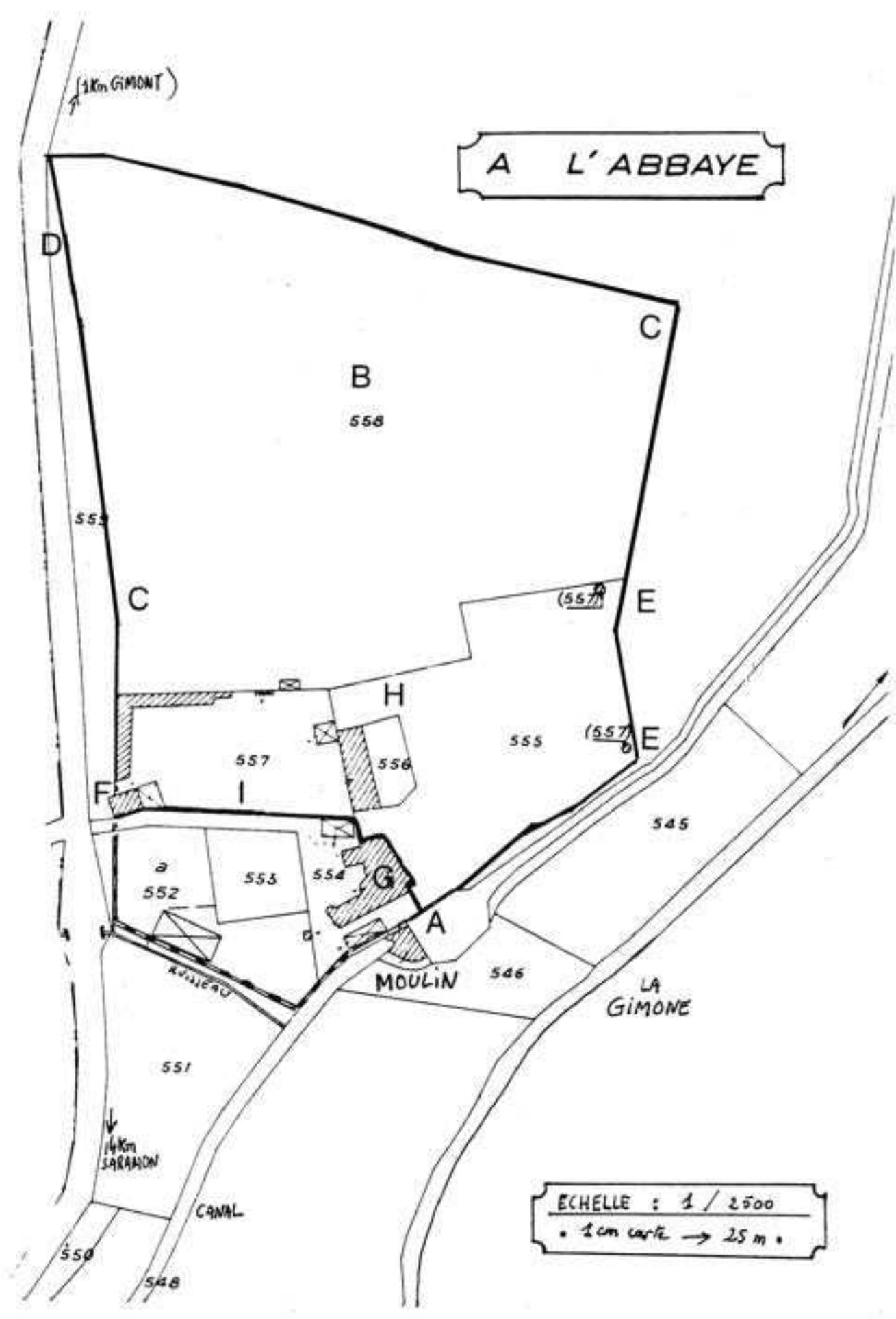
INDEX DES CARTES ET DES PLANS

LES LIEUX CITÉS DANS LE ROMAN	Page	9
(voir aussi page 30)		
LE PLAN ACTUEL		10
(Abbaye et Moulin)		
LE DOMAINE DES MOINES		26
(de l'Arrats au Touch)		
CARTE DES ALENTOURS DE L'ABBAYE		30
LES CHEMINS DE SAINT-JACQUES		36
LE CANAL, LA GIMONE, Le MOULIN		42
PLAN DE L'ABBAYE CISTERCIENNE		76
PLAN DE GIMONT		92
(Anciens murs et plan moderne)		
GIMONT (18 ^e SIECLE)		94
(Carte de Cassini)		
LE PARC DE L'ABBAYE		96
(Arpenté le 15 Juin 1912)		
MURS DE GIMONT en 1778		110
PLAN: LIMITES DE GIMONT		110
(et indication des niveaux)		
GIMONT: COUPE NORD-SUD		112
"LES CAPUCINS" (ALORS CHÂTEAU)		112



Echelle: 1 / 200.000^e





A L'ABBAYE

(1 km GIMONT)

B
558

553

C

(557)

E

F

557

H

556

555

(557)

E

545

a

552

555

554

G

A

MOULIN

546

LA
GIMONE

551

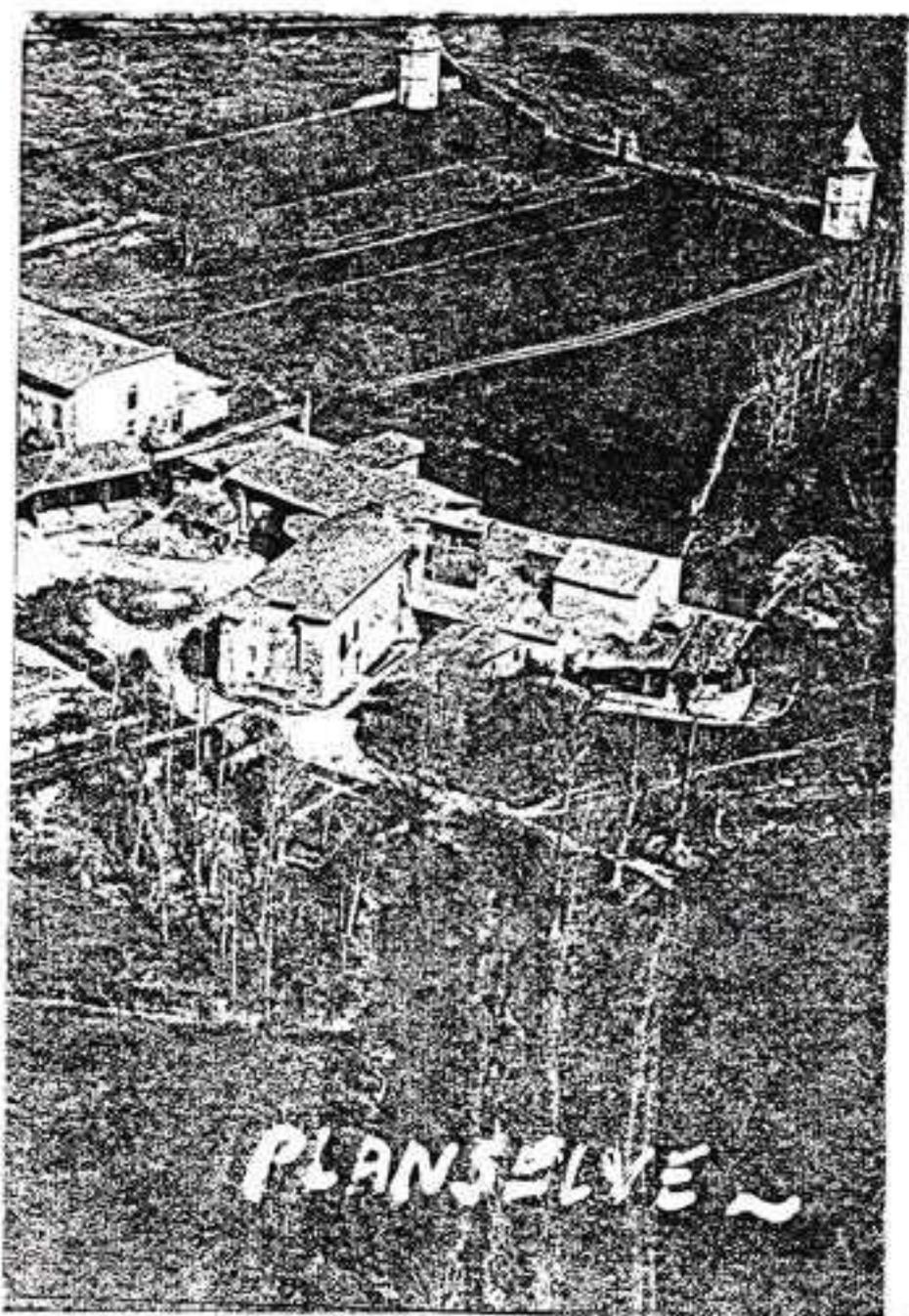
1 km
SARADON

CANAL

550

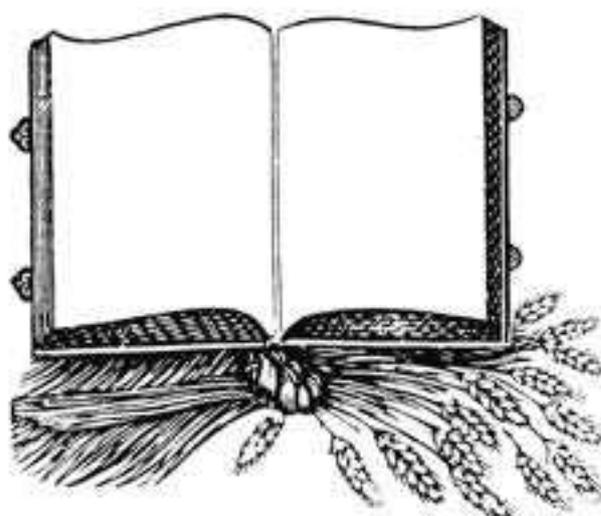
548

ECHELLE : 1 / 2500
• 1 cm carte → 25 m •



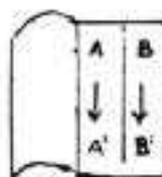
- A LE MOULIN B L'ENCLOS C LE MUR DE BRIQUES DE L'AN 1500
- D LA PORTE MURÉE DE N-D DES NEIGES E LES PIGEONNIERS
- F L'ENTRÉE GOTHIQUE AUX SEPT SILOS G : LES SALLES À VÔUTES ROMANES
- H : L'EMPLACEMENT DE L'ÉGLISE I MUR DE SÉPARATION (APRÈS 1800)

LE MOULIN DE PLANSELVE



PAGES DE GAUCHE:
GROUPE ARCHÉO ,
RENSEIGNEMENTS COMPLÉMENTAIRES.

PAGES DE DROITE:
URBAIN BROUSTÉ ,
LE TEXTE INTÉGRAL DU ROMAN .



4 PAGES DU ROMAN SONT REGROUPÉES DANS CHAQUE FACE SUR 2 COLONNES:
LA PREMIÈRE DOIT ÊTRE LUE ENTIÈREMENT AVANT DE PASSER À LA DEUXIÈME.

2

le roman.

LES COMPLÉMENTS





AVERTISSEMENT

Dans les pages ajoutées, le Groupe Archéo a voulu s'en tenir exclusivement aux faits locaux et ne point intervenir dans l'évocation des grands événements connus de tous. Ici, il apporte une précision, là, il situe les lieux, ailleurs il donne quelques points de repère. Il lui arrive même de contester une affirmation ou de relever un oubli.(1) Le lecteur doit avoir en mémoire que ce livre est un roman et que parfois (surtout dans la 2^e partie et la fin) l'historien s'estompe derrière le créateur qui prend son envol. C'est le privilège du romancier.

(1) L'oubli, par exemple, page suivante, de signaler qu'il y a deux propriétaires à Planselve; "oubli" volontaire pour préserver la force des premières lignes.

l'abbaye Planselve. Meuniers de vieille souche et Gascons de toujours, les miens se fixèrent ici, à l'époque où, selon « Pierre le Roulier », le diable troquait ses chapelets contre des sacres.

Ce fut pour des raisons moins paradoxales, mais plus impérieuses, que les moulins à vent s'immobilisèrent. La répugnance des jeunes ménages proposées au pétrissage hebdomadaire du « pain de maison », l'obligation de venir aux déficiences de la main-d'œuvre attirées vers les villes, incitèrent les terriens à l'agrément du boulanger livrant à domicile. Bon gré, mal gré, il fallut déshabiller les ailes, abandonner la crête rocailleuse, puis, sur la rivière prendre fermage. Douze cents francs à la Saint-Martin et douze cents francs à la Saint-Jean vinrent à mon grand-père le droit d'exploiter les meules de l'Abbaye, propriété de M. Fournier, avocat-châtelain « d'En Bonneau » près Carbie, département du Gers. Chaque année, le retour des saisons ramenait les deux partenaires dans le salon tarabiscoté du vieux manoir gascon où le basochien, procédurier en diable, recevait ses visiteurs. Sacs d'écus comptés, la conversation s'engageait :

— Eh bien, fermier! demandait le Maître, soulignant le propos d'un sourire ironique... quand passons-nous l'acte?

— Quand vous serez décidé à vendre, monsieur Fournier!

— Vraiment!... Vous seriez acheteur?

— Oui, Monsieur!

— Foutre de foutre! Vous faites donc chez moi de bonnes affaires? On dit bien que, sans vergogne, vous dîmez deux fois le même sac! Enfin, enfin, mieux vaut être jaloux que plaint, je vous vends le moulin, mais pas le château, foutre... pas le château!

Ainsi dénommait-il la vieille abbatiale.

Cette clause dont le vieil homme ne voulait jamais démordre rendait, pratiquement, l'acquisition impossible. Plus conciliante, sa veuve consentit à céder l'ensemble. L'abbaye changea de mains. A des bâtisseurs fameux un restaurateur succéda. Mon père connut en ces lieux l'ivresse tous les ans renouvelée du faire et du défaire. Certes Planselve n'a pas retrouvé sa splendeur passée. Grâce à son bon sens, à ses sacrifices, à son labeur, à ses patients efforts, le tableau n'est plus indigne du cadre.

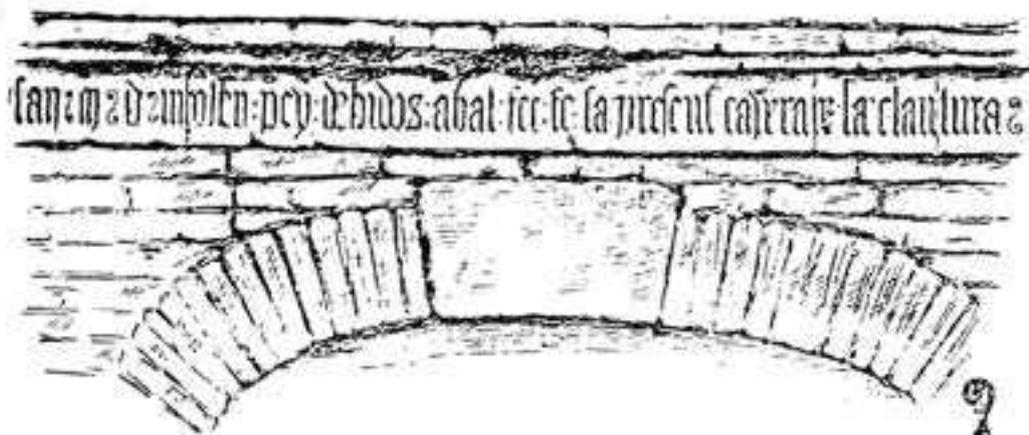
Car, on ne saurait nier, qu'un choix judi-



LE MOULIN DE PLANSELVE

cieux, un goût très sûr, n'aient guidé les fondateurs de monastères. Montagne, plaine, coteau tentèrent tour à tour Chartreux, Franciscains, Trappistes. Citeaux posa ses assises en bordure d'un marécage. Faible rameau de ce tronc puissant, Planselve vit éclore ses premiers bourgeons en terrain identique. Tout y témoigne des caractéristiques chères aux édificateurs monastiques. D'abord, une situation géographique parfaite. Des frontières de la Lomagne et de l'Astarac aux limites du Fezensaguet et des marches Toulousaines, la distance y est sensiblement égale. Puis, la vallée et la rivière, le chemin parallèle au cours d'eau, les sources abondantes, le gîte d'étape correspondant à la journée de marche. Pèlerins, transhumants, marchands, tenaient ici foires de produits bruts ou façonnés, foirail d'animaux vivants. Les marchés de Gimont, dont l'activité ne s'est jamais ralentie, nous donnent une idée du volume des transactions débattues sur l'ancien parvis.

A vrai dire, sauf le « château », il reste fort peu de chose. Une inscription, gothique de caractères, en dialecte gascon, persiste sur le linteau d'une porte murée. Nous y lisons : « Cet



San: m: d: moflen: pey: de bidos: abat: fec: fe: la: present: capera: et: la: clautura: z:

Porte murée et inscription de l'an 1500

Armes des Bidos



"L'AN M D MOSSEN PEY DE BIDOS ABAT FEC FE LA PRESENT CAPERA ET LA CLAUTURA."

"L'AN 1500 MONSEIGNEUR PIERRE DE BIDOS ABBÉ F(A)IT FAIRE LA PRÉSENTE CHAPELLE ET LA CLÔTURE" (c'est à dire le mur de briques).

LES BIDOS.

PIERRE DE BIDOS devient Abbé de Planselve en 1482 En 1510 son neveu AYMERIC DE BIDOS lui succède jusqu'en 1556. U. BROUSTÉ n'a pas bien lu l'inscription !

N.D DES NEIGES

C'était une chapelle qui donnait sur l'extérieur (angle N.W voir, plan, P il existe plusieurs N.D Des Neiges dans la région (en souvenir de N.D Des Neiges de Rome c-à-d Ste Marie Majeure. voir p 60 et 102.)

PLANSSELVE

Le premier nom du site: Planselve = Plana Silva, indique que le lieu donné était une "plagne" (1^{re} terrasse) boisée.

La description de la page suivante est fidèle mais il ne peut y avoir de salle capitulaire dans l'aile des convers (voir p 28)

celles et cette chapelle ont été bâtis par Dom *Arnaud de Bidos*. Le parc mesure six hectares. *Entouré d'une muraille de briques longues, solides, dures, cuites dans les fours par nous* *entourés, sa destination présente en fait une* *propriété d'élevage très prospère. L'oratoire de* *Notre-Dame-des-Neiges?... l'Eglise?... le clo-* *ître?... Effacés, disparus!... A l'extrême pointe* *de la façade, le parloir subsiste. Il semble* *que l'on puisse situer les dortoirs dans ce* *qui n'est plus que granges décrépites. Entre* *deux murs, porteurs de blasons dégradés, le* *chemin qui menait de sénestre à dextre devant* *la porte principale nous conduit, comme jadis,* *au pied d'un escalier tournant, bas de marches,* *deux de montée, large de deux mètres vingt,* *qui vu du milieu, suscite l'impression de la* *taille en plein bloc. Ses spirales majestueuses* *se déroulent à l'intérieur d'une tour réservée à* *son usage. Le dernier degré heurte la char-* *gente. Sous le capuchon du toit il finit déca-* *pit.*

Le premier étage se trouvait desservi au point de fracture actuel. Sectionnée à mi-hauteur une cheminée d'appartement admirablement conservée atteste la mutilation de l'édifice.

L'irrégularité des pentes de la toiture renforce l'évidence de cette observation. Dans le bas, au contraire, la salle capitulaire, l'entrée, la cuisine, le fournil, les chambres, les trois tours tronquées s'offrent encore aux regards des curieux. Contrastant avec le rouge des embrasures, selon la mode languedocienne, les croisées sculptées dans la pierre dispensent à flots l'air et la lumière. Posés sur les landiers des troncs entiers se consomment contre des plaques sommées d'une croix.

Il fait doux, les soirs d'hiver, devant le feu clair, sous les lourds manteaux des cheminées de Planselve. Le souvenir des légendes anciennes flotte dans l'air imprégné des effluves d'antan. Les croyances, les grandes peurs, ressurgissent du passé en sommeil. Jeteux de sort, loupe-garons, sorcières, exorciseurs, sont là, tapis, prêts à répondre à l'appel du Ciel ou de l'Enfer... Les lucurs dansantes de l'âtre projettent sur les murs blanchis à la chaux des silhouettes imprécises. Les pièces se peuplent d'ombres mouvantes, d'invisibles et palpitantes présences. L'évocation s'en fait plus sensible les soirs de grand vent : Quand la tempête hurle, plaquant la pluie sur les toits ruisselants,

que ses plaintes s'engouffrent, sifflantes, pressées, tumultueuses tout le long des chénaux, je tends l'oreille. A travers le fracas des éléments déchainés, je discerne les aboiements de la meute, la galopade des chevaux, les blasphèmes des cavaliers, les craquements du bois mort piétiné au passage par le Chevalier Noir et ses Valets maudits.

La chasse du roi Arthus fonce dans la nuit!...

A oor et à cris, partout où sévit la colère du Ciel, en punition du péché qui lui fit abandonner la messe à la minute sainte de l'élévation pour prendre part à la curée, Arthus, Arthus-le-déchu courra le solitaire sans trêve ni repos, jusqu'à la fin du monde!

Loin d'ici, aux mêmes heures, le public toujours friand de fictions s'assemble devant l'écran. Le mirage l'attire, l'évasion le charme. Les moins imaginatifs comme les plus sensibles, happent au passage la possibilité de dédoublement qui leur est offerte. La substitution s'accomplit. La foule ne s'appartient plus. Elle rit le rire du héros, elle pleure ses larmes. Et chacun jouit de la meilleure part... la part du Rêve... Celle qui berce ma mélancolie des longs

soirs d'hiver, devant le feu clair, sous les lourds manteaux des cheminées de Planselve.

..

Or, il advint que des assignats sans valeur firent passer ce domaine défriché, amendé, bâti par les cisterciens, entre les mains cupides d'acheteurs de biens nationaux. Constructions, église, chapelle devinrent la proie des trafiquants sans scrupules. Les haines d'envie se donnèrent libre cours. Violées, les châsses laissèrent à tous vents se disperser les saintes reliques. Nul ne sait ce qu'est devenu le dais célèbre du maître-autel fait, selon Dom Brugelle (de cuivre doré représentant en un grand nombre de figures ajourées diverses scènes de la Bible). Sauvées par des mains pieuses, quelques statues trouvèrent asile chez les particuliers qui, la bourrasque passée, en firent don à leurs paroisses. L'humble nef du village de Juilles reçut une effigie de Notre-Dame-des-Neiges.

Au hasard des visites, les vieilles demeures gimontoises révèlent tantôt un siège boiteux,



NEUVIÈME ANNÉE.

JUILLET 1933

N° 34

BULLETIN TRIMESTRIEL

DE

L'Ecole Secondaire Saint-Nicolas de Gimont

Dans ce bulletin (Juil. 33: page 6 qui donne le compte-rendu de la réunion traditionnelle des anciens élèves du Collège du 18 mai 1933) voici joliment "croqué" U.B à l'heure des discours:

C'est le tour de M. Brousté. Sa silhouette bien connue se dresse à l'autre bout de la salle. On applaudit à tout rompre.

Il se gardera bien, dit-il, de refaire l'éloge du cancre, car il se souvient encore « de la volée de bois vert à lui infligée par M. Cabos ». Il va même jusqu'à confesser ses erreurs passées et faire modestement son *mea culpa*.

Puis avec une verve, un entrain, un brio étonnant, il se lance dans la plus étincelante des causeries. On renonce à analyser ce petit chef-d'œuvre. Il faut l'avoir entendu. Il faut avoir vu le geste de l'orateur, son oeil qui pétille et son imperturbable sérieux au milieu des éclats de rire qu'il déclenche.

Le Collège Saint-Nicolas.

Créé par lettres patentes de François 1er (1545) il dut à l'arrivée des Doctrinaires au début du 17^è siècle de posséder un enseignement de qualité. Son renom fut grand dans la région notamment vers les Pyrénées. Il fut fermé il y a moins de 30 ans; il abrita un temps une école privée non confessionnelle (François 1er). L'école primaire laïque occupe actuellement la cour et une aile. Les deux tours de la bâtisse (partie haute, EST de Gimont) portent inscrites encore les dates de création et de réouverture du collège St Nicolas (sous l'Empire).

une peinture craquelée, le casse-noix d'un fiscal, le socle des colonnettes, des chapiteaux, des corniches de bas-reliefs. C'est ainsi que se trouvent accrochés dans le salon du Collège deux portraits de moines, sans date, nom, ni signature. Les chroniqueurs affirment que l'un d'eux, le plus fin d'allure, ne saurait être que Dom Antoine d'Olivier, religieux de l'Abbaye en l'an 1102, et probablement l'avant-dernier des abbés ou prieurs. La très belle église gothique reconstruite pour la dernière fois le 29 décembre 1286 par l'archevêque in partibus de Metelin, capitale de l'île de Lesbos, lui devait le tabernacle du maître-autel. Dans le même temps, aux dépens du pécule de leurs morts, les moines achetèrent six beaux chandeliers d'argent, plus une croix du même métal. Chaque génération s'efforçait d'ajouter parures nouvelles au temple du Seigneur. Le titre « d'embellisseur », Dom Antoine le partage avec ses devanciers. Il fit cependant mieux et plus. Malgré les procès, il sut maintenir. Les terrains acquis en 1176 évincés dans le parage de 1283, Dom Antoine d'Olivier, les préserva des convoitises non dissimulées des consuls. L'esprit de Citeaux animait ce chef. J'ai senti en lisant ses plaidoires

combien l'Ambassadeur — émissaire de la maison mère — et le Maître d'Œuvre, s'étaient livrés féconds visionnaires des avenir.

Les collégiens n'entraient dans cette pièce solennelle qu'aux jours de grande sortie de fin d'année. Petit garçon et tout jeune homme j'y ai senti, en posture d'accusé, les admonestations véhémentes du Supérieur, le blâme muet de mes parents figés en une attitude réprobatrice, la honte d'un palmarès brandi devant mes yeux baissés et toujours vierge de mon nom. En leurs cadres dorés, les deux moines dévisageaient mes contempteurs. Je me réfugiais auprès d'eux, me plaçant sous leur protection. Ils étaient ma sauvegarde, mon ultime défense. Je les croyais indulgents à mes paresse, tolérants à mon indiscipline. Benjamin de Planselve, j'imaginais bénéficier de leurs faiblesses d'aïeux. Ma confiance en eux était si grande que je les entendais répondre à mes moralistes : « Faisiez-vous mieux à son âge ? » Loin d'ameuser cette sensation, le temps écoulé l'a rendue plus vivante. Notre vieux collègue reçoit joyeusement l'enfant prodigue. Sa porte m'est largement ouverte. J'y suis choyé, fêté, toujours désiré, toujours bienvenu. Le salon de la

Peur est devenu celui du bon Accueil ! J'approche sans crainte des anciens propriétaires de ma demeure. Nous formons, à nous trois, le cercle de famille. Je me plais à les entretenir des moyens employés pour assurer la pérennité de l'héritage transmis, qui nous reste commun. Je ne me sépare d'eux qu'à regret. Puis dédaignant la route goudronnée, je rejoins Notre Abbaye, en suivant le chemin « des indulgences » (devenu sentier) satisfait, confiant, assuré enfin qu'ils me rendront légère la tâche de conservateur que les hasards d'une acquisition firent mienne.



Pourquoi Planselve ? Les documents nous le disent. En 1098 Robert, Abbé de Molesmes, bénédictin depuis canonisé, reçut en donation une forêt sur les bords de la Vouge. Vingt et un religieux l'y suivirent. Ils s'y soumirent à la Charte de Charité, leur statut primordial : Obligation de mener une vie très dure, de se plier à un cérémonial dénué d'ornements. L'habit sera blanc à l'intérieur du cloître ; pour les

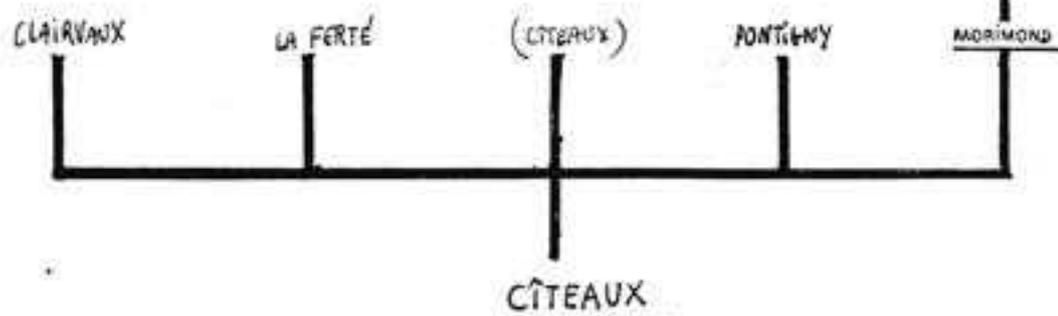
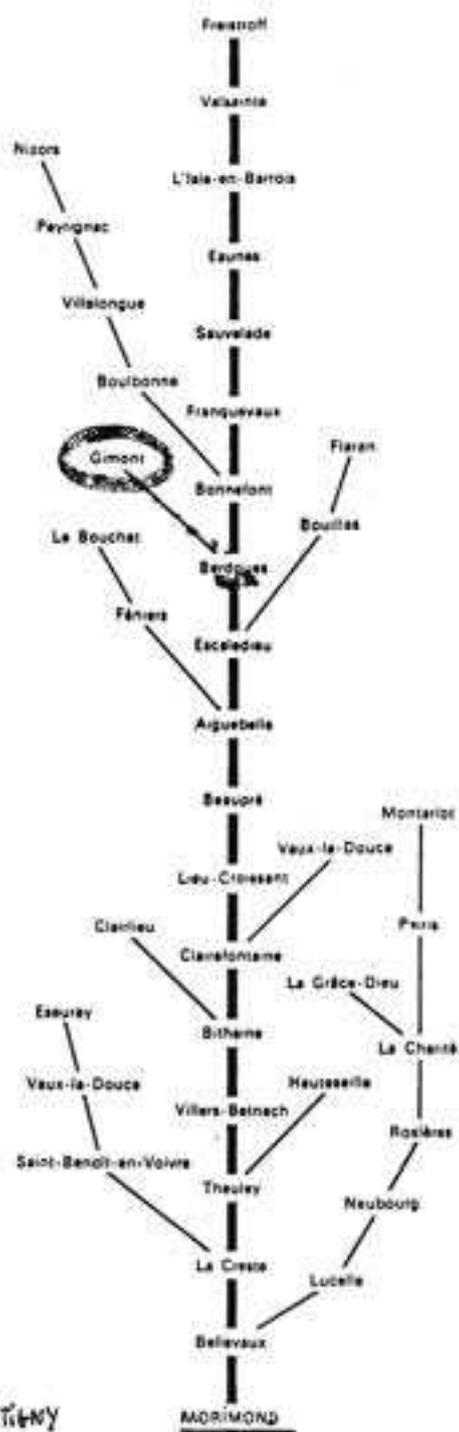
sorties on ajoutera le collet scapulaire noir couvrant les épaules, avec capuchon sans pointe encerclant le visage. Il était réservé à ces moines forestiers devenus grands constructeurs de répandre jusqu'au delà des Pyrénées le style de leurs églises : colonnes, colonnettes, chapiteaux soutiendront la voûte en ogive ; souvenir persistant des clairières sous la haute futaie primitive avec sa flore, son fruitier, son bestiaire héraldique. La Règle de Saint-Benoît, la Charte de Charité, exercèrent sur la civilisation du moyen âge une influence considérable. Elles faisaient alterner avec la prière le travail manuel ou intellectuel. Entre les études bénédictines et la culture des terres, « plus ou moins vierges encore sous le mantel des sylves », il fallut choisir. La Charte de Citeaux interdisant lettres profanes, ses obédients cherchèrent la solitude et adoptèrent la forêt à défricher. Ils la peuplèrent d'agriculteurs. Deux grands principes apparaissent, lumineux pour l'époque, dans la discipline de la communauté : l'égalité entre religieux ; un contrôle incessant. Le clerc d'origine serve devenu moine, le prêtre lui-même, en dehors de la chapelle marchent de pair. L'attirance de cette formule fraternelle

LES ABBAYES CISTERCIENNES

FILLES DE CITEAUX



A part BELLEPERCHE et GRANDSELVE
 (voir p.62) les abbayes cisterciennes
 de notre région sont issues de la
 "branche" MORIMOND ici représentée.



...elle qu'après l'an 1200, le chef de l'Ordre de Clunais avec ses dix-huit cents filiales, justifiait pleinement son titre de « premier Abbé des Abbés. » Un pèlerin parti de Trébnitz, en Bohême, pour se rendre à Santiago-d'Espagne, avait pour but Saint-Jacques de Compostelle, mais le chemin faisant de nombreuses hospitalités intermédiaires. Sans abbayes, ces longs pèlerinages eussent été impossibles; sans pèlerins, l'abbaye aurait vécu ignorée. Agents incompréhensibles de publicité, ils éveillaient la conscience populaire. Besace sur l'épaule, gourde au côté, s'aidant d'un bâton, avec ou sans croix, colleté, ceinturé de « coquilles Saint-Jacques », médailles, reliques, tout voyageur ainsi équipé, d'apparence paisible, pouvait se dire pèlerin ou roumieu. Beaucoup de gens croyaient par dévotion pure : obtenir l'absolution était la grande affaire. Les voyageurs les plus divers se croisaient, sur les chemins en fort mauvais état. Le chevalier errant y interrompait des mercenaires débandés; des bannis entretenaient avec des serfs; l'apprenti saluait le Maître; des princes, comtes, religieux, artisans, marchands plus ou moins entachés de gibberie suivaient en foule les traces de piéton.

de ces voyageurs d'aspect contrit digne de transmettre son courrier. Les colporteurs se chargeaient des échantillons à proposer aux couvents voisins en vue de troquer tous objets de première nécessité : sel, poisson fumé, fruits secs, étoffes, etc... Souvent même, les pèlerins assuraient l'escorte des gens d'église, à défaut de gendarmerie particulière attachée à la défense des usagers de la route contre les malandrins obstinés à mal faire.

Lieu de recouvrance, le monastère se trouvait être, au surplus, générateur de décentralisation!

Planselve est fille de Berdonnes. Sa fondation date de 1142. Commencée le 27 octobre 1143, la maison fut terminée en 1144. Le premier Abbé se nommait Arnaud de Saint-Justin. Bernard I^{er} lui succéda. La liste serait longue et sans grand intérêt des abbés de Planselve. Outre Dom d'Olivier, nous en retiendrons deux grands noms : Aymé de Bidos, bâtisseur fastueux ; Dom Penson, fondateur de Gimont, ville franche.

J'ai connu le cloître par ouï-dire. Mon grand-père souvent m'en disait la perfection. Cet homme simple, de jugement sain, ne savait lire, écrire ni compter. Des réglottes de bois suspendues au mur de la cuisine lui tenaient lieu de grand-livre. Un sac entré? Une encoche au couteau marquait la noire; un sac sortait? une entaille s'incrétait dans la règle blanche. Jamais d'erreurs ni de réclamations. L'aïeul avait assisté, impuissant, à l'agonie, puis à la mort du chemin d'ogives. Pour en célébrer l'harmonie, il trouvait des mots inusités dans son vocabulaire. Je lui tenais fréquemment compagnie en ces soirs d'été où crissent dans les bosquets les élythres des cigales. Assis sur un banc rustique, nous attendions le retour des rouliers attardés. L'interrogais. Mêlée au roucoulement des ramiers perchés sur le pigeonier voisin, la voix du vieillard s'altérait quand il recommençait, une fois encore, le récit de l'écroulement. Le sort des maisons délaissées reste partout le même. Une tuile déplacée par le vent, fendue par le gel, forme gouttière. Lichens et mousses gorgées de pluie arrêtent l'écoulement des eaux. L'humidité pourrit lattes et chevrons, amollit les mor-

les « carrières », les voies romaines. La prudence recommandait de progresser par petites bandes, de monastère en monastère, de foire en foire. Un groupe d'étrangers à la châtellerie, portant haut le bourdon en guise de « lance bellibourde », martelant ferme le sol en scandant une pieuse psalmodie, savait mieux affirmer son intention de tenir bon en face des mauvaises rencontres et n'en réclamait que plus eloquemment son droit au passage sans payer péage. D'ailleurs, n'y avait-il pas de multiples dangers, horribles, insurmontables sans l'union de tous dans les chants pieux? Apparitions fantastiques dans les buées, vision de bêtes apocalyptiques dans les sous-bois, insidieuses tentations manigancées par le malin? On chantait donc. Le chemin était moins long, qui eut paru interminable si l'abbaye avait été plus rare. Là, le refuge attendu, le bon gîte, l'accueil généreux! On y arrivait enfin et les roumieux plantaient le bourdon. Dans quelques instants le moine viendrait offrir vivres, couvert, chandelle, baume, bain d'épouillage. Corps reposé, aumônière lestée, on repartait joyeux en criant aux échos la légende de Messire Saint-Jacques. Parfois, l'Abbé estimait un

CHATEAU DE LARROQUE



Cette carte postale indique clairement la provenance (Abbaye) des matériaux du château. En effet l'église de Planselve achetée comme bien national par Destouet en 1799 fut démolie aussitôt et les briques servirent à reconstruire LARROQUE (Terminé en 1804), possession du gendre DAURIGNAC; une nièce, fille du Général BAGNERIS, hérita; et épousa Adrien de SEVIN de SÉGOUGNAC; futur maire de Gimont.

CHATEAU situé à l'EST de Gimont (1km N 124). Actuellement HOTEL ***
RESTAURANT DE TOURISME ****



- Remarques: -1- Le site du Gleizia existe (vestiges Gallo-Romains) mais en inventant le Temple de Venus le romancier pose des jalons et prépare le développement futur de l'intrigue (déesse palenne).
- 2- Le "voisin Alfred" est M.A.DARDENNE propriétaire de la ferme de l'Abbaye. (plan:parcelles 555 et suite) voir article page suivante.

...siffle entre les joints. De la voûte, une
 ombre tombe. Le salpêtre rouge les murs, le
 vent les hâarde. Ainsi le cloître de Plan-
 che s'intéressant plus personne, le précieux
 avec sa bête la morsure des éléments jusqu'au
 moment où la menace devint danger. Les mé-
 tiers craignant pour leurs bêtes et pour eux-
 mêmes alertèrent les propriétaires. Des ou-
 vriers vinrent qui, sans désespérer, préparè-
 rent des d'assemblage. Il était trop tard. La
 voûte, le cloître s'écroulait. Cette partie
 de Planche appartenait aux de Sevin, pro-
 priétaires de domaine de la Roque. Une mine
 de matériaux en surface s'offrant à eux, ils
 exploitèrent sur-le-champ. Transportés sur le
 site, les décombres furent utilisés par l'ar-
 chitecte Gentil. Le château succéda au couvent.
 Inévitable, la matière continuait sa servi-
 tude. Car avant cette transformation...

L'étude du cadastre révèle de curieuses
 mentions de « lieux dits ». Nous y trou-
 vons : la gleisia d'en Badie, la gleisia de la
 Case. Noms de fermes. « Gleisia », au con-
 traire, signifie : petit sanctuaire édifié au car-
 refour de deux ou trois chemins, à portée
 d'une source abondante. Rasée depuis des siè-

cles, on en retrouve les emplacements grâce
 aux labours profonds qui remettent au jour
 mureaux cassés, tuiles à rebord, tessons de po-
 terie, quelquefois un squelette. Les spécialistes
 apparentent ces trouvailles à celles issues des
 villas gallo-romaines pillées par les barbares.
 Terres de l'Abbaye et de la Case se tiennent.
 Le sol y reste jonché de débris exactement
 semblables à ceux qu'on reconnaît serti, ça et
 là, le long des murailles de l'enclos. Les moines
 avant les de Sevin, savaient la valeur des
 mines. Utiliser les vestiges d'un temple dédié à
 Venus ne leur paraissait pas plus sacrilège
 qu'aux châtelains de la Roque, l'emploi de
 matériaux imprégnés d'encens et de cantiques.

..

Au delà de la clôture, on à la forêt essou-
 cobée succédèrent hâtisses, ruines, jachères,
 joncs, puis enfin les champs fertiles soigneu-
 sement cultivés, mon voisin Alfred, bien en
 main, l'aiguillon, pousse devant lui les bœufs
 blancs. Ses manches haut retroussées décou-
 vrent sa vigueur; sa poitrine, derrière l'échan-

crure de la chemise, accueille la rude caresse
 de l'air froid. Muscles bandés, fixant constam-
 ment du regard le jalon de noisetier, repère
 de la ligne idéale, il va... Tôt levé, comme lui,
 je l'entends hucher le « mascaret » et le
 « biret », maudire moellons, tufs, cailloutis,
 qui, déviant le soc, risquent à sa honte d'on-
 duler le sillon. J'ouvre la croisée du moulin.
 Je lui crie un amical bonjour. Il répond d'une
 voix sonore, agitant la main libre en signe
 d'amitié et nous continuons chacun notre
 besogne quotidienne.

Chez nous, le travail dure autant que le jour.

La nuit tombe quand nous nous réunissons
 autour de la grande table, prêts à nous rassasier
 de garbure onctueuse. On mange d'abord, len-
 tement, silencieusement. La première faim
 apaisée, la conversation s'engage. Nos deux
 chiennes « Rita » et « Perlette », surveillées
 par le vieux « Moïse » que je sauvai des eaux,
 un soir de crue, attendent leur pâtée, rôdent
 autour de nous, quêtant l'aubaine d'un os mal
 gratté. Le moindre bruit les alerte, attentives,
 oreilles dressées. Une présence insolite les dé-
 chaine : elles se précipitent rageuses à la ren-

contre de l'intrus. Mais ce soir, j'ai reconnu la
 voix qui nous hèle.

Je siffle; les bêtes se calment, la porte s'ou-
 vre, notre voisin s'avance, saluant la compa-
 gnie.

Catherine, la vieille servante, approche une
 chaise, ajoute un verre, offre la pinte. Nous
 trinquons à la santé des absents, à la nôtre
 aussi. Interroger serait inconvenant. L'usage
 veut que le visiteur choisisse le moment d'ex-
 pliquer sa présence. Deux claquements secs de
 la langue contre le palais. Alfred commence :

— Il m'est arrivé une drôle d'histoire... Ce
 matin, en labourant, j'ai perdu ma charrue;
 mes bœufs se sont brusquement arrêtés tendus
 sur leurs jarrets, le timon s'est cassé, j'ai en-
 tendu « floc » et... je n'ai plus rien vu devant
 moi qu'un grand trou...

— Et alors ?

— Alors, j'ai fouillé l'excavation du bout
 de l'aiguillon. Je crois que c'est bâti. Les cama-
 rades sont venus m'aider. Nous avons com-
 mencé à déblayer. Mais il y a tant de terre à
 enlever que nous ne savons rien. Au jour, nous
 continuerons. Comme on pourrait y trouver
 des « choses », votre présence sera utile. Si



ALFRED DARDENNE (né en 1900) se souvient encore aujourd'hui (1991) de sa surprise en voyant les boeufs bloqués par l'affaissement du sol et l'immobilisation de la charrue. C'était à l'emplacement de l'ancien cloître (voir plan p.16) situé sur les terres dont les Dardenne sont propriétaires.



Le Docteur ROGER TRÉMOLIÈRES, fils d'un notaire gimontois, consacra une bonne partie de sa retraite à effectuer des recherches historiques locales dont il publia le résultat dans l'Echo de Gimont. C'est dans ce bulletin paroissial de 1933 qu'Urbain BROUSTÉ puisa des renseignements nombreux avec l'accord probable de leur auteur ami du meunier comme le décrit le roman (Trémolières signait La Thouzane). Un historien un peu détective pourrait s'amuser à comparer les deux textes.



EN PEYRON (voir plan page 9.) était une propriété de Roger TRÉMOLIÈRES (lequel possédait aussi une maison rue de l'Eglise); ce qui permettait à cet ancien médecin ayant exercé loin de chez nous de vivre une 2^e existence. Son courrier portait ceci: R.Tr. agriculteur à EN PEYRON. Ce domaine appartient actuellement à la famille LACROIX (GIMONT: MAISON LA COMTESSE DU BARRY: Foies Gras. Produits de Haute Gastronomie)



DES HYPOTHESES HARDIES...

Dans le paragraphe qui commence par: " or, rechercher l'unité..." Urbain BROUSTÉ explique clairement que l'historien en lui n'y trouvant pas son compte, c'est le psychologue qui a pris le relais car l'Homme du 13^e siècle est le même, écrit-il, que celui du 20^e. (voir avis page 14.)

vous voulez prévenir le docteur Trémollières, venez avec le temps d'aller le chercher.

— Entendu! Quand penses-tu en avoir terminé?

— Quand le diable y serait... nous serons là avant midi.

— Bien, nous serons là!

Vous nous souhaitons une bonne nuit.

À neuf heures, le lendemain, j'actionnais le bouton « d'en Peyron ». Roger Trémollières, volontiers prodigue de son érudition, vint lui-même ouvrir la porte du « casalet » où il vivait en ermite jovial.

— Bonjour, docteur! Je vous enlève.

— Que feriez-vous de moi, pauvre ami?

— Vous préposer à la direction des fouilles.

Je venais de pincer la corde sensible. En quelques mots, je le mis au courant. Dix minutes plus tard la voiture ayant caboté d'ornière en ornière, nous faisons halte au bord du trou diggè. A nos pieds, s'étalait une rangée de tombes séparées par des murs. Alignés au cordeau, deux par deux, comme à la parade, les squelettes des moines de Planselve affirmaient, imprimés, leurs droits de possesseurs. Roger Trémollières mesura soigneusement le terrain,

releva les tombes, en releva le plan. Vers midi, nous nous retrouvions sous nos voûtes. Les bimodèles, confiantes, y voletaient autour des nids en éveil.

— Les mêmes reviennent, docteur. Elles n'oublient pas leur berceau. Plusieurs saisons nous avons reconnue, baguée à la patte, celle qu'un matin nous avions réchauffée.

— Pourquoi pas? Les choses changent moins qu'on ne l'imagine. Tout continue.... Vous avez pu vous rendre compte... Les morts eux-mêmes voient le jour.

Il prit un temps, et négligemment ajouta :

— A propos... quand commencez-vous à écrire leur histoire?



Cette phrase, je l'attendais. Elle flattait le plus lancinant de mes désirs. J'y pensais sans cesse et j'hésitais toujours. Depuis des années, rien de ce qui touchait au passé de Planselve ne me laissait indifférent. J'accumulais patiemment, documents, notes, références. J'orientais mes lectures vers l'histoire moyenâgeuse, ajou-

tant à ce que je pouvais apprendre ce que des hypothèses hardies m'amenaient à concevoir.

Mes premiers essais ne me donnèrent point satisfaction. Un livre....? Encore faut-il un sujet, des événements qui s'enchaînent, s'expliquent, une trame cohérente...

Or, rechercher l'unité nécessaire en fouillant le moyen âge, c'est courir à l'échec. Actions, conceptions, croyances, mœurs, coutumes s'y révèlent fragmentaires, s'enchevêtrent sans se confondre. Nul lien ne les relie sauf l'existence propre de chacun. Cependant, comme il advient en la matière, l'obstacle qui me barrait la route m'a permis de bâtir sur lui. Au vingtième siècle, comme au treizième, les hommes restent sujets à l'enthousiasme, aux abattements. Les sources de l'inspiration jaillissent du même fonds. Elles conservent intactes leur pureté et leur fraîcheur.

Renaud, le Maître-d'Œuvre, puisa la sienne dans son amour pour Yolande. Par lui, Planselve défie le temps. Par lui?... Plus encore par elle! qui poussa au paroxysme les facultés créatrices de l' Aimé.

Les bollandistes racontent que Saint-Deicolle s'étant égaré rencontra un berger. Il le pria de lui enseigner un gîte.

— Je n'en connais si ce n'est dans un lieu arrosé de fontaines, au domaine du puissant vassal Weissart.

— Peut-tu m'y conduire?

— Je ne puis abandonner mon troupeau.

— Précède-moi, tes moutons seront bien gardés.

Ce disant, Deicolle fiche son bâton en terre. Quand l'enfant revint, il trouva ses bêtes paisiblement couchées autour du bâton miraculeux.

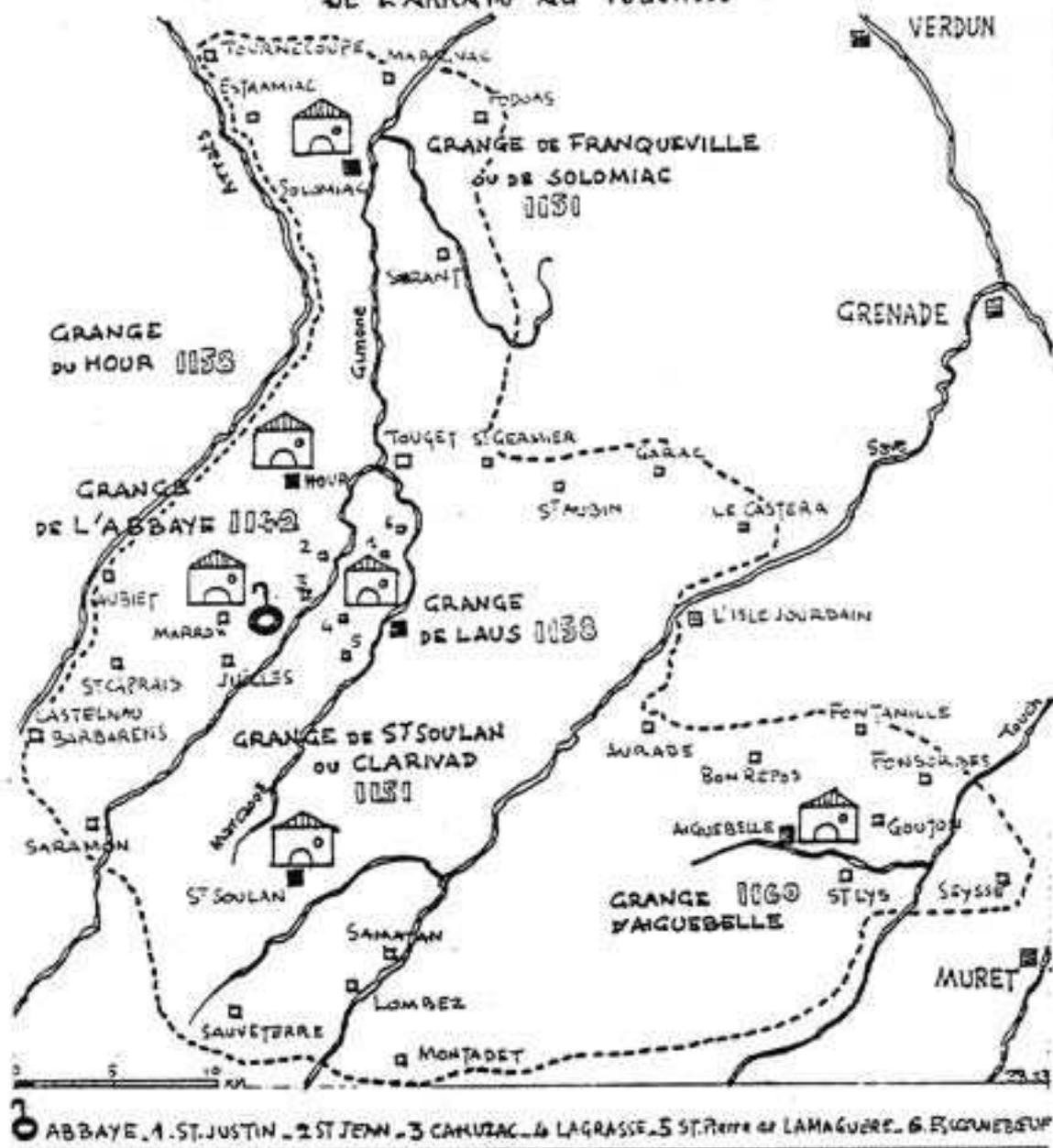
Weissart, châtelain redouté, menace de faire mutiler Deicolle. Mais Berthilde, sa femme, est prise d'une grande vénération pour le prêtre de Dieu. Celui-ci entre dans la forteresse. Les serfs empressés veulent le débarrasser de son manteau; il les remercie et le suspend à un rais de soleil qui pénètre à travers la lucarne d'une tour.

Puissant, riche, généreux, plein de foi, Dom Penson, sans y réussir, s'efforçait d'édifier le monastère qu'il voulait digne de son Ordre. Toutes tentatives restant vaines, l'Abbé com-

"... L'ARRATS? J'IGNORAIS JUSQU'A SON EXISTENCE!..."

Le Domaine des Moines de Planselve

DE L'ARRATS AU TOUCH...



PAGE EXTRAITE d'ARCHÉO 2

Dressée à partir des indications topographiques contenues dans le CARTULAIRE de l'Abbaye Notre Dame de GIMONT, cette carte fixe les limites de la zone d'extension des pouvoirs et des biens des moines de PLANSSELVE avant la fondation de GIMONT (1265).

avec l'immense d'efforts basés sur des moyens matériels mis à la disposition d'artisans simplement consciencieux.

Sous le ciel bleu de Gascogne, le Maître, par lui appelé, rencontra l'Albigoise...
Et le miracle se renouvela.

Pièce maîtresse de l'édifice planselvien, un simple rayon né dans les yeux d'une amoureuse supporte sans faiblir depuis sept cents années les restes imposants de la vieille abbaye.

..

— Comment nommez-vous la rivière que nous venons de traverser ?

— L'Arrats, mon père.

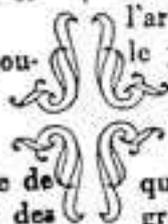
— J'ignorais jusqu'à son existence. Passé le quel je comptais apercevoir notre couvent...

— Il nous faut, pour cela, atteindre les crêtes surplombant la vallée de la Gimone, renseignez l'interrogé.

— Combien de lieues ?

— Un peu moins de deux... Le mamelon d'en face à gravir, un plateau à traverser, et nous serons arrivés.

Raymond, l'ambassadeur de Citeaux, sou-



pira. Résigné, il sollicita sa monture dure de bouche en tirant sur les rênes. Le bruit des sabots heurtant le sol martela la monotonie de la marche. Respectant l'austère règle du silence, les moines s'étaient tus, tandis qu'en toute humilité, frère Sylvain, religieux de Berdones, se tenait en retrait d'une bonne encablure. Le délégué de l'Abbé des Abbés inspirait au convers un immense respect. Commis à l'entretien des haquenées, chargé de suivre ses chefs d'évêché en monastère, il n'avait jamais en depuis son entrée en communauté l'heur d'escorter l'un des maîtres de l'Ordre. Le soleil dardait de ses rayons le côteau dénudé. Moins habitué que le gascon, sec comme un sarment, le Bourguignon peinait durement. Progressant d'ombre d'arbuste rabougri en ombre de haie clairsemée, il s'efforçait de regagner après chaque tournant l'abri du talus placé à contre-jour. Connaissant à merveille les pernicious effets de la chaleur torride, soucieux de bien remplir la mission confiée par ses supérieurs, désirant éviter tout surcroît de fatigue au visiteur insigne, peiné au surplus de lui voir renouveler le geste d'une main moite essuyant le front en sueur, Sylvain cueillit des thyrses

lierre qui tapissaient la contrepenne, les tressa en couronne, et, profitant d'une courte pause, les inséra sans mot dire sous le capuchon de l'étranger.

Agréablement surpris, celui-ci marquant sa gratitude d'une inclinaison de tête, parut trouver fort expert ce moyen original. Soulagé, il continua derechef en direction du plateau annoncé.

La forêt y renaissait. Dès qu'ils l'abordèrent la température baissa. Hommes et bêtes s'en trouvèrent ragaillardis. Malgré l'étroitesse du sentier, l'obstacle des branches enchevêtrées, les mules accélérèrent l'allure. Elles entamaient la dernière partie du parcours, hissant leurs cavaliers jusqu'au point culminant, quand le son d'une cloche se perdit dans le frisselis du feuillage.

Les moines se signèrent, arrêtaient leurs montures et firent oraison. Ainsi le veut cette autre règle cistercienne. Tintements grêles ou sourds appellent les ressortissants au recueillement. Le moine cultivateur arrête son attelage, l'artisan pose ses outils, le voyageur fait halte, le pâtre s'agenouille. Discipline totale prati-

quée sans réticence par ceux qui, touchés de la grâce, endossent la robe de bure grise ou blanche au scapulaire noir.

— Cette cloche?... demanda Raymond en relevant le front.

— Celle de Planselve, mon Père... Regardez devant vous, au fond de la vallée.

Il désignait, posée en contre-bas entre l'azur des cieux et le vert des peupliers, la mosaïque des toits couverts de tuiles rouges. Une exclamation de bien-être libéra le Bourguignon de la torpeur qui l'accablait.

— Allons! dit-il joyeusement.

Les broussailles exubérantes, les halliers impénétrables, faisaient place maintenant à des sous-bois entretenus, exploités en coupes régulières. Layée de main d'homme, la forêt devenait praticable. Rondins en bûchers, fagots haut gerbés en bordaient les lisières.

— Il y a donc un hiver en ce pays? questionna Raymond, montrant tant de bois entassé.

— Oui, mon Père... Toutefois, ceci alimentera surtout les fours du Maître du feu qui, nuit et jour, fait cuire les briques innombrables réclamées par le Maître-d'Œuvre.



MOINES ET CONVERS

LA RÈGLE DE St BENOIT fut suivie pendant plusieurs siècles mais se posait le problème de son interprétation dans un monde en évolution. Dans la mouvance bénédictine CÎTEAUX s'opposa à CLUNY et, pour pouvoir revenir à la simplicité de la Règle, se coupa du monde, s'établit loin des villes et créa les frères convers car "sans leur secours, ils n'auraient pu observer pleinement jour et nuit les prescriptions de la Règle".

LES CONVERS.

Le nom et l'état avaient existé avant les cisterciens. Etymologiquement convers signifie converti, qui change de vie. LES CONVERS travaillaient dans les GRANGES (unités agricoles).

LES MOINES DE CHOEUR.

Le chœur de l'église et le cloître, (c'est-à-dire la clôture si on s'en tient au sens premier) sont réservés à ceux qui ont accès aux ordres sacrés. En 1768, il y avait 9 MOINES DE CHOEUR à PLANSELVE (6 à BERDOUES, 4 à FLARAN, 15 à GRANSELVE, 8 à BONNEFONT, 11 à BELLEPERCHE....)

L'ORGANISATION DE L'ESPACE.

Rien ne devait troubler les moines de chœur dans l'exercice de leur foi. Ils avaient donc leur réfectoire, leur dortoir, ce qui explique le plan des bâtiments avec une 2^{ème} enceinte, un portier intérieur et une aile pour les convers. (voir plan p 16.).

— Pourquoi si insatiable ce Maître? Comment de religieux pense-t-il donc loger?... La population est-elle tellement dense qu'il lui faille prévoir une église de dimensions immenses? Pécheriez-vous d'orgueil sous votre ciel?

— Dieu nous garde, mon Père, d'en avoir intention ou pensée. Planselve ne bâtit point pour elle. Ses moines, modestes, pratiquent le renoncement. Mais, jamais ne sera trop belle la demeure du Seigneur consacrée à l'abri des Saintes Reliques. Des plus lointains pays accourent en foule malades, stropiés, pécheurs, désespérés. Ils viennent solliciter rémission de leurs fautes, guérisons miraculeuses. Tous repartent convalescents. Les boiteux marchent, les aveugles revoient la lumière du jour, les plaies se cicatrisent, la Paix du Seigneur descend au fond des âmes. Nous ne sommes, mon Père, ni superbes, ni glorieux, mais soutenus, soutenus, emportés par la Foi!

La garenne traversée, ils pénétrèrent dans la zone des champs cultivés, des prés herbus, des vignes, des vergers. Le paysage s'anima. Groupés, les serfs fouillaient la glèbe. Entre les grasses prairies, la Gimone, mince filet ondulant sur les graviers, s'attardait en son lit si-

meux. Le cistercien sourit. « Les ruisseaux de notre Bourgogne, pensait-il, sont d'une autre importance; les sites moins étriqués. Comment concevoir grand en cette contrée médiocre de dimensions, sans lignes ni caractères?... Allons! En bon méridional, frère Sylvain multipliait par dix! Au surplus, pour qui n'a rien vu, tout est beau, et nul terroir ne vaut celui qui nous vit naître! »

A ce point de ses réflexions, des bruits de voix et des éclats de rire le ramenèrent au sentiment des réalités immédiates.

Non loin de là, passaient des serves. Peu et mal vêtues, vieilles avant l'âge, balançant leurs corps déhanchés au rythme de la marche, elles portaient en de larges corbeilles d'osier la laine de la dernière tonte débarrassée au fil de l'eau du suint malodorant. Ces inconnus les surprenaient visiblement. Venaient-ils pour le bien? Venaient-ils pour le mal?... Elles l'ignoraient, et Martoche-la-Pédaque les regardait approcher sans aménité. Son attitude, opposée à l'air passive de sa partenaire affectée à la deuxième auge du clayon, décelait à première vue le don du commandement. Pourtant cette Cateau, dont on ne prononçait le nom qu'en se

signant, s'affirmait splendide de jeunesse. Dans le sillage de cette fille admirablement proportionnée, régulière de traits, parfaite de jambes, les femmes jalouses chuchotaient que « le péché entretient »! On la savait en proie constante au délire des sens, toujours prête à la couchée, sans choix ni amour, dominée par l'accomplissement de l'acte frénétique. Elle enveloppa les arrivants d'un même regard. Lequel des deux? Le père grassouillet ou le frère à la serpe taillé? Ni l'un ni l'autre. Ceux-là comme les autres : jeunes, adultes, vieillards, soudards, serfs, roumieux, marchands dont elle supputait les virilités naissantes, épanouies, flechissantes, comme le chien courant distingue le vieux lièvre du levraut.

Prévoyant le danger, craignant la punition certaine, la Pédaque tirait sur la poignée, obligeant Cateau à changer son champ de vision. Derrière les deux femmes, la troupe dévalait vers l'Abbaye. Elles atteignaient la bifurcation quand surgit une corvée de porteurs de matériaux. Déjà les exclamations fusaient. La vieille y mit bon ordre. De toute la vitesse de ses jambes, elle entraîna son équipe dans la direction opposée. En tête du cortège, une sil-

houette ranimait en elle la possibilité de l'incident. Cateau ne suivait plus. Son rire d'hystérique cascada follement. Vers le chef, la jeune gace tendait des lèvres goulues, cambrant ses reins, pointait des seins frémissants.

— Les voilà! hurla une femme.

Apeuré, le troupeau entoura la rebelle, l'entraîna dans sa fuite. Il était temps. L'Ambassadeur interrogeait les derniers coltineurs sans en obtenir de réponse. Sylvain, intervenant, reprit la demande en dialecte du crû. La conversation s'engagea :

— Ils disent, mon Père, traduisit le convers, que le Maître nous renseignera mieux.

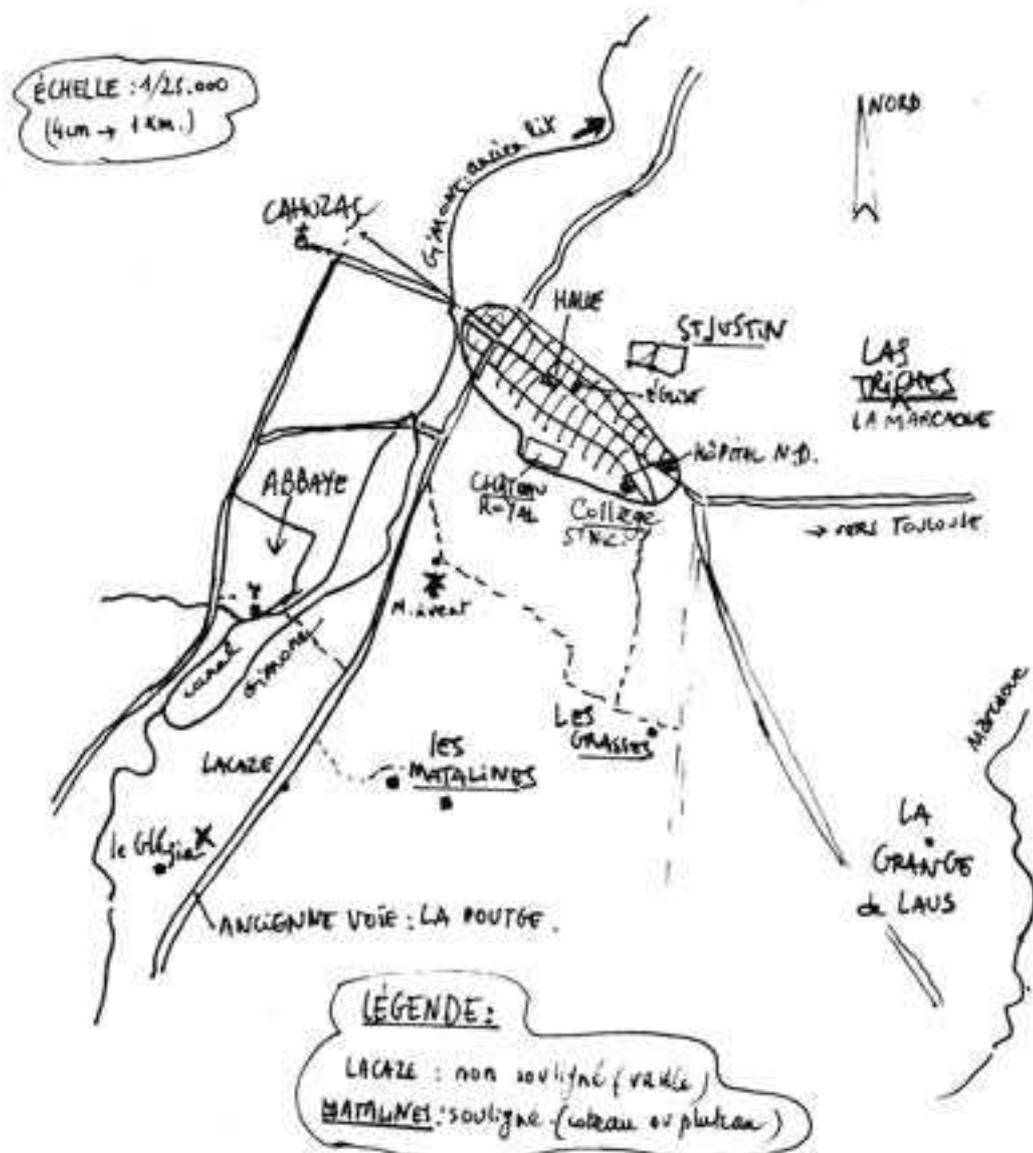
— Soit! allons à lui.

— Respect et prospérité! salua Sylvain quand ils furent à hauteur de l'homme qui, sans morgue ni timidité, attendait les deux moines. Voici l'Envoyé de Citeaux!

— Soyez les bienvenus sur les terres de Planselve, répliqua courtoisement le Maître-d'Œuvre. Notre Révérend vous accueillera selon votre rang; je ne puis le remplacer. Acceptez simplement que je vous accompagne.

— Et vos porteurs?... s'inquiéta le cistercien, ne craignez-vous pas qu'ils ne s'attardent

Carte des alentours de l'Abbaye ...



si vous les abandonnez? Quand le Maître man-
que le serf prend bon temps!

— On obéit mieux à ceux que l'on aime qu'à
ceux que l'on craint! rétorqua tranquillement
le Maître. Présent ou absent, mes ordres s'exé-
cutent. D'ailleurs, notre repos s'achève, nous
allons repartir.

— Que faites-vous de ces matériaux? Quelle
en est la provenance?

— Les décombres du Gleisia, que vous pour-
riez situer là-bas si vous en connaissiez l'empla-
cement exact, nous fournissent marbres, stucs,
gypse, pilés finement au marteau, donnent un
mortier incomparable. Plus mince en est la
couche, plus fort en est le joint. Grâce à lui,
nos tailles forment bloc. Nos murs sans fissures
résisteront victorieusement aux intempéries.
Bâter une église, mon Père, c'est d'abord en
sauver la durée. L'édifice témoigne de la foi de
ses donateurs!

Sans qu'il leur en eût donné l'ordre, les por-
teurs soulevaient les fardeaux. Entre les deux
mânes descendus de leurs mules, Renaud, les
précédant, continua :

— Ces transports sont pénibles et fort
lents. A l'époque des eaux, les radeaux abrè-
gent le besogne.

— Mais vous êtes bon, Maître. Vous prêchez
l'exemple, souligna Raymond. Cette pierre rou-
lée dans les plis de votre manteau, c'est votre
part de peine...

— Dites plutôt ma part de joie... je l'ai sau-
vée!

— Vous l'avez sauvée? De quels dangers?
Pour y attacher tant de prix, que représente-
telle?

— La beauté éternelle!

Surpris, l'Envoyé s'appretait à pousser plus
loin l'enquête ébauchée quand leur arrivée de-
vant le porche, où stationnaient pêle-mêle
serfs, cavaliers, roumieux en quête d'hospita-
lité, l'empêcha de satisfaire sa curiosité. Des
malades, infirmes, hébergés gratuitement, y pa-
lissèrent sans fin. Au milieu d'eux, André, le
chevalier de Terre Sainte, discourait avec ani-
mation. Comme ils avaient inquiété les serves,
les nouveaux venus intriguèrent étrangers et
indigènes. Tandis qu'Anabas, l'hôtelier, se pré-
cipitait à leur rencontre, le garçon d'écurie em-
menait les mules vers les communs. Un novice

s'empara du mince bagage. Les deux hommes
franchirent la porte, dont les lourds vantaux
retombèrent dès qu'ils furent passés. Renaud,
distrain, omit de prendre congé. Il n'avait
d'yeux que pour le couple disparate qu'ils ve-
naient de saluer au passage. Soutenu par sa
nièce, André s'acheminait vers les Matalines,
son petit domaine acquis au retour de la Croi-
sade. D'un mouvement rapide, aussitôt répri-
mé, la jeune fille, tournant la tête, s'assura que
le Maître la suivait du regard. Immobile,
Renaud la contemplait s'enfoncer dans le soir.
Il la perdit de vue derrière un premier boque-
teau, la retrouva à la sortie du pré, suivit près
de la digue l'ombre de sa cape qui, un instant
encore, chatoya avant que de se fondre dans la
grisaille de la nuit commençante. Charme rom-
pu, le Maître, constatant la disparition de ses
compagnons regagna par le chemin de ronde
extérieur sa résidence personnelle.

..

Quand se fut écoulé le dernier grain de sable
du sablier, frère Mathieu, veilleur de Planselve,
sonna matines.

Sous les faitages de l'abbaye, où les extrêmes
différences de température prolongeaient les
mortifications jusque dans le repos, la commu-
nauté brusquement arrachée au sommeil se di-
rigea vers la chapelle. Chacun rejoignit sa stalle
familiale. Les pères dans le chœur, les convers
dans la nef.

L'office commença. Aux premiers versets,
indistincts comme les formes floues des coules
dans la nuit, les répons spalmodiés à voix basse
firent écho. Sylvain de Berdoues occupait l'une
des places réservées aux visiteurs. Tout entier
à la prière, il ne remarqua pas l'absence du
Père Raymond. On les avait logés la veille au
soir dans des cellules particulières. Recru de
chaleur, l'envoyé de Citeaux, sans toucher à la
collation, gagna sa couche. Il s'endormit pres-
que aussitôt. Le *Salve Regina* du soir avait
trouvé le frère debout. Le premier battement
de cloche le ramena à l'observance stricte des
rites journaliers.

L'aube, filtrant à travers les verrières, an-
nonça bientôt le jour. Le lumignon fumeux
éclairant le chœur ne fut plus qu'un point rou-
geâtre. Les notes graves de la messe grégorienne
succédèrent à la récitation des psaumes. A

L'Orme



SOUS L'ORME MILLÉNAIRE...

Mille ans pour un orme, c'est exagéré mais on en a connu de près de 500 ans. La plupart de ceux qui, très vieux, résistaient encore il y a quelques années remontaient au maximum à FRANÇOIS I^{er} qui en fit planter sur les promenades ou à HENRI IV qui voulait border d'ormes toutes les grandes routes du royaume .

UN ARBRE SACRÉ

Dans la mythologie germanique le 1^{er} homme avait le nom du FRÊNE et la 1^{ère} femme celui de L'ORME. Pour les Grecs et les Romains L'ORME était l'Arbre du Fils de la Nuit, Dieu des Songes; il avait un pouvoir. Ce qui expliquerait, plus tard, au Moyen-Âge, son choix comme "ARBRE DE JUSTICE" intermédiaire de la Divinité.

L'ORMEAU, ARBRE DU COIN

En GASCOGNE, L'ORME, appelé ORMEAU, était l'élément "naturel" du paysage. Sa silhouette était familière, son bois utilisé par tous; jusqu'à ses branches basses qui étaient "plumées" pour mêler les feuilles au son de la nourriture du porc.

LE MIRACLE DE L'ORMEAU (1513)

C'est sur un ORMEAU qu'apparut la VIERGE à CAHUZAC, dit-on, à un berger dont le troupeau s'immobilisa au pied de "cette orme". AYMERIC DE BIDOS, dont nous avons parlé en début d'ouvrage, fit construire la chapelle actuelle de CAHUZAC: UNE BRANCHE DE L'ORMEAU pénétrait dans le chœur par une petite ouverture ovale qui existe encore.

ORAISON FUNÈBRE

Urbain Brousté, malgré sa vive imagination, n'aurait pas osé concevoir UN ENVIRONNEMENT SANS ORMES. C'est pourtant la triste réalité. Victime de la graphiose, cet arbre si présent autrefois a disparu de notre horizon proche. NOUS LE REGRETTONS BEAUCOUP.



... les moines proclamaient leur foi. Les moines marchés jusqu'à terre, ils adorèrent l'hostie divine au moment de l'élévation puis, recroisés, immobiles, attendirent le départ de l'abbé. Derrière lui, capuchons rabattus, pères noirs, frères marrons envahirent le réfectoire, tandis que Sylvain regagnait l'hôtellerie. Le curé l'y attendait devant la table servie d'un litige déjeuner. Dès que restaurés, le curé se fit annoncer :

— Introduisez! commanda Raymond.

— Notre Révérend Père, tenant ce matin le lit de justice, vous invite, Messire, à l'éclaircir devant les lumières.

— Nous sommes prêts à exaucer ses désirs, répondit l'Envoyé.

— Permettez-moi de vous conduire, mon Seigneur.

— Nous vous suivons.

De couloir en couloir, les trois hommes débouchèrent dans la grande cour où tous les habitants de la région se trouvaient rassemblés. Les moines défilèrent entre une double haie de curieux. Raymond passa sans honorer la foule d'un regard.

Assis sur un banc, le dos accoté au tronc

d'un orme millénaire dont les feuilles dispersées en cercle une ombre tutélaire, à sa place de juge, dom Penson, Abbé de Planselve, attendait l'ambassadeur... Il se leva pour le recevoir et lui tendit son anneau à baiser. Les lèvres de Raymond effleurèrent la pierre d'améthyste. Limité par les assistants, le prieur s'agenouilla. Alors, Pierre II courba sa haute taille devant le représentant de l'Abbé des Abbés qui, au nom de la Maison mère trois fois sainte, bénit d'un large signe de croix moines et manants.

Le lit de Justice commença. Ayant placé le clerc à sa droite, le Prieur à sa gauche, dom Penson fit défiler les premiers appelants. Fautes vénielles, différends sans importance, vite tranchés. Le public applaudissait aux décisions du Juge, à son bon sens, à sa tolérance, à la sagesse des sentences rendues en conformité des coutumes. Meubles larcins, hillevesées, discussions futiles ne parvenaient cependant pas à intéresser le peuple venu pour assister au dénouement d'une affaire grave, déjà renvoyée deux fois faute de preuves.

On en discutait depuis longtemps dans le pays. Car, enfin, comment expliquer l'affolement soudain de ces bœufs si maniables, si

vallants au travail, capables sans conducteur de mener droit le sillon? Pourquoi, sans raison ni cause apparente, ces animaux se détournèrent-ils, un jour, du pâturage, rompant leurs attaches, brisant les barrières? Depuis, ils refusent toute nourriture, dépérissent à vue d'œil, grattent le sol avec persistance. L'oreille est pourtant tiède, le museau reste frais; rien ne décèle ni ne présage une maladie définie, connue, cataloguée.

Un mot circule, terrifiant : ils sont ensorcelés!

En cette Abbaye où les miracles se poursuivent, les pacants soupçonnent les forces du Mal capables de résister aux forces du Bien. L'Abbé n'échappe pas à cette ambiance. Il sait que, contre Dieu, Satan ne peut rien. Mais il n'ignore pas que son prestige est en jeu, qu'il doit sans délai dénouer cette affaire.

Devant lui, les témoins du premier jour attendent d'être à nouveau interrogés.

Ce Fulvien qui habite la grange dernière, au delà des terres de Planselve, que faisait-il donc au pacage le jour où, en proie au délire, les bœufs, pour la première fois, quittèrent brusquement le troupeau? Pourquoi, hors de sa

présence, ces animaux paraissent-ils retrouver leur tranquillité coutumière, alors qu'ils redevennent nerveux et apeurés à la seule vue de son sayon?

— Tu les as vus s'enfuir, Fulvien?

— Oui... Monseigneur. Ils étaient comme fous!

Et vous, bouviers?

— Les monstres nous chargeaient cornes basses. Nous essayâmes vainement de les retenir. Gestes et paroles furent inutiles.

— On te rencontrait moins souvent naguère sur nos terres, Fulvien. Tu y viens maintenant à tous propos... quelle en est la raison?

— L'abbaye nous attire, Monseigneur... Surtout depuis que sont commencés les ouvrages en cours...

— Cités à comparaître, les bœufs doivent venir devant nous. Qu'on les amène! ordonna l'Abbé.

Les toucheurs s'empressèrent. L'attente parut longue. Enfin, entraînés, pressés, portés presque, soufflant à pleins naseaux, bousculant les curieux, les ruminants furent présentés au tribunal.

Dom Penson observa que, sous le vent de

ABBÉS (DE GIMONT).

XIV.
1231.
Cart. Auf.
Necr. Gim.

••• GARSIE se trouve en 1233. & 1234. Il mourut le 4. de Février, selon le Necrologe, qui l'appelle le sixième Abbé, en ces termes : *Nonis Februarii, obiit Garsias, sextus Abbas Gemundi.*

XV.
1236.
Cart. Bol.
1237.

GUILLAUME I^{er}. de Lanté étoit Abbé de Gimont en 1245. Il vendit le Lieu de Morned au Monastere de Bolauc en 1237.

Dans la donation que Bernard de Marestan fit à Marie de Montaut, Prieure de Boulauc, cet Abbé s'y trouve témoin avec Arnaud, Prieur de son Abbaye, Fezac & Azemar de Polastron, Peregrin de Giscarol, Azemar d'Offas, Arnaud-Guillaume de la Terrasse, & Geraud de Labarthe, l'an 1242.

1242.

XVI.
1256.

BARTHELEMY accepta en 1256. le territoire de saint Martin du Has, qui fut donné au Monastere par Vital de Lacerte & par Esclarmonde la mere, en presence d'Augier, Abbé de Condom.

1257.

1262.

XVII.

Il transigea en 1257. avec Richard, Abbé de Grandfelve. Il le trouve aussi en 1262.

Pierre II. de Penfon, au tems duquel la Ville de Gimont fut bâtie & peuplée.

1265.

Cart. Apad.
D. Garde
Maur. E. Caf.
tro Novo Bar.
bar.

Il fit le paréage du terroir devant la Gimone, appelé de saint Justin, le 25. de Janvier 1265. avec Alphonse, Comte de Toulouse. Par cet acte l'Abbé bailla ce terrein pour le local & assiete de la Ville, Jardinages, Communaux & autres commoditez des habitans.

Cet Abbé eut procès contre le Commandeur de l'Ordre de saint Jean de Jerusalem en Toulouse & Fontforbes, contre lequel il obtint une Sentence l'an 1267.

1270.

Cart. Castroi.
Novo. Barb.

De son tems le Bourg de saint Lis fut bâti en l'année 1270. en laquelle il transigea le 31. Mai avec Raymond, Evêque de Toulouse, au sujet des Eglises que le Monastere possedoit dans son Diocèse, parmi lesquelles sont dénombrées celle de saint Lis & celle de saint Justin de Gimont. Cet Abbé se trouve aussi en 1271.

1271.

XVIII.

1272.
Cart. Auf.

BERNARD III. d'Espaon se trouve en 1272. Amaneu II. Archevêque d'Auch, lui donna toutes les quartes des Dîmes qu'il possedoit dans les Paroisses dépendantes du Monastere, situées dans son Diocèse, sous la pension annuelle de cinq conques de bled; la conque est quatre sacs ou sétiers.

XIX.

Cart. Apad.
D. Garde Ca.
stro. Nov. Bar.
1277.

RICHARD étoit Abbé en 1277.

Cet Abbé & ses Religieux transigerent en Janvier 1279. avec Bertrand, Evêque de Toulouse, au sujet du patronage des Eglises dépendantes du Monastere, situées dans le Diocèse de Toulouse, parmi lesquelles celle de saint Justin de Gimont est nommée la première. Ce Lieu a été du Diocèse de Toulouse jusqu'à l'érection de l'Evêché de Lombez en 1317. par le Pape Jean XXII.

Cart. Auf.

« *Demad, ils tiraient plus fort sur leurs entraves.*

— Approche, Fulvien!

L'homme obéit, les animaux reculèrent.

— Plus près, insista le Juge.

« *Vaincus, les gardiens fatigués ne suffirent plus à maîtriser l'attelage.*

L'abbé s'avisa d'un stratagème :

— Enlève ta saie, Fulvien... Jette-la sur le sol!

Le vêtement n'eut pas le temps de toucher terre. Cornes et sabots s'acharnèrent sur la saie de cadis, la réduisant en lambeaux.

L'homme tremblait de tous ses membres.

— Ecoute, Fulvien! A qui ment, la dextre est coupée; à qui s'obstine, on tranche la semelle; à qui se tait... on passe hart au col!

« Confesse la vérité, Fulvien... je te l'ordonne!

— Grâce, Monseigneur! Pitié, Révérend Père, geignait le vilain. Maudit soit le mauvais qui, passant par la grange, m'enseigna le moyen d'affaler les bêtes à cornes.

— Qui est cet homme?

— Un faux-saunier sans nom. A sa voix, vaches, brufs, moutons, chèvres accourent lécher avidement la pierre salée qu'il tient dans



le creux de sa main. « Tu vois, me disait-il et comme les attire. Si tu veux au contraire les éloigner, j'en connais le moyen. Frotte des vêtements à la vulve d'une vache en rut. Puis promène-toi à travers le troupeau. Les mâles frémissants s'enfuiront au galop. Tu les suis et... quand tu les auras égarés, hors de vue...

La voix de Fulvien se fit indistincte.

— Et, quand tu les auras égarés? martela Dom Pencon.

— Vers Toulouse-la-grande, les marchands sont légion... du poil des animaux nul d'entre eux ne s'inquiète... l'argent qu'ils remettent n'a pas la moindre odeur, termina Fulvien effondré.

Tremblante de colère contenue, la réplique de l'abbé de Planselve résonna dans la cour :

— Fulvien! Tu as tenté de détourner le bien du prochain. En ce monastère, tout appartient à Dieu! Dans sa bonté, le Seigneur n'a pas permis que soit réalisé ton abominable forfait. Je m'incline devant sa volonté.

« Vous tous, entendez ma sentence :

« Je fais grâce à Fulvien de la vie. Vingt coups de verge, la basse fosse, une année de corvée seront sa pénitence.

« A l'avenir, pour même crime, le corps du malfaiteur prendra place au gibet!

« Allez en paix... Justice est faite! »

Entouré de ses clercs, suivi de l'Ambassadeur, l'abbé se dirigea vers le cloître.

Le populaire reflua sur le parvis, approuvant sans réserves la punition bénigne. Seule, la Martoche, Catau sur ses talons, ne partageait pas l'opinion générale. Entre ses rares dents déchaussées, on l'entendit murmurer : « Justice de moine... justice d'évêque... ce n'est pas justice divine. Nous aurons nos revanches! »



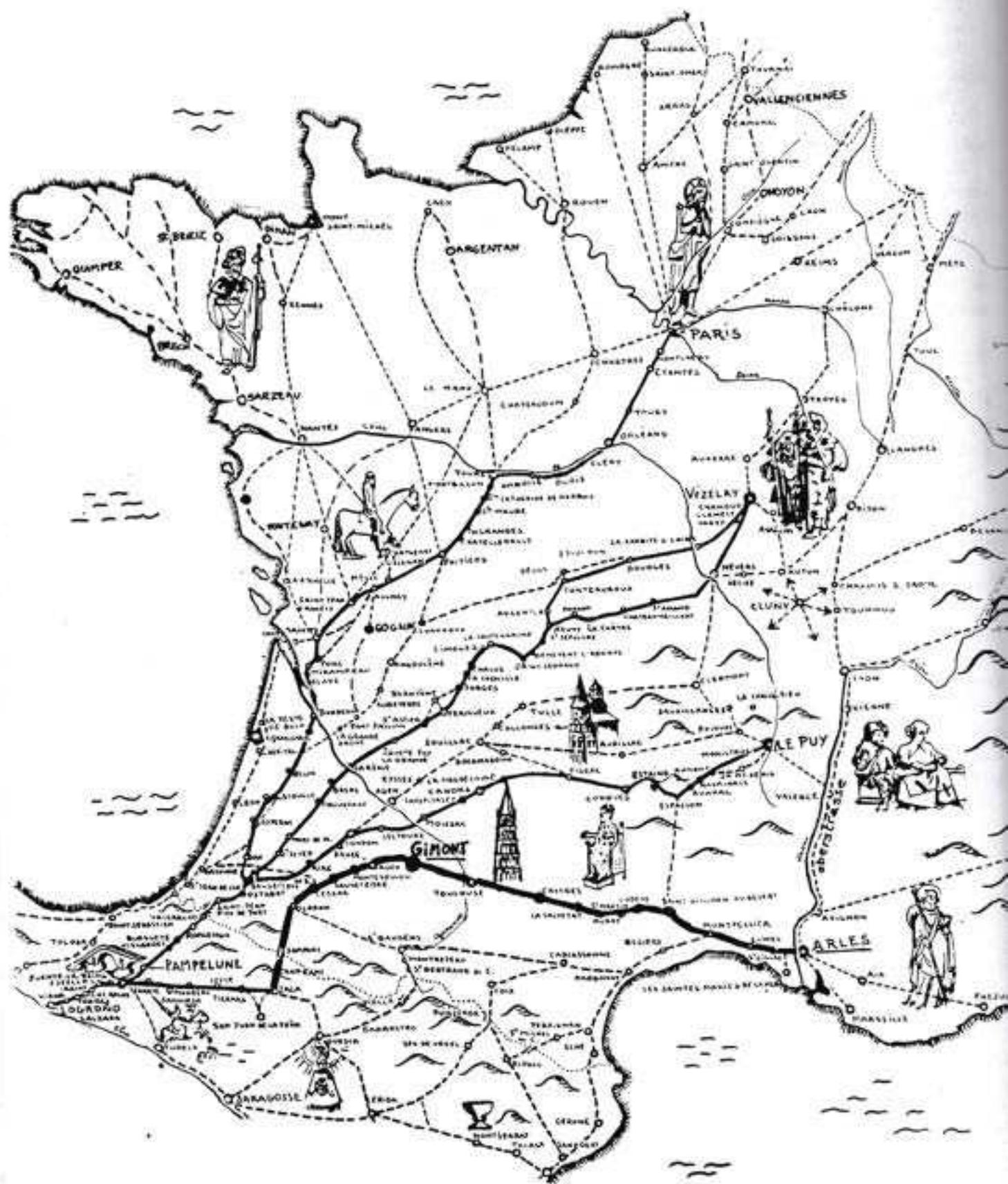
Barthélémy, dix-septième abbé de Planselve, étant mort sans désigner de successeur, le Chapitre général élit Pierre II de Pencon. Dès qu'il se trouva en l'oratoire de ses prédécesseurs, le nouveau promu rendit grâce au Seigneur, invoqua Marie, puis, se souvenant que son patron était Pierre et que sur cette Pierre Jésus bâtit son Eglise, il termina sa prière par une promesse formelle :

— Mon Dieu, avec votre aide, je m'efforcerais de rendre plus belle la maison que vous me confiez.

Bien que très actif, plusieurs mois d'adaptation lui furent indispensables, pendant lesquels il n'eut loisir de penser qu'aux multiples exigences de sa haute fonction. Peu à peu, l'habitude le libérant des exclusivités absorbantes, il pensa, pour serment tenir, à solliciter conseils de Bertrand de l'Isle-Jourdain. L'évêque reçut l'abbé, l'écouta avec plus de bienveillance qu'il n'en montrait à l'ordinaire, s'enquit de ses possibilités financières. Chez ce grand Seigneur, tant de condescendance aurait pu surprendre les non-initiés. L'entourage du prélat y discerna la marque d'un prodigieux intérêt. Les chanoines et les scribes, les diacres et les vicaires n'ignoraient pas la nature des relations qui liaient le Toulousain à Maurin de Narbonne; ces princes de l'Eglise ne laissant à quiconque le soin de proclamer en tous lieux des désirs exactement semblables à ceux dont l'abbé venait entretenir Bertraud-le-Magnifique.

L'architecture classique du pays d'Oc sacrifiant délibérément la hauteur à la largeur, les

LES CHEMINS FRANÇAIS DE ST JACQUES



ouvertures peu nombreuses, étroites, n'y laissant filtrer qu'un minimum de clarté, l'ombre mystérieuse et reposante régnait en souveraine dans les sanctuaires romans.

Les temps présents bouleversaient ces conceptions empreintes de tristesse.

Si, depuis fort longtemps, les cisterciens, pratiquant la croisée d'ogives, base essentielle de la voûte fervente, appliquaient les procédés récemment découverts, ils ne paraissaient point soupçonner les possibilités de renouveau infinies dans cette technique.

Malgré les routines sera l'apanage de Jean des Champs, le Maître des Maîtres, à qui Hugues de la Tour, transporté par le miracle de la Sainte-Chapelle, qu'il disait « tissée de lumière et vêtue de dentelles », confia l'érection de Clermont, rasée de par sa volonté. Symon de la Sèvre, évêque de Limoges, suivra l'exemple de son voisin. A son tour Maurin de Narbonne suppliera des Champs d'établir ses plans. Enfin, Bertrand de l'Isle-Jourdain s'inspirera au bénéfice de son diocèse.

Malgré à Dom Penson l'auteur de ces projets grandioses n'effleura même pas la pensée de l'évêque. Il rechercha cependant auprès de



l'architecte fameux un confrère ou élève susceptible de s'intéresser aux travaux de Plan-sol. Sans la moindre hésitation, Jean désigna Renaud, fort connu dans leur milieu comme infatigable chercheur toujours en quête de perfection. On le rencontrait au ponant comme au levant, embauchant à son gré, débauchant de même. Les chemins roumieux vers Compostelle par Arles et Toulouse, le Puy et Moissac, Vézelay et Limoges, Orléans et Tours, Poitiers, Saintes et Bordeaux, Renaud les parcourait au hasard de sa fantaisie. Sans hâte fiévreuse, sans lassitude, il glanait au jour le jour, de ci de là, les notions indispensables au savoir encyclopédique des maîtres.

L'antique voie romaine des Alpes le mena de Turin à Rome. Il en revint par le tracé aurléien, questionnant, vérifiant, gâchant ici moctier, ailleurs taillant la pierre. A force de volonté, de patience, d'humilité même, l'ouvrier sut gagner la confiance des artisans lombards et leur ravir secrets et tours de main jalousement gardés. Le premier de son temps, peut-être, cet observateur-né rechercha l'origine des arcs triflés, polylobés; des arcades à claveaux de couleurs opposées rencontrées sur

les façades de certains édifices. Interrogés, les pèlerins lui répondaient invariablement : « Vers Compostelle, vous trouverez ce style. » Renaud n'hésita pas. Il visita le sanctuaire unique et parcourut l'Espagne. A Tolède, les Maures soumis aux chrétiens, les Mudejars, enseignaient l'architecture. Immédiatement adopté, Renaud s'appropriâ si vite les principes de l'école arabe que ses maîtres, à bout de leçons, lui dirent :

« Va à Cordoue! Là est la source. Tiens écartés en truelle les trois doigts de la main gauche. Auprès des nôtres, ce geste t'assurera droit de cité! »

Le jeune homme tenta l'aventure, atteignit sans encombre la lointaine, la sacrée, la capitale aux centaines de milliers d'habitants. Le signe de reconnaissance lui procura hospitalité généreuse, travail, enseignement. Mais la mosquée lui restait interdite et cet écrin enchâssait des splendeurs. Conquise par les sens, subjuguée en son âme, une Sarrasine voluptueuse l'introduisit avec force précautions dans le temple musulman. L'enchantement de cette forêt de colonnettes opéra immédiatement sur l'artiste. Il s'enivra de tant de grâce, casa dans sa

mémoire la forme des arabesques, habitua ses yeux à l'alternance des couleurs et, de même qu'il avait dérobé aux Lombards leur manière, il subtilisa aux Maures leurs créations et leurs méthodes. S'il ne put rien apprendre d'utile à l'édification des cathédrales d'occident, Renaud leur emprunta la sinuosité des lignes, la richesse du décor, les fantaisies gracieuses qui, judicieusement placées, égaient les monuments à la nudité trop sévère. Cordoue, la généreuse, lui dispensa dans leur plénitude sensations d'art et de plaisir. Rassasié de connaissances, il dut convenir, contre son gré, que la fille maugrébienne, si dévouée fût-elle, ne pouvait être la compagne de sa vie. Il la quitta éplorée, revint à Compostelle d'où, par la route pèlerine, il regagna sa patrie. Le quinze août suivant, Renaud assistait, au Puy en Velay, à la fête annuelle de la France méridionale. Imagers, verriers, sculpteurs, architectes, maîtres, novices, s'y donnaient rendez-vous. Pour la troisième fois, le pèlerin y retrouva Jean des Champs. Il lui raconta par le menu sa dernière randonnée. Devant la façade polychrome de Notre-Dame-du-Puy, il dévoila au Maître d'entre les Maîtres la source de cette magnifi-

Au docteur
Paul Angelé

en témoignage
de sincère amitié

... et de
jalousie pour son
caractère plus mauvais
que le mien
Brousté

L'ESPRIT FRONDEUR DES ARTISANS D'OCCITANIE...

On retrouve dans cette formule une des caractéristiques essentielles d'URBAIN BROUSTÉ qui, à son tour, pensait que, quand on avait du caractère, il ne pouvait être que mauvais. Voici comment il a dédié un exemplaire de son roman "Le Moulin de Planselve" à un grand ami gimois: "AU DOCTEUR PAUL ANGELÉ, EN TÉMOIGNAGE DE SINCÈRE AMITIÉ... ET DE JALOUSIE POUR SON CARACTÈRE PLUS MAUVAIS QUE LE MIEN."

signé: U. BROUSTÉ

Des Champs l'invita à partager le repas qu'il devait prendre en compagnie du Maître d'Œuvres chargé par l'évêque de Beauvais d'élever la nouvelle église. Renaud, qui, dans son bagage, tenait serrés les plans d'une basilique de rêve, fit part à ses interlocuteurs de cet audacieux défi lancé à la matière et aux hommes.

Quarante-huit mètres du sol à la clé de voûte. L'ossature des arcs-boutants sera tellement étonnante qu'elle en paraîtra irréaliste. À l'intérieur, les colonnettes fuseront d'un jet hardi vers l'église lointaine; les verrières, étroites, très hautes, découperont lumineusement l'édifice, multipliant l'impression d'envol. Le triforium morcèlera des meneaux frêles comme des signaux. Devant ces conceptions qui, écartant routines étroites, sagesses vulgaires, exacerbent, magnifient la spiritualité, les deux hommes, muets d'admiration, se turent, envoûtés. Humblement, le Beauvaisien proposa à Renaud, qui accepta, la réalisation du chef-d'œuvre. Quand Jean des Champs, mandant son ami, lui offrit un chantier nouveau, celui-ci, sans dommage pour la construction en cours, se trouvait en état de satisfaire les désirs de Dom Pensom...

Des horizons nouveaux sollicitaient l'errant. Il vint donc à Panselve, imposa ses idées, formula ses conditions, réclama pour lui seul les responsabilités de la tâche.

Ayant tiré de ses voyages cette certitude que l'ascendant du chef n'a rien à gagner aux familiarités des subordonnés et tout à perdre à la fréquentation des commanditaires, Renaud déclina les invitations, se garda des faciles camaraderies. En ne prenant part ni aux fêtes populaires, ni aux manifestations extérieures, il conserva entière l'autorité que l'esprit frondeur des artisans d'occitanie rendait plus qu'ailleurs inébranlable. Ces facétieux sculptaient les moines en renard prêchant coqs et poules, les évêques en singes mitrés, accouplaient sans vergogne mâles et femelles. Témoin ce libidineux traducteur de la Catau en plein rut, telle qu'il prétendait l'avoir surprise saccadant sous le poids d'un manant à trogne bestiale. Témoin encore cet imagier qui, acceptant de reproduire la scène biblique de la Pomme au Paradis terrestre, l'interpréta en plaçant le fruit défendu entre les jambes d'Eve en face d'un Adam monstrueusement viril. Quelques sanctions de renvoi fermement maintenues mirent bon

ordre à ces fantaisies. Personne ne se risqua plus à transgresser les ordres du Maître.

Débarrassé de son habituelle besogne en raison de la tenue du lit de justice, Renaud, en son logement, comparait ces brutalités amphibologiques à l'idéale perfection de la tête de Flore si heureusement dégagée par ses soins des décombres du gleisia. L'ayant placée sur la table à épures, il ne se lassait point d'admirer le fini du travail. Le sourire de la déesse fascinait le Maître-d'Œuvre. Pour en mieux jouir, il l'exposa à la pleine lumière du jour, dans l'embrasure de la croisée ouverte sur la campagne. Contrairement à son attente, l'effigie sous le soleil de midi lui parut moins vivante, plus dure de traits, définitivement inerte.

La désillusion fut si grande qu'instinctivement Renaud chercha du regard la maison du chevalier coquettement perchée au sommet du manelon des Grasses.

••

— Veuillez vous asseoir.

L'ambassadeur s'inclina et prit un escabeau.

— L'heure de la méridienne nous est favorable, continua l'Abbé. Elle nous assure le maximum de discrétion. Je souligne l'importance de cette condition, car votre arrivée signifie, je le suppose, que mon message est bien parvenu à notre Abbé, et que vous m'apportez sa réponse et votre aide.

— Ma présence ici n'a d'autre but que de vous satisfaire, répondit Raymond. J'ai voyagé aussi rapidement que possible. Nos monastères m'ont fourni tous moyens de diligence en leur pouvoir. Permettez cependant, mon Père, que je précise mes fonctions. Je tiens de notre Chef suprême les titres d'ambassadeur et de *missi dominici*. Cette institution, créée par l'empereur Charlemagne, s'étant révélée efficace, nous la continuons. Je dois m'informer des besoins, signaler les difficultés, résoudre les conflits faciles. Si nous sommes attaqués dans nos biens, si nous avons à craindre l'emprise des laïcs, si surgissent des différends préjudiciables à nos filiales, j'écoute, j'observe, j'enquête et je rends compte. Il ne m'est point interdit, en cas d'urgence, de donner avis, à charge pour moi de justifier l'opinion soutenue. Mes attributions dépassent, à l'occasion, les limites mo-

ABBAYE DE GIMONT.

An. 1142. **L'**ABBAYE de Notre-Dame de Gimont, de l'Ordre de Cîteaux, est une fille de celle de Berdouès, sous la Jurisdiction de Morimont : elle fut fondée l'an 1142. par Girard de Brouil, Gauchens son épouse, & leurs enfans, dans un vallon appelé *Planofylva*. Elle fut érigée par l'Abbé & Religieux de Berdouès le 27. Octobre 1143. & la Maison fut achevée de bâtir l'an 1144. Valtere, abbé de Morimont, accepta la Fondation au nom de l'abbé de Cîteaux : elle a quatre filles ; sçavoir, Sauvelade, dans le Diocèse de Lescar ; Rotez, Buxere & Junquere en Espagne. Son Eglise est très-belle, & d'une structure gothique. On y remarque le dais ou surciel du Maître-Autel, qui est de cuivre doré, représentant par un grand nombre de figures taillées à jour, diverses Histoires de la Bible. On y conserve dans Sanctuaire beaucoup de saintes Reliques.

Mastrol. & Necrol. Gim.

Cette Eglise fut consacrée la dernière fois le 29. de Novembre 1385. par N. Archevêque *in partibus*, de la Ville de Metelim, Capitale de l'Isle de Lesbos, dans l'Archipelage. Ce Prélat étoit Religieux Carme.

L'Abbé & les Religieux sont Patrons & Curés primitifs de Gimont, Cahuzac, Solomniac, Saint Soulan, Saint Lis, Marrors & autres Paroisses. Ils sont aussi Seigneurs en partage avec le Roi, des Villes de Gimont, Solomniac, Saint Lis & autres Lieux, & en seuls d'une partie de Saint Martin-Gimois & autres Places.

Les Offices claustraux de Chantre, Sous-Chantre, Sacristain, Sous-Sacristain, Cellerier, Infirmier, Portier & autres, qui étoient titulaires & perpétuels dans cette Maison, y ont été supprimés, & leurs revenus réunis à la Messe, de même que le Prieuré saint Pierre de Vivans.

A B B É S.

Abbas Gemundis

111.
1173.

Hiſt. Ge.
L. 7. C. 1.

1177.
Cart. Pol.

•• **HUMBERT**, ou Imbert, Prieur de cette Abbaye, en fut fait Abbé la même année 1173. en l'année 1176. il acheta, avec ses Religieux, pour le prix de 76. sols Morlas ; d'Odon & d'Azemar de Polastron, Demoisceaux, Seigneurs du Lieu de saint Martin, un terrain appelé le Casal de Naurer, sur le Ruissau de la Marcauë, entre le Village de saint Martin & celui de saint Soulan.

En 1177. l'Abbaye de Junquere, de l'Ordre de saint Benoît, dans le Diocèse de Saragosse en Espagne, fut affiliée à celle de Gimont par Ildephonse, Roi d'Aragon, & par Pierre, Evêque de Saragosse.

Cet Abbé deceda le 5. Août de la même année.

... par le règlement. Il advient que l'on a discuté avec les barons, seigneurs, évêques, des intérêts de nos couvents. Parfois encore, mais c'est plus rare, les conseillers du Roi impoivent, par le truchement de ma modeste personne, suggestions ou remontrances. A deux reprises même, Sa Majesté, adoptant mes conclusions, nous a rendu justice. Je suis donc à vos ordres, mon Père. Je vous apporte, avec la protection de Cîteaux, mon total dévouement.

Dom Penson buvait ces paroles. L'assurance extérieure qui faisait de lui le maître incontrôlé, le distributeur de justice obéi, se résorbait peu à peu. Depuis des mois, l'anxiété dominait l'existence de l'Abbé, qu'il subissait sans plaintes ni confidences. Selon lui, le mutisme maintenait la quiétude en conservant à ses sujets entière la confiance et très proche la crainte. Mais voici que venait le moment de dévoiler sa peur, de dévoiler ses doutes. Il s'en sentait diminué. Non point dans son orgueil depuis longtemps maté, mais bien plus durement.

Accoudé sur la table, le corps penché en

avant, les yeux fixés dans ceux du visiteur, l'Abbé, à voix très basse, murmura :

— Bertrand de l'Isle m'a fait savoir qu'ils veulent, près de nous, fonder Ville Franche!

Raymond ne broncha pas. Le fait ne l'étonnait point. Les exemples ne manquaient guère de ces créations destinées à endiguer la domination monastique, rogner ses droits, obtenir des franchises en vue de partager d'abord, de conquérir ensuite les richesses accumulées.

— Ces révoltés, les connaissez-vous? Ne pouvez-vous rien contre eux ou contre leurs chefs?

— Ils sont trop! Le comte, les seigneurs, les évêques, peut-être les chevaliers, serfs, artisans, aspirent à nous dépouiller : les grands par intérêt, les moyens par amour de la liberté, les derniers par haine! Ecoutez...

Depuis la fondation, dix-huit abbés se sont succédés au commandement de notre Maison. Nous excepterons de ce nombre Arnaud de Saint-Justin. Enterré ailleurs, il n'est plus notre. Nous exigeons qu'on nous soit fidèle jusque dans l'Eternité! Sous Humbert I^{er}, en 1177, Junquère d'Espagne passa sous notre juridiction de par les désirs de Pierre, évêque de Saragosse, et la volonté du Roi d'Aragon. Le renom

de Planselve, présage de sa grandeur future, rayonnait déjà au delà des Pyrénées. Jour par jour, d'année en année, recevant donations, réalisant achats, nos Révérends ont poursuivi l'accroissement du patrimoine initial.

Dom Penson marqua un temps d'arrêt :

— Je me suis efforcé de suivre la voie largement tracée. Nous défrichons, nous bâtissons, nous faisons à Dieu la place qui partout lui revient. Autour de ce noyau s'agglutinent toujours plus nombreux les déshérités à qui nous assurons subsistance.

Un éclair passa dans son regard :

— Ils se disent serfs! alors qu'ils mangent notre pain, exécutent les mêmes travaux et que, s'ils le désirent, l'habit après les preuves couvrira leurs épaules.

Ceux des granges? Que vaut leur dime comparée aux services rendus? Accidentés, malades, c'est ici qu'eux aussi viennent quérir médecines. Notre infirmier se rend au chevet de tous, nos pères assurent les veillées funèbres, et c'est dans nos linceuls qu'on enroule les morts.

Quand Jean I^{er} succéda à Donat, il reçut de Pierre d'Orhessian la liberté de dépaitre ses

troupeaux sur tout son apanage. Ce léger avantage, Jean le compensa largement en fondant notre école, ouverte sans distinction aux enfants de la seigneurie. Nous assurons la halte des roumieux, nous remplissons l'écuelle des lépreux, nos reliques guérissent les malades, notre parvis, devenu lieu d'échanges, attire les marchands au bénéfice de nos sujets. Malgré cela je sens, autour de nous, croître l'envie, monter l'hostilité, s'épandre l'exécration.

— Fonder une ville! répéta Dom Penson... Pour nous échapper, nous combattre, s'affranchir de notre tutelle? Mais pour nous alléger aussi, je l'espère, de nos soins, bienfaits, aumônes...

Sa voix baissa d'un ton :

— Les grands, mieux armés, ne pensent pas différemment. Alphonse de Poitiers, frère de notre Roi, s'attaque à nos biens. Nous sommes sous le coup d'une enquête sur l'origine de nos propriétés ordonnées par son Sénéchal de Toulouse. Ses goûts dispendieux, la solde de ses soudards, l'entretien de ses meutes, des femmes impures, l'incitent à se procurer richesses par tous les moyens. Qu'allons-nous devenir?

CANAL GIMONE MOULIN

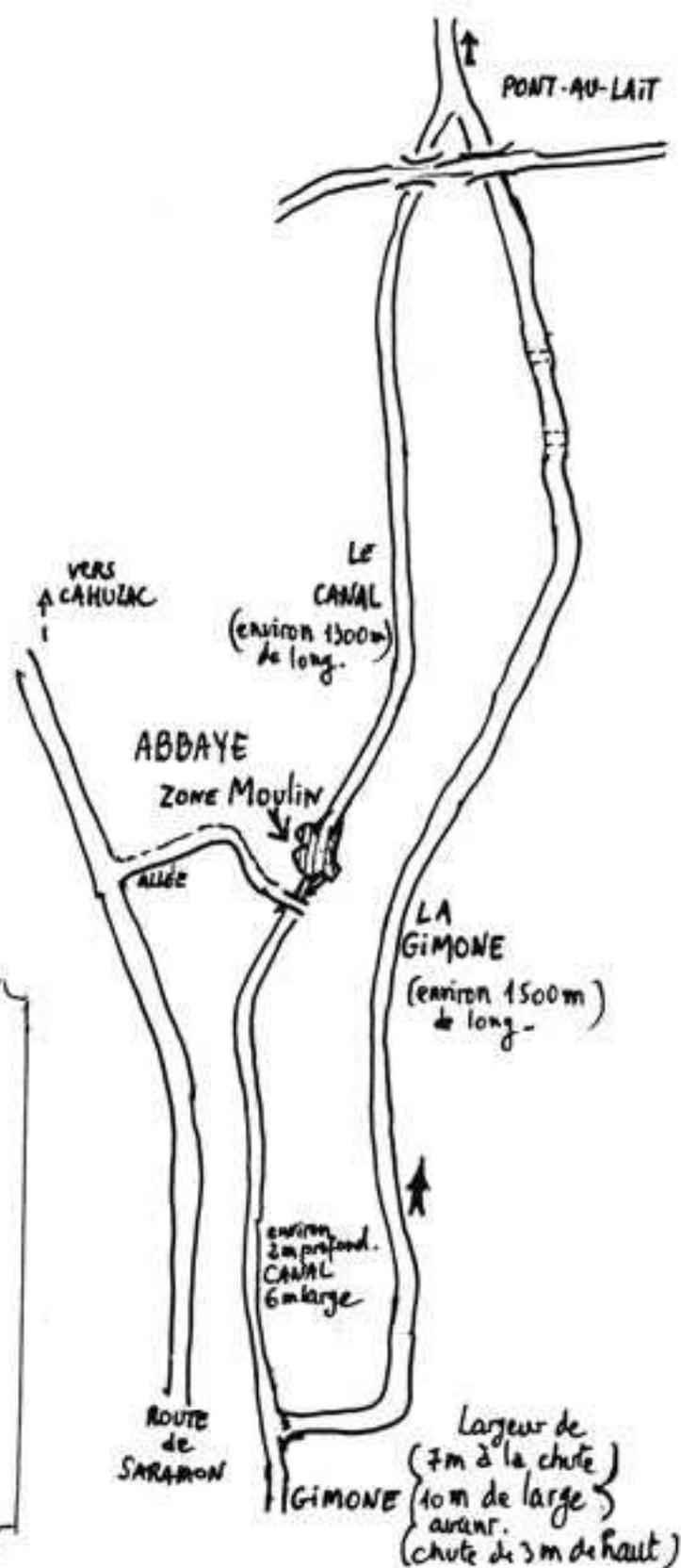
MOULIN

PUISSANCE INSTALLÉE :

1 TURBINE DE 20 CV

1 TURBINE DE 60CV

en 1964 année du décès
d'URB. BROUSTÉ.



Observateur discret du drame qui se jouait sur l'âme de ce responsable, Raymond écoutait sans interrompre.

— Que faire soupira Dom Penson abattu.

Et s'adressant directement à l'Envoyé :

— Quel parti prendre ?

— Très Révérend Père, ce qui vous inquiète personnellement retient ailleurs notre attention. Le monde incite à la jalousie, laquelle commande l'avarice. Votre monastère, fruit de patients efforts, mérite l'admiration. Mais, à mesure que l'habitude émousse l'étonnement, les bénéficiaires oublient le merveilleux pour ne penser qu'à la pratique. Que vous dispensiez des trésors de bonté, je m'en doute. Soyez convaincu, cependant, qu'on vous en réclamera toujours plus que vous n'en donnerez et que ce que vous conserverez paraîtra aussi injuste qu'odieux. Vous craignez pour nous lendemains difficiles ?

— J'apprends l'avenir, avoua l'Abbé.

— Il ne nous appartient pas. Nous servons Dieu. Cela suffit. Disparus ou fuyants, qui donc pourrait être capable d'assumer les responsabilités qui nous incombent ? Dans sa « Cité de Dieu », ses « confessions », saint Augustin rapporte de nombreux exemples, confirmés par les écrits

d'Orose et Flavien. Permettez-moi, mon Père, d'affirmer que la catholicité militante a cotoyé des précipices, s'est penchée sans tomber sur des abîmes, en comparaison desquels ceux qui vous effraient ne sont que fondrières. Nos misères nous paraissent toujours plus intolérables qu'elles ne le furent à nos aînés. Quand les révoltes détruisent ou simplement transforment les assises du passé, le même sentiment anime les tenants de l'heure. Vous êtes plus sensible aux biens que vous risquez de perdre qu'à ceux que vous pouvez gagner.

Abandonnant l'attitude calme jusque-là observée, le visiteur soudain enthousiaste continua :

— Saint Ambroise s'écriait : « L'agitation du monde se brise contre le roc de l'Église immobile. Les flots l'assaillent sans l'ébranler ! Et, tandis qu'autour d'elle tout retentit d'un fracas horrible, elle offre aux naufragés un port où ils trouveront le salut ! »

Vous vous trouvez, révérend Père, en présence de deux forces contraires, poursuivant par les mêmes moyens un but identique pour des résultats différents ?

Le devoir, pour nous, tient en un mot : maintenir !

Ces forces liguées dépassent-elles vos capacités de résistance ? Votre ligne de conduite est nette : composer, durer, diviser ! De tous temps, en tous pays, le vaincu absorba le vainqueur. Surtout, n'attendez pas la contrainte. Prenez les devants. Donnez-leur ce qu'ils désirent avant qu'ils ne sachent exactement ce qu'ils veulent.

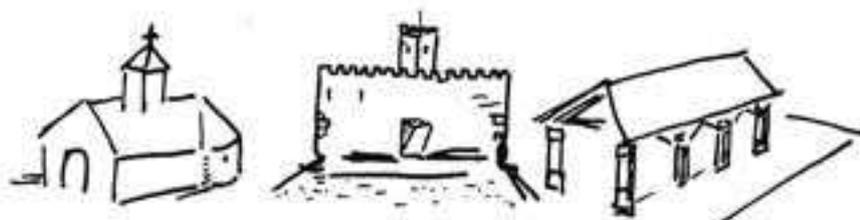
Vous devez à Cîteaux de faciliter, en apparence, la tâche des envieux si ardents à vous supplanter. Ne ménagez pas le présent. Hypothéquez l'avenir. Assurez votre prééminence de demain sur ce qu'ils croiront être votre pusillanimité d'aujourd'hui. Là est la sagesse ! Ce faisant, vous assurerez à l'Ordre la continuité indispensable à sa gloire !

En ayant terminé, Raymond redevint instantanément déférent. Dom Penson, émerveillé, laissait errer sur lui des regards admiratifs. Il songeait que la communauté qui osait courir des risques aussi graves pour se renouveler et se survivre est immortelle.

— Allons prier, et que Dieu nous inspire !

Organiser la vie pratique d'un monastère au treizième siècle posait des problèmes que notre civilisation industrielle résoud sans que nous y prêtions la moindre attention. A l'obligation stricte de produire sur place toutes denrées de bouche, d'exploiter carrières, forêts, aux fins d'habitation et de chauffage ; de cultiver plantes oléagineuses, aromatiques ou textiles ; d'élever animaux à toison et à cuir, s'ajoutaient les difficultés de transformation de la matière brute, la constitution et la préservation des stocks destinés à parer aux famines ; enfin, les constants soucis d'hygiène qui, en ces temps de terribles épidémies, sollicitaient des administrateurs une attention soutenue.

Estimant insalubres les rives de la Gimone, les moines de Planselve creusèrent une dérivation longue de trois kilomètres. Les locaux de manutention s'allongeaient en bordure du canal de fuite. Il leur suffisait de lever une vanne pour lancer la roue du frère meunier, tandis que le courant emportait les déchets ménagers de l'abbaye. Un large mur séparait les différents quartiers. Côté moulin, les frères vaguaient à leur occupations. Les serves œuvraient sur la rive opposée.



QUELQUES MOTS SUR SAUVETÉS, CASTELNAUX ET BASTIDES

On parlera plus loin de la construction de la Bastide de GIMONT car U.BROUTÉ l'évoque longuement. Il convient auparavant de marquer la distinction entre les TROIS TYPES D'URBANISATION CHEZ NOUS APRES L'AN 1000 dans l'ordre chronologique présenté ici (bien qu'il y ait eu encore des créations de BOURGS ECCLÉSIAUX à l'époque des CASTELNAUX et encore des créations de castelnaux à l'époque des BASTIDES. (Brochures à consulter: Villages Gersois: I et II publiées par la Chambre d'Agriculture et écrits d'une manière très claire par deux spécialistes du Moyen-Âge: Cursente et Loubès.)

SAUVETÉ OU BOURG ECCLÉSIAL

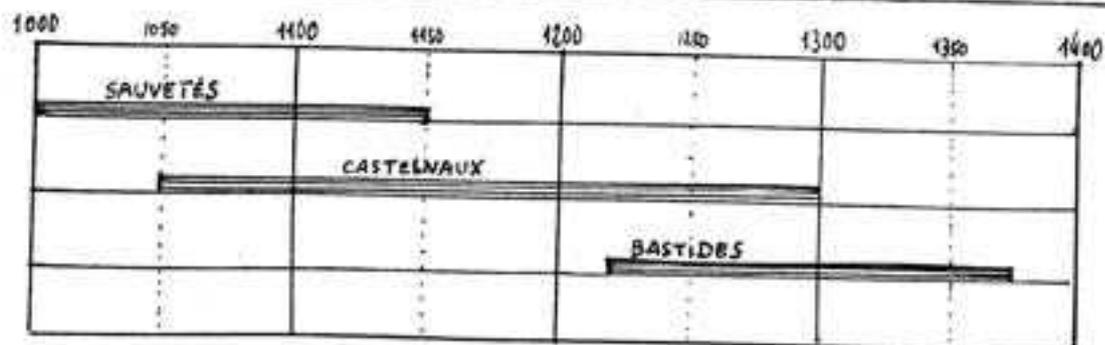
L'habitat s'est construit AUTOUR DE L'EGLISE qui protégeait corps et âmes. Quelques Noms: PESSAN, FAGET, SARAMON...

CASTELNAU = château neuf

L'habitat s'est construit AUTOUR DU CHATEAU qui dominait tout. Quelques Noms: MONFERRAN-SAVÈS. AUBIET. CASTELNAU-BARBARENS (où l'église a remplacé le château démoli).

BASTIDE

L'habitat s'est construit AUTOUR DE LA PLACE (avec un plan géométrique propice à une implantation d'envergure et à un contrôle fiscal ultérieur) Est signé un contrat à deux (Paréage entre Seigneur local et le Roi ou son Vassal) (voir page 22). Quelques Noms: GIMONT, St SAUVY, COLOGNE VILLEFRANCHE.



Depuis le point du jour, celles-ci, affairées
avaient en flocons, posés à même les claies
de la laine gorgée d'eau. Les langues
étaient leur train, plus agiles que les doigts
morts.

Quelques remarques désobligeantes caressaient symboliquement le dos de l'absente.

— Peut-être notre Catau est-elle malade?
C'est l'air, d'un air faussement apitoyé.

— Oh ça, sans doute, exemptée de besogne!
C'est la voisine.

— Elle est à confesse... assurait une troisième.

Interverti par ces propos tendancieux, la Martoche, grognon, pressait l'ouvrage. Dès son retour à la laine, après la méridienne, elle avait constaté la fugue de sa fille adoptive. Un peu inquiète tant que le Maître de la laine en resterait ignorant, la vieille, qui excellait, d'un coup d'ongle, à griffer un visage, à signer un œil d'un coup de poing, à froisser un tibia d'un retour de galoche, savait pouvoir compter sur la complicité de ses médicamenteuses camarades.

— Il se fait tard, marmonna-t-elle... pourvu qu'elle arrive avant le surveillant...



Le loquet claqua. Perplexe, la Pédauque regarda la porte s'ouvrir. Ce fut Catau qui, de l'intérieur, laissa retomber le vantail.

— D'où viens-tu, salaude?

— De courir les prés, donc... Il fait bon au soleil!

— Les prés... les prés! N'es-tu point remontrée vers les Grasses? L'Albigeoise t'occupe...

— L'Albigeoise! Hou, hou... de l'Albigeoise! Ce n'est pas à elle que j'en ai... C'est à Renaud! Mais aujourd'hui, Renaud... tiens... un rien, pft et pft! J'ai eu deux cavaliers!

— Encore? des roumieux... des marchands?

— Non! des cavaliers, des hommes d'armes... de beaux mâles. Je les ai rencontrés près de la saulaie. Le premier a dit : « Tудieu, la belle garce!... quels beaux tétons... quelle croupe abondante... quelles jambes!

— Profites-en! lui ai-je répondu.

Ils ne se sont point fait prier. Quand je les ai eus fatigués tous les deux je leur ai sursuré : « Que ça? »

— Oh! oh! se sont-ils exclamés, la fille est gourmande! Si nous en avions le temps!...

— Et où courez-vous donc que tant loisir

vous manque? Rien n'est aussi urgent que de prendre plaisir.

— Nous allons à Planselve prévenir de l'arrivée prochaine du Viguiier de Toulouse.

— Ah!... Il est déjà venu deux religieux inconnus...

— T'ont-ils contentée comme nous?

— Eux! pas du tout. Et vous autres, assez peu!... Mais, moines hier, Toulousain demain... que veut dire?

— Que bientôt, en ces lieux, on bâtira nouvelle et franche ville, m'ont-ils crié en s'éloignant.

— Comment? Comment?... Répète! Que t'ont dit ces soldats? Que bientôt, ici, on bâtira nouvelle et franche ville?

— Mais oui! Ils l'ont dit... Qu'es-tu donc, Martoche?

La vieille, subitement livide, encerclait de ses doigts noueux les poignets de la jeune serve.

— Ils te l'ont dit?... Ils te l'ont bien dit?... interrogeait-elle encore d'une voix rauque, éraillée, douloureuse. Va, va... retourne auprès d'eux... Couche! couche tout ton saoul! Fais ce que tu voudras, ce qu'ils voudront, mais

qu'ils te le redisent qu'une vraie ville franche va naître ici, bientôt!...



Si Renaud se tenait à l'écart de la vie quotidienne de Planselve, il en allait tout autrement pour tout ce qui touchait au grand'œuvre. De l'ensemble au détail, rien ne lui échappait. A la suite de son logement s'alignaient les ateliers des peintres, imagiers, verriers, lampiers, serruriers, huchiers, construits conformément à ses désirs; car, en dehors des principaux offices, le maître n'acceptait pas que l'Abbé s'immisçât entre lui et ses subordonnés. Cette fermeté de caractère, doublée d'une bienveillance amicale, attirait sur ses chantiers les meilleurs compagnons. Écoutant attentivement leurs suggestions, le Maître modifiait parfois ses ordres en raison des observations reconnues particulièrement heureuses. Dans son esprit, en effet, Planselve doit être parfaite de proportions. L'édification de l'église, du cloître, leur décoration, aménagement, restent intimement liés à la forme des stalles, à la richesse des vitraux,

LES MAMMIFÈRES TERTIAIRES :



Fig. 24. — MASTODON (TRILOPHODON) ANOSTIDENS CUV.
(long. : 4^m,20); Helvétien de Sansan (Gers).
(Galerie du Muséum de Paris.)

LES TURQUOISES DE LA GIMONE

U. BROUSTÉ se souvient de ce qu'il a lu, 4 ou 5 ans auparavant, dans une chronique locale que Trémolières a consacrée aux fossiles de la vallée de la Gimone et aux "TURQUOISES" jadis échangées, paraît-il, par les Cisterciens de Gimont. Peut-être aussi notre romancier a-t-il lu dans l'ouvrage "La France Illustrée" des années 1880-90 le paragraphe suivant: "Gimont fait un grand commerce de grains, vins, eaux-de-vie et mulets, et ses laborieux habitants préfèrent les travaux agricoles à ceux de l'EXPLOITATION D'UNE MINE DE TURQUOISES, différant peu, dit-on, de celles de l'Orient, qui existe dans son voisinage..." Ces turquoises, hélas, diffèrent nettement de celles de l'orient, berceau des vraies turquoises (le nom vient de Turquie) d'origine minérale, et inaltérables. Les "nôtres", d'origine fossile, avaient été colorées accidentellement par des infiltrations. CES FOSSILES DE MASTODONTE d'un bleu-vert agréable (et avivé par cuisson) ont-ils été suffisamment nombreux pour fournir la matière première indispensable à une industrie (dont nous n'avons retrouvé aucune trace) ? Il y a beaucoup d'exagération dans ces affirmations! Mais tout a-t-il été inventé? Sûrement pas: RÉAUMUR, le grand savant, en 1715, a étudié et identifié une molaire de mastodonte. Voulez-vous savoir sur quoi portait son étude: eh bien, sur "LES TURQUOISES DE PLANSELVE" !!!

...chandeliers, roues, jubé, comme
...des bancs populaires, à la beauté des
...ou peints. Les fractions s'ordon-
...dans l'intégrité du plan opiniâtement
...dont il disserte souvent avec son con-
...Bérotin, réputé faiseur de rétables fa-
...

— Ami Bérotin, bonsoir!

— Bonsoir, Maître!

— Si tu disais : Renaud! Alors... ce rétable?

— Il y avait dans la pièce un ordre relatif. Pots
...planchettes préparées pour la pein-
...où trempaient des peaux d'âne
...dessus et dessous d'établis.

— Voici la table que le huchier m'a enfin
...répondit l'imagier. Faite de petites
...elle ne jouera point.

— C'est sur ce bois que tu vas travailler?

Le Bérotin sourit :

— A vous, je peux bien dire. Ce sont finesses
...je les prête à l'ami. Non, mes outils
...pas la masse. Les motifs sont rap-
...En première façon j'étends à même le
...tant de couches que nécessaire. Ainsi
...appris. J'ai perfectionné. La colle man-
...d'uni, de souplesse, de résistance — et

...mon secret — je la recouvre avec des
...de peau d'âne minutieusement tendues,
...vous voyez macérer dans ces récipients.
...destination, les rétables se placent loin des
...qui les admirent. Il faut en tenir compte,
...le relief en fonction du brillant, des
...sans en exagérer toutefois l'import-

Le Bérotin s'exprimait comme il l'aurait fait
...un professionnel féru de son art. Nous
...mal que se puisse ignorer ce qui
...à cœur.

— Mais, ces reliefs, comment les obtiens-

L'imagier s'étonna d'avoir à expliquer :

— Avec ces outils!

Il montrait martelet, grattoirs, poinçons.

— Je grave les compartiments principaux à
...sur ces blocs comme s'il s'agissait d'un
...à cire, puis j'estampille la peau amollie
...sur la colle. J'obtiens ainsi les ornements
...Il ne reste ensuite qu'à enrichir les
...motifs. Les pâtes de verre sont dans ce cas du
...plus heureux effet; de même les feuilles d'or,
...d'argent, les pierres précieuses. A ce sujet,
...n'oubliez pas de persuader Dom Penson que

les turquoises de La Gimone, en sommeil dans
son coffre, seront mieux à leur place sur le
rétable de son église.

— Soit, j'insisterai. Mais les pierres ne fe-
ront pas tout!

— Non, bien sûr! Cependant, sobrement em-
ployées, elle valoriseront le décor!

— Et le motif, d'où le sors-tu, demanda en-
core Renaud, reculant les limites de son habi-
tuelle discrétion.

— De là, répondit vivement l'imagier, heur-
tant son front de l'index recourbé.

Ce rétable, pensait le Maître, tiendra autant
de l'architecture que de la miniature. Les proc-
cédés d'exécution, sauf invention particulière
comme celle du Bérotin, en sont à la portée
de tous. Il suffit d'apprendre. On devient ou-
vrier habile, exécutant impeccable. Mais, sans
l'inspiration, l'œuvre n'est que matière figée. Il
souponne : la foi naïve de mon ami lui fournit
des sujets qu'il transforme en chefs-d'œuvre.
Que ne puis-je l'imiter!

Par la baie en longueur, il aperçut, serpen-
pentant à flanc de coteau, le sentier familier. Il
ne résista pas à son appel.

— A demain, Bérotin!

— A demain, Renaud!

Le Maître-d'œuvres sortit, se glissa sous les
saules, franchit le canal, traversa les pâtu-
rages, entreprit l'escalade. A mi-pente, propice,
la baie d'aubépines fleuries lui offrit un refuge
parfumé.

— Enfin, murmura-t-il, je respire son air!

•••

— Tue!... Tue!... A mort... A sac!...

Ce n'est pas contre les ennemis du royaume
— Plantagenets envahisseurs, alliés d'Othon de
Brunswick — que légats, évêques, barons, che-
valiers allemands, truands, ribauds s'égosillent.
Guerre de religion, la campagne contre l'hé-
résie cathare donne licence aux Nordiques
d'assouvir, enfin, les vieilles haines provoquées
par la brillante civilisation méridionale.
Arnaud, abbé de Citeaux, ayant prêché la croi-
sade albigeoise, le Pape Innocent III, tête spi-
rituelle et temporelle de l'époque, ordonna
l'extermination des apostats, moins dignes de
pitié que les Sarrazins. Il invite le Roi d'Angle-
terre à signer la paix avec celui de France.

1145 - Bernard dans le Midi de la France.
 1145 - Élection du pape cistercien Eugène III.
 1146 - Prédication de la Deuxième Croisade.

1090 - Naissance de Bernard, à Fontaine-les-Dijon.
 1098 - Fondation de Cîteaux, par Robert de Molesme.
 1112 - Bernard et ses amis à Cîteaux.
 1115 - Fondation de Clairvaux.

 1153 (20 août) - Mort de saint Bernard à Clairvaux.
 1174 - Canonisation de saint Bernard.



- Saint Bernard -

LES CATHARES: DES RENARDS DANS LA VIGNE

La région de Gimont n'a pas connu de phénomène cathare important parce que les moines cisterciens veillaient "au grain". Par contre ce fut le contraire dans la région d'Albi (au sens large du terme). D'où l'autre nom d'Albigéisme pour qualifier ce phénomène. Déjà SAINT-BERNARD avait écrit des phrases très dures CONTRE LES CATHARES: "Vous êtes les renards qui ravagent la vigne... tous les hérétiques jusqu'à nos jours s'étaient proposé d'acquérir la gloire aux yeux des hommes par la singularité de leurs doctrines. Mais nous avons aujourd'hui une HERESIE PLUS SUBTILE ET PLUS PERVERSE CAR ELLE DEDAIGNE SA PROPRE GLOIRE. Pour moi, je croirais plutôt à vrai dire que ces gens-là hésitent à divulguer QUELQUE MYSTERE HONTEUX; on assure qu'ils se livrent dans l'ombre à DES RITES INFAMES... Que voyons-nous? Des femmes abandonnent leurs maris, des maris leurs femmes, pour se joindre à la SECTE..."

(sermon 65 et 66 sur le Cantique)



... la même bannière, les deux souverains... le Languedoc honni. Philippe-Auguste temporel, promet de lever une armée, mais, rebuté de ses occupations guerrières, ne... Prétexte plausible... ou rancœur... de l'interdit jeté sur le royaume... de l'affaire Indelburge. Habilité, équité,... de l'avenir? Peut-être! Sans doute... en fait, ce fut pour l'unité fran... que les croisés vainquirent. La politique... Philippe-Auguste commencera à porter ses... fruits que Louis VIII cueillera quand... de Simon de Montfort, découragé,... les droits de son père en échange d'une... respectable. Bien plus fructueuse sera... de 1229. Par le traité de Meaux, Louis IX... la plus grande partie du... au domaine royal. Magnanime, il... à Raymond l'usufruit du Comté de... la ante-propriété revenant à la cou... sous l'autorité d'Alphonse de Poitiers,... époux de la comtesse Jeanne. La pru... réserve du grand-père permettra à son... d'apparaître aux peuples réunis... un libérateur dont la famille se refusa... à maltraiter les enfants de demain.



— A mort... A mort!... Pourfends!... tue!... Laveur!... à sac!

Dans la ville assiégée, autour de Donna Géralda, veuve du seigneur tué sous les murs de Carcassonne, Améric, son frère, les chevaliers... les troubadours en fuite, les cathares... par miracle au fer des armes et au... des bûchers résistent victorieusement. Hommes et femmes font pleuvoir sur les assail... pluie de pierres, grêle de traits. Chaque... nouvelle les trouve aux créneaux, ver... sans discontinuer le long des échelles d'as... : huile bouillante, plomb fondu. Rageur, Montfort lance en vain ribauds sur truands. Depuis près de deux mois, héroïque, tenace, Laveur reste inviolée. En la maison de Donna Géralda, Sylvine, la suivante préférée, berce doucement sa fillette. Auprès d'elles, l'orphelin de troubadour de Quiribus redresse hautement sa taille d'enfant.

— Sylvine! quoiqu'il t'en coûte, il faut nous... commande affectueusement Géralda.

— Soit! Tout est-il prêt? Où les envoyez-vous?

— Henri les conduira. L'ennemi ignore la galerie réservée au passage de nos émissaires.

A Montségur, prévenue depuis longtemps, Esclarmonde les attend.

— Cet homme! Avez-vous confiance, Géralda?

— Comme en moi-même. Plus lui coûte d'obéir que de mourir. Il est là, dans la pièce voisine.

— Henri! appela à mi-voix Géralda.

— Me voici, madame.

— Tu sais ton devoir, Henri? Accomplis-le.

— Vous me demandez, Donna, un bien grand sacrifice!

— Je t'en sais gré. La vie de ces deux innocents m'est sacrée. Sylvine, pars aussi!... Assez de marmans vont mourir...

— Jamais! Quel que soit votre sort, je le partage!

— Merci, Sylvine! Mais, vous trois, tant qu'il est temps encore, fuyez... Suis-moi, Henri, je vais te montrer l'entrée.

Elle les précède, descend l'escalier en colimaçon, gagne les caves, appuie sur une ferrure. Lentement, le mur se déplace, démasquant le passage. La suivante couvre sa fille de baisers. Géralda presse les enfants sur son cœur.

— Toi aussi, Henri, embrasse-moi!

Afreusement pâle, l'homme reçoit la fillette des mains de sa mère, s'engage dans l'étroit boyau. Le garçonnet suit le guide.

Lentement, la porte se referme sur Sylvine désespérée que Géralda soutient.

Deux jours après, le 3 mai 1211, nouvelle attaque. Légats, moines, évêques entonnent le *Veni Creator*. Sous les coups de baliste, la muraille cède. Les troupes de Montfort se ruent dans la ville. Les habitants sont passés au fil de l'épée, les chevaliers pendus, les cathares brûlés. Sylvine abattue à ses pieds, Géralda attend fièrement la mort. Les reîtres la jettent vivante dans un puits qu'ils comblent de pavés.

Là-bas, en Ariège, Henri et ses protégés pénètrent dans la forêt d'Obéron qui, avec celle de Briciljan, de Sarrangula, entourent Montségur d'un cercle touffu, impénétrable, dont les passages ne sont connus que des initiés. L'homme emprunte le sentier « des Parfaits » qui partant des gorges de Lectomie, monte en lacets vers le nid d'aigle sacré. Le désastre de Laveur y est connu. On accueille les rescapés, on les reconforte. Les années passent, atténuant le douloureux souvenir. Jusqu'au jour où, lui ayant âge d'homme, elle âge de femme, sous

... sous la même bannière, les deux souverains
 envahissent le Languedoc bonni. Philippe-
 Auguste temporel, promet de lever une armée,
 mais, arguant de ses occupations guerrières, ne
 se presse pas. Prétexte plausible... ou rancœur
 au souvenir de l'interdit jeté sur le royaume
 à cause de l'affaire Indelburge. Habilité, équité,
 vision royale de l'avenir? Peut-être! Sans doute
 même. Car, en fait, ce fut pour l'unité fran-
 çaise que les croisés vainquirent. La politique
 de Philippe-Auguste commencera à porter ses
 fruits... fruits que Louis VIII cueillera quand
 le sire de Simon de Montfort, découragé,
 vendra les droits de son père en échange d'une
 charge de capitaine. Bien plus fructueuse sera
 la route de 1229. Par le traité de Meaux,
 Louis IX annexera la plus grande partie du
 Languedoc au domaine royal. Magnanime, il
 donna à Raymond l'usufruit du Comté de
 Toulouse, la nue-propriété revenant à la cou-
 ronne sous l'autorité d'Alphonse de Poitiers,
 son frère, époux de la comtesse Jeanne. La pru-
 dente réserve du grand-père permettra à son
 petit-fils d'apparaître aux peuples réunis
 comme un libérateur dont la famille se refusa
 toujours à maltraiter les enfants de demain.

A Montségur, prévenue depuis longtemps,
 Esclarmonde les attend.

— Cet homme! Avez-vous confiance, Géralda?

— Comme en moi-même. Plus lui coûte
 d'obéir que de mourir. Il est là, dans la pièce
 voisine.

— Henri! appela à mi-voix Géralda.

— Me voici, madame.

— Tu sais ton devoir, Henri? Accomplis-le.

— Vous me demandez, Donna, un bien
 grand sacrifice!

— Je t'en sais gré. La vie de ces deux inno-
 cents m'est sacrée. Sylvine, pars aussi!... Assez
 de mûres vont mourir...

— Jamais! Quel que soit votre sort, je le
 partage!

— Merci, Sylvine! Mais, vous trois, tant qu'il
 est temps encore, fuyez... Suis-moi, Henri, je
 vais te montrer l'entrée.

Elle les précède, descend l'escalier en coli-
 maçon, gagne les caves, appuie sur une ferrure.
 Lentement, le mur se déplace, démasquant le
 passage. La suivante couvre sa fille de baisers.
 Géralda presse les enfants sur son cœur.

— Toi aussi, Henri, embrasse-moi!



— A mort... A mort!... Pourfends!... tue!...
 Lavar!... à sac!

Dans la ville assiégée, autour de Donna Géralda, veuve du seigneur tué sous les murs de Carcassonne, Améric, son frère, les chevaliers d'Occ, les troubadours en fuite, les cathares échappés par miracle au fer des armes et au feu des bûchers résistent victorieusement. Hommes et femmes font pleuvoir sur les assaillants pluie de pierres, grêle de traits. Chaque tentative nouvelle les trouve aux créneaux, verrouillant sans discontinuer le long des échelles d'assaut : huile bouillante, plomb fondu. Rageur, Montfort lance en vain ribauds sur truands. Depuis près de deux mois, héroïque, tenace, Lavar reste inviolée. En la maison de Donna Géralda, Sylvine, la suivante préférée, berce doucement sa fillette. Auprès d'elles, l'orphelin du troubadour de Quiribus redresse hautement sa taille d'enfant.

— Sylvine! quoiqu'il t'en coûte, il faut nous
 séparer, commande affectueusement Géralda.

— Soit! Tout est-il prêt? Où les envoyez-
 vous?

— Henri les conduira. L'ennemi ignore la
 galerie réservée au passage de nos émissaires.

Affreusement pâle, l'homme reçoit la fillette
 des mains de sa mère, s'engage dans l'étroit
 boyau. Le garçonnet suit le guide.

Lentement, la porte se referme sur Sylvine
 désespérée que Géralda soutient.

Deux jours après, le 3 mai 1211, nouvelle
 attaque. Légats, moines, évêques entonnent le
Veni Creator. Sous les coups de baliste, la mu-
 raille cède. Les troupes de Montfort se ruent
 dans la ville. Les habitants sont passés au fil
 de l'épée, les chevaliers pendus, les cathares
 brûlés. Sylvine abattue à ses pieds, Géralda
 attend fièrement la mort. Les reîtres la jettent
 vivante dans un puits qu'ils combent de pavés.

Là-bas, en Ariège, Henri et ses protégés pé-
 nètrent dans la forêt d'Obéron qui, avec celle
 de Briciljan, de Sarrangula, entourent Montsé-
 gur d'un cercle touffu, impénétrable, dont les
 passages ne sont connus que des initiés.
 L'homme emprunte le sentier « des Parfaits »
 qui partant des gorges de Lectomie, monte en
 lacets vers le nid d'aigle sacré. Le désastre de
 Lavar y est connu. On accueille les rescapés,
 on les reconforte. Les années passent, atténuant
 le douloureux souvenir. Jusqu'au jour où, lui
 ayant âge d'homme, elle âge de femme, sous

LE 2 MARS 1244 MONTSEGUR, AYANT CAPITULE, VERRA SE DRESSER AU CAMP DES
"CRAMATS" LES BUCHERS SUR LESQUELS BRULERONT, VIVANTS, LES CATHARES..."



MONTSEGUR

LA RAMPE D'ACCÈS
Au premier plan le « champ des cramats ».

LES LIBERTÉS DU ROMANCIER

COMME L'ABEILLE, LE ROMANCIER fait son miel de tout ce qui passe à sa portée. Même quand il s'inspire de L'HISTOIRE. Il semble s'accommoder de la vérité historique et puis, tout à coup, il dévie l'évènement vers la destination qu'il a fixée d'avance.

URBAIN BROUSTÉ s'est lancé dans une longue évocation de la tragédie des CATHARES pour faire sortir l'IDÉE DE L'ORPHELINE RESCAPÉE, L'ALBIGEOISE, QUI SERA UN PERSONNAGE ESSENTIEL DANS SON ROMAN. Il se garde bien, cependant, de tordre le cou à l'Histoire en faisant épouser à l'Albigeoise les idées des Albigeois. A la page 53, l'héroïne affirme : "MON SURNOM D'ALBIGEOISE ME VIENT DE MON PAYS, NON DE MA RELIGION."

Nous verrons plus loin (page 90) que U.BROUSTÉ se permet d'autres "distorsions". Mais le romancier a tous les droits. Ou presque.



... dans les clairières, le fils du trou-
 veur, reprenant les refrains paternels, chante
 à la jeune fille. La musique des
 voix fraîches comme l'eau des cascades,
 tant brillante que les rayons de soleil occi-
 dent, les enchante et les grise. Ils ne songent
 à rien. Mais la chasteté est de règle à Mont-
 ségur, où tous jurent, en y entrant, fidélité à
 la belle Esclarmonde, gardienne immaculée du
 saint-Créval. Ils devront s'éloigner. Les « par-
 tisans » assignent au couple la résidence des
 rochers d'Ornolac, proches du château. C'est
 là que vivront les nouveaux époux et qu'ils
 pourront, bien cachés, échapper à la haine de
 l'Inquisition instituée en 1233. Dix ans encore,
 l'Éclairement les sauvera. Dix ans durant les
 mois, innocents, en compagnie de Julien,
 cousin de Damiette passé à l'hérésie, ils savou-
 rent les joies ineffables de l'abandon des
 vœux. Ces dix années, couronnées par la nais-
 sance d'une petite-fille de Sylvine, prendront
 fin sur un coup de tonnerre. Robert d'Aris,
 évêque de Carcassonne, Pierre Amelin, arche-
 vêque de Narbonne, Durand, évêque d'Albi,
 commandant les troupes catholiques, décidés à
 reconstruire définitivement le centre de l'hérésie,

viennent assiéger Montségur. Le jeune époux
 rejoint la forteresse, résolu à venger ses morts,
 à sauver s'il le peut les dernières bribes de la
 Humanité. Peine inutile, vain sacrifice! Le
 24 mars 1244, Montségur, ayant capitulé, verra
 se dresser au camp des « cramats » les bûchers
 sur lesquels brûleront, vivants, les cathares.
 Chargés de fers, les derniers troubadours, ac-
 compagnés aux derniers chevaliers d'Oc, seront di-
 rigés sur les prisons de Carcassonne, où ils mour-
 ront captifs.

Mais, dans la nuit précédant la reddition, on
 vit monter, à toucher les étoiles, au-dessus des
 cimes neigeuses, du mont Bidorta, un grand
 feu clair.

Longtemps les flammes dansèrent, se tor-
 dirent, léchèrent ça et là d'un trait de feu les
 masses sombres du Thabor.

Signal de joie! Il signifiait aux martyrs et
 aux bourreaux que les quatre hommes descen-
 dus à longueur de corde au fond du gouffre,
 enroulés dans les plis d'épaisses couvertures,
 avaient réussi à sauver le trésor des Albigeois.

Signal de deuil! C'est en l'observant des
 grottes d'Ornolac de Lambrives, des cachettes
 du Sabarthès, que les « faydits », comme on

les appelait, comprirent qu'il était temps d'émi-
 grer. Reprenant le rôle d'Henri de Lavaur,
 Julien entraîna les proscrits vers la plaine. Pro-
 videntiellement, lui revint en mémoire le nom
 de Planselve, retraite du frère d'armes de Pa-
 lestine. A l'ombre de leur clocher, les cister-
 ciens persécuteurs ne penseraient plus à pour-
 chasser ces malheureux. André accueillit l'ami
 qu'il présenta à l'égal d'un demi-frère respon-
 sable de sa fille veuve, mère d'une fillette en
 bas âge. Le chevalier s'ingénia sans y réussir à
 dissiper la douleur qui les tenaillait et à la-
 quelle tous deux succombèrent très tôt, lui
 laissant orpheline celle que pères et manants
 prénommaient depuis : « l'Albigeoise ».

..

— Vous m'avez effrayée!

— Bonsoir, Yolande! prononça Renaud, ad-
 miratif.

— Vous savez donc mon nom?

— J'ai appris à l'épeler en effeuillant les
 dernières marguerites.

Elle rougit et tout de suite enchaîna :

— Vous venez vous rendre compte de l'en-
 semble de vos constructions?

— J'avoue, répondit Renaud de plus en plus
 troublé, que de nulle part ailleurs la symétrie
 n'en apparaît aussi nettement. Que puis-je en
 déduire cependant? Le réalisateur toujours est
 mauvais juge; il s'extasie devant les effets ob-
 tenus. Le malheur, pour lui, réside dans le peu
 d'intérêt accordé par les passants à ce qu'il
 croit sublime.

Elle parut vouloir esquiver la réponse atten-
 due :

— Nous voudriez-vous avengles? Ce serait
 grand mal! L'admiration aussi nous serait inter-
 dite!

— Vous en décelez d'abord les défauts, arti-
 cula Renaud.

— Comment distribuerai-je le blâme ou
 l'éloge? Je ne sais pas...

— Que ne savez-vous pas? Si l'ordonnance
 des bâtiments présente un caractère de propor-
 tions équilibrées? Si l'église commencée s'or-
 donne avec ce qui existe du cloître? Vous venez
 à Planselve tous les jours, vous savez bien si
 cela vous plaît ou vous déplaît!



TOUS LEURS MONASTÈRES ÉTAIENT DÉDIÉS A LA VIERGE. Dans l'illustration ci-dessus c'est celui de Cîteaux qui est présenté à MARIE. Les moines, en prenant possession d'une terre pour y fonder une abbaye, ajoutaient UN NOM CHRÉTIEN à celui du lieu-dit, et il commençait toujours par: Notre-Dame de...

PLANSELVE OU N-D DE GIMONT.

Au toponyme Planselve, les Bernardins venus de Berdoues pour bâtir le monastère, ont donc joint le nom de NOTRE-DAME DE GIMONT = des bords de Gimont ; selon le voeu de l'Archevêque d'Auch (rive gauche: diocèse d'Auch; rive droite diocèse de Toulouse)

FETE PATRONALE DU 15 AOÛT.

Quand Gimont fut bâti, en 1266, l'Abbé de Planselve construisit l'église paroissiale et fit sculpter l'IMAGE DE LA VIERGE A LA CLEF DE VOUTE au-dessus du choeur. L'hôpital, lui aussi fut voué à Notre-Dame. On comprend que le 15 août (ASSOMPTION DE MARIE) soit le jour de la Fête Patronale de Gimont.

— Planselve est belle. Terminée, elle n'aura
plus pareille, ajoute-t-elle doucement.

— Vous le pensez?

— Oui. D'ailleurs tout le monde partage
mon avis.

— J'aurais souhaité que cette opinion fût
entièrement vôtre, balbutia Renaud.

— Elle eût été alors sans importance. Je suis
trop petit en face de si grandes choses.

— Quelle erreur! Les forces invisibles dé-
passent singulièrement celles que l'on peut
mesurer.

Et, comme elle esquissait un geste :

— Oui, je sais... Dieu!... la méditation... De
nombreux au *Salve Regina*, les moines prient leur
seigneur de bois. Le sculpteur de ma Flore, qui
vous vous ressemble, faisait-il autre chose?...
L'abbé et surtout, il importe de croire.

— Je suis chrétienne. Mon surnom d'Albi-
gène me vient de mon pays, non de ma reli-
gion.

— Vous êtes Vous.

— Prenez garde, maître-d'œuvre, menaçante,
motine... Ne me faites pas supposer que
vous désirez fonder quelque nouvelle secte!

— Oh non! Jamais je n'y songeais. A moins

pendant que Beauté ne soit synonyme de
ennemi et que ne soient pris pour païens les
admirables sculpteurs du *gleisia*. A ce compte,
du reste, mes artisans qui, dans la pierre, le
bois, taillent les fleurs d'hiver seraient des mé-
créants. Ils suivent aveuglément l'inspiration
qui les guide. L'art leur tient lieu de religion.

Un court instant de recueillement suspendit
le propos de Renaud. Gravement il poursuivit :

— Il est une loi mystérieuse dont nous som-
mes les jouets. Certains être attirent, d'autres
repoussent. Je ne suis, vous n'êtes pas, nul n'est
maître de son cœur. Quand je viens, depuis
cette colline jeter un coup d'œil sur Planselve,
je sais bien, tout au fond, me mentir à moi-
même. J'obéis à l'universelle attraction. Cette
double ascension bouleverse mes projets. Mes
voûtes me suivent. Elles deviennent si auda-
cieuses à mesure que je m'élève, que je les vois
d'ici soutenir le ciel!

La jeune fille écoutait, ravie, mais ne voulant
pas le paraître.

— Il se fait tard, dit-elle enfin. Oncle André
est peut-être inquiet. Au revoir, maître-
d'œuvre!

— A bientôt, j'espère! répondit Renaud, ra-
dieux.



Depuis qu'elle l'avait entendue, Martoche se
redisait la phrase fatidique: « Bientôt, en ces
lieux, on bâtera nouvelle et franche ville ». Certes, la Pédaque ne définissait point claire-
ment quels avantages lui procurerait cette dé-
cision. Tout bien considéré, son sort n'était pas
mauvais et, en tout état de cause, infiniment
supérieur à celui des générations précédentes.
Le bon roi Louis IX ayant affirmé « que devait
être franche l'humanité formée à l'image de
Dieu », il s'ensuivait mansuétude à l'égard des
colliberts. Ils n'étaient plus vendus avec la
terre, le droit de suite tombait en désuétude.
Prendre femme en dehors du domaine n'exi-
geait point redevance. Mieux nourris, conven-
ablement logés, moins mal considérés, ils pou-
vaient maintenant racheter leur liberté. C'était
pour la vieille le point capital. Vivre libre!
Constant souci, grande espérance! Mais où
aller, comment s'entretenir? La fondation nou-

velle lui offrirait certainement des moyens
d'existence sans qu'elle eût à s'éloigner de la
terre de ses morts.

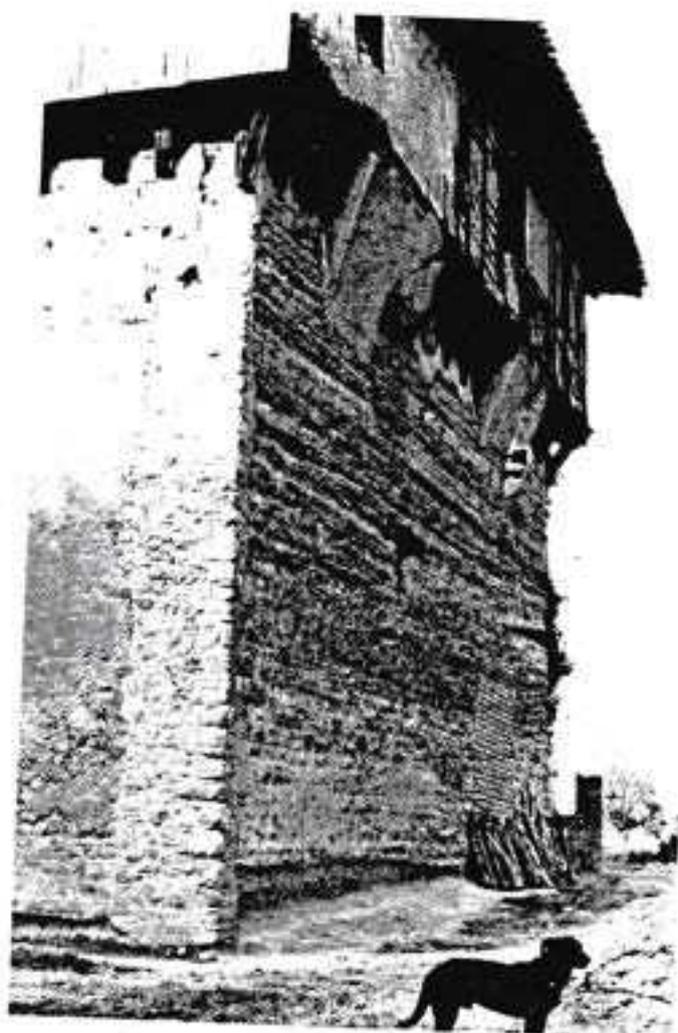
« A quel prix l'Abbé fixera-t-il ma rançon?
Comment me procurer tournois ou paris?
monologuait-elle assise à croupetons devant
l'entrée de sa cabane. D'abord, je vendrai les
herbes souveraines de moi seule connues. Les
manants paieront mes conseils. Je n'accouche-
rai plus sans rétribution. A dater d'aujourd'hui,
pitié en moi est défunte.

« Il me faudra du temps, calcula-t-elle en-
core. Que prendre, même si on veut tout, quand
il y a peu de chose. Et, tout à coup, elle éclata
de rire. Catau! Où donc pouvait se trouver
Catau? Sans doute en train de rôdiller à la
recherche des cavaliers... Preste, la Pédaque
courut vers les écuries.

— N'avez-vous pas vu Catau? demanda-t-elle
aux palefreniers.

— Nous ne l'avons pas rencontrée!

Elle continua ses recherches autour du par-
vis, des communs, interrogeant, fouillant tous
recoins sans obtenir le résultat désiré. Il lui
fallut se rendre à l'évidence, bon gré mal gré,
rejoindre l'habitat. L'autre l'y attendait.



LA GRANGE DU BOIS BÉDAT

Ce bel et imposant édifice de TERRE CRUE, de murs de PLUS DE 2m D'ÉPAISSEUR (propriétaire Mr Rouméguère) est situé sur la commune de Juilles (voir carte). Son originalité (vaste volume d'aspect défensif sans ouvertures basses) tient à ce qu'il a été conçu vraisemblablement pour "STOCKER" DES CÉRÉALES.

EXTRAIT DU CARTULAIRE DE L'ABBAYE DE GIMONT (A. CLERGEAC 1905)

Donation du bois Bedad (1138).

De Bertrando de Lours.

I. N. D. sciend, est quod predictus, in illa infirmitate de qua mortuus est, dedit Bernardo abbati, qui ad eum visitandum cum Clareto venerat, boscum qui appellatur *Bedad*¹ coram testibus: Arnaldo de Sancto Laurentio, capellano de Maurenes, et Arnaldo de Lours, et Willelmo Bernardo de Lours, et Giraldo de Lours, et Viziana, sorore predicti Bertrandi de Lours. Anno MCLVIII¹, Lod. r. Fr, Raim. c. Tol., et Raim. ep. Et pred. abbas suscepit pred. Bertrandum in omni beneficio ordinis sui.

¹ Ce bois est situé au sud du village de Juilles, entre ce village et la métairie de la Grange. Il s'appelle encore aujourd'hui Bos-Bedat.

- *Quin, te voilà!*
 — *Et moi... ne m'as-tu pas ordonné de re-*
venir les soudards.
 — *Et les as revus?*
 — *Je les quitte à l'instant. Ils m'ont répété*
ce que tu veux entendre.
 — *Ils ne t'ont encore affirmé?*
 — *Qu'en bâtirait la ville?... Oui! Et*
après nuit tombée, pour leur plaisir et pour
mon bien, ils viendraient me retrouver.
 — *Qu'en? Ici? Chez nous... Es-tu folle? Sur-*
monseigneur le veilleur, nous serons bâtonnées.
 — *Je suis... je sais... le gué du moulin nous*
est plus propice.
 — *Écoute! haleta la vieille. Veux-tu habiter*
la ville?
 — *Je veux te suivre.*
 — *Et moi t'emmener. Mais il faut nous ra-*
cheter. Tu en as l'occasion. Ce soir, quand les
seigneurs viendront, puise dans leur escarcelle,
rends les sols qu'ils volent aux manants...
 — *Et s'ils ne veulent pas?*
 — *Ne veuille rien non plus!*
 — *Tu crois qu'ils me laisseront faire?*
 — *Oui, si tu sais t'y prendre. Quand le rut*
compare de l'homme, la femme qui résiste

obtient ce qu'elle veut. Ne te couche qu'après.

- *Seras-tu cachée près de moi?*
 — *Pourquoi faire?*
 — *Pour me protéger, donc. J'ai peur d'être*
littée!

Un frisson parcourut la Pédauque. Vite re-
 prit-elle continua :

— *Tu ne risques rien; sois adroite. Mâle*
meuble est moins fier que renard par la queue
gris au piège! D'ailleurs, je dois m'absenter.
Placente, en mal d'enfant, ne peut attendre.
C'est pour ce soir. Ceux-là, aussi, paieront doré-
navant, car il faut que nous soyons libres, m'en-
tends-tu? Libres! Bientôt...



La nuit... la brume légère, mouvante... Entre
 ciel et terre, ses flocons accrochent le faite des
 peupliers. Des ilots d'ormes, dans la masse opa-
 line, esquissent d'indéfinies et monstrueuses
 silhouettes d'animaux fantastiques. Bruissant
 sous les ramures, un souffle de vent surajoute
 à l'illusion du mouvement le bruit d'halluci-
 nantes plaintes.

Enveloppées d'ouate grise, trois formes, trois
 ombres, grimpent à flanc de coteau. Les gra-
 viers crissent sous les pieds nus. Nerveuse, sou-
 ple, celle qui va devant a laissé tomber son
 capulet. Derrière elle, les commères ahanent,
 aspirent longuement l'air humide. A mesure
 qu'elles s'élèvent, des nuages précurseurs
 d'orage courent dans le ciel, voilant et dévoilant
 des champs cloutés d'étoiles.

La Martoche, pensive, s'arrête. Harassées,
 les suivantes s'affalent. Elle, debout, fixe ses
 yeux perçants sur les lumières clignotantes de
 l'abbaye qu'une échappée dans le brouillard
 lui permet de distinguer. A côté, dissimulés,
 la Pédauque devine les lieux-dits. Son doigt
 pointe les fiefs des seigneurs germaniques. Sous
 le régime de l'hospitalité, ceux-là s'approprièrent
 la région. Hommes de proie, leur activité
 se limita aux luttes fratricides, à la prolifera-
 tion des bâtards. Ils ne sont plus qu'un sou-
 venir. La hantise des flammes éternelles les
 conduisit à l'abandon de leurs possessions au
 profit du clergé. Résistent encore les francs
 cazals, descendants des celtes romanisés, dont
 elle situe les granges appauvries. Avec eux,
 l'énergie de la race indigène se meurt, les tra-

ditions s'effritent, les liens de solidarité fami-
 liale, la liberté s'estompent. Ils deviennent peu
 à peu ce qu'elle est devenue : l'héritière dépo-
 sée des francs cazals de Saint-Justin, la serve
 sous le joug. A diverses reprises la Martoche
 a essayé de les galvaniser. Ses frères abêtis lui
 ont seulement répondu par plaintes et critiques
 contre les hallebardiers des seigneurs, les por-
 teurs de bâtons crossés. Cette humanité bée
 mais ne réagit pas. Maintenant toutefois... avec
 la ville... qui sait? Lancés par ses soins, les mes-
 sagers de la bonne nouvelle colportent ses mots
 d'ordre. Chez Caubopé, elle apprendra la dé-
 cision des chefs. Répondront-ils à son appel?...

L'inactivité lui pèse. Gourmandant ses ser-
 ves, elle repart vers la mesure où l'attend jeune,
 vigoureux, hirsute, torse nu, face hilare, fas-
 cine de genêts en main, le mari impatient.

Rudemment Martoche l'interpelle :

- *Où est Placente?*
 — *Couchée.*
 — *Depuis quand?*
 — *Dès la fin du jour.*
 — *Tu ne pouvais pas m'avertir?*
 — *Ne m'as-tu pas dépêché à la grange du*
Bédat?

RECETTES MÉDICALES
ALCHIMIQUES ET ASTROLOGIQUES
DU XV^e SIÈCLE
EN LANGUE VULGAIRE DES PYRÉNÉES

+ Adonay + Heleyzon + Creau + Jhesus + Filius
+ Spiritus + Sanctus + Vocato + Caritas + Hui-
tas + Vita + Deus + Homo + Amen + .



343. Enfantar. Femna que porte aquestas parvulas,
quant vol efantar non aura dolor se vol preguar Dieu
de bon cor. Digna : * lo Pater e la Mater. Jhesus est.
Ave Maria + Helias + Soter + Hemaneth + Sabaoth

L'INCANTATION MAGIQUE...

Tout ce qu'écrit ici Urbain Brousté peut être pris, avec raison, pour de la pure création de romancier. Cependant le genre d'action décrite était usuel jadis. Ouvrons le LIVRE DES RECETTES ALCHIMISTES ET ASTROLOGIQUES DU 15^e SIÈCLE EN LANGUE VULGAIRE DES PYRÉNÉES publié par Privat d'après un manuscrit des Archives du Gers page 94 : pour savoir si l'enfant porté est UN GARÇON OU UNE FILLE, on regarde le lait de la femme (?) nager sur de l'eau de source ou s'y enfoncer. Quant à la prière pour enfanter sans douleur la voici page 35: n°343 Enfantar.....!

L'ESCARGOT, dans l'ouvrage cité, entre sagement dans des préparations ordinaires: LE LIMAÇON ROUGE GUÉRIT LE MAL DES YEUX et LA TÊTE DE LIMACE réduite en poudre et introduite dans les narines ARRÊTE LES HÉMORRAGIES de la "PERSONA QUE PERT SANC PER LO NAS"; si ça n'est pas efficace on peut écrire sur le front "GASPAR, BALTASSAR et MELSION" (il y a le mot "magé" dans rois mages!). Mais il est hors de question ici de fournir la RECETTE POUR FAIRE COMBATTRE DEUX GEUFS ou celle (plus banale semble-t-il) qui donnera l'illusion qu'ON A UNE TÊTE D'ÂNE !

— C'est juste!... Que sais-tu d'eux?

— Ils viendront.

Balbutiant mal un sursaut de joie, elle flaira l'homme de près.

— Tu es bon, Cauhopé? Ivrogne! C'est le vin qui t'a rendu que tu as engorgé...

— Non, Pédaque, non! Tu verras, la femme est pleine. A l'Abbaye, en me remettant ce sac de drap, onguent, boisseau de farine, vin et autres, le cèlerier m'a dit : « Goûte-le, tu rétrograderas mieux ».

— Et tu es accepté, brute! C'est par le ventre que vous tiennent!

Elle franchit l'huis branlant. Allongée sur son gâilasse, au fond de la salle basse, Placenta la regardait.

Attachée à la poutre maîtresse par un fil, une femme d'oiseau desséchée dissimulait les mains de la patiente.

— Le vent tourne, la tempête s'éloigne; le vent de la bécasse pointe en sens contraire, console Cauhopé qui, emboitant le pas des assistantes, entré à son tour.

— Tais-toi! ordonna la sorcière.

En un clin d'œil, les matrones, ayant mis de l'ordre dans la mesure, jeté dehors les détrit-

ments des brandons du foyer. Une flamme pâle, éclairant la figure douloureuse.

— Tu souffres? interroge Martoche.

— Oh ouï!... délivre-moi!

Soudain, pendant une accalmie, redressée, elle supputa vivement : Fille ou garçon?

— Attends... l'oracle va le dire...

— Les mains sèches frôlent le corps endolori, le pouce s'enfonce dans le creux du nombril, les lèvres chuchotent l'incantation magique. D'une boule de feuillage humide, la sorcière extrait un escargot vivant. Elle le place sur le ventre nu. Au contact de la chair fiévreuse, l'animal réintègre sa coquille. Lentement, elle humecte de salive les rebords de la conque. Le liquide salé excite l'étrange augure qui, cette fois, laissant sur la peau des traces visqueuses, se dirige vers les seins.

— C'est un garçon! proclame la Martoche. Vers le bas sont les filles!

Hurlant à la délivrance, Placenta gémissante invoque la puissante protection de Sainte-Marguerite. La vieille ne se laisse attendrir ni distraire. Elle oint de graisse fraîche les organes tuméfiés, marmonne la kyrielle des litanies propices aux femmes en gésine. Les matrones se

mettent de la partie. A chaque demande, à chaque réponse les trois aides animent reins, hanches, ventres d'une mimique rythmée, en usage dans leur caste depuis des siècles. Elles gémissent, imitent la patiente qui se laisse prendre à leur jeu. La vue des croupes tournoyant régulièrement agit sur elle de telle façon qu'elle proportionne ses efforts au travail caractéristique des assistantes. Ensemble douloureuses, plaintives, hurlantes, désespérées, les femmes s'efforcent, se tordent, poussent enfin le cri sublime de la délivrance. Martoche, à bout de bras, tient l'enfant promis. Instantanément les rites s'accomplissent. La plus jeune se précipite, ramasse un tison enflammé, le saupoudre d'une pincée de sel, attend qu'il grésille, le tend à la sorcière. La Pédaque lance trois salivées refroidissantes, s'approche du nouveau-né, puis inscrit sur le pubis la croix de vie. Ainsi le jeune mâle sera-t-il préservé des génies maléfaisants destructeurs des forces sexuelles. Les suivantes disposent farine, vin, sel, gousse d'ail sur la table.

— Cauhopé!... Cauhopé!

— Me voici!

— Le mâle est beau, bien conformé de tête,

de pieds, de corps, de sexe. Est-il ton fils, Cauhopé? Es-tu son père?

Balbutiant la formule séculaire, l'homme répond :

— Je lui donnerai ce dont besoin sera, dans la mesure où Dieu me l'accordera.

— Tu lui dois tout ce que tu possèdes. Nourris-le, Cauhopé!

Très appliqué, ce dernier gauchement s'exécute, frotte les lèvres molles tour à tour de farine, de sel, d'ail, de vin.

— Veille sur lui... soigne la mère, insiste la sorcière.

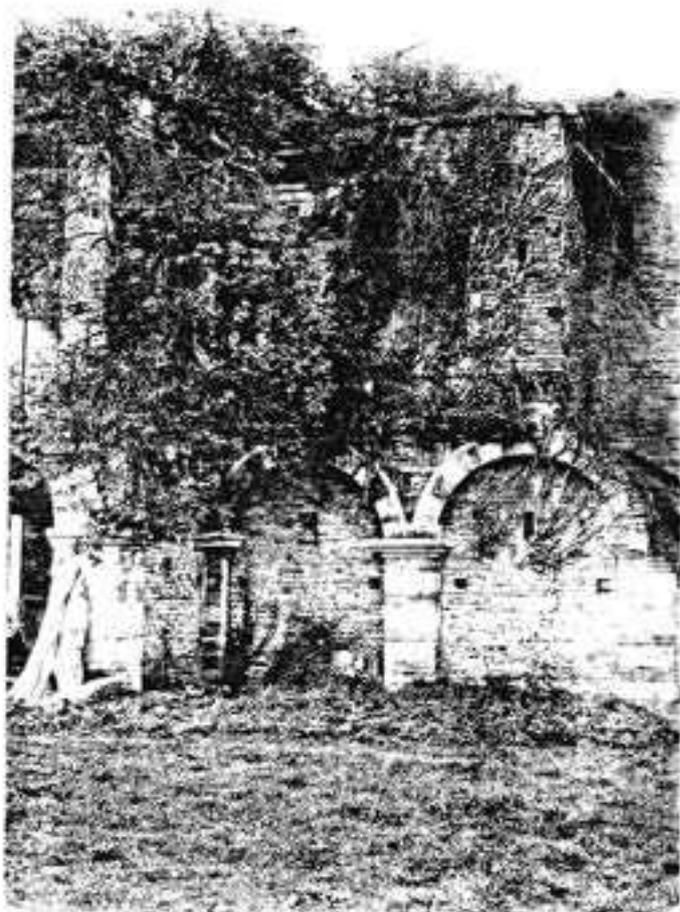
— Mais toi, savante, toi, puissante, m'aideras-tu? quémande Cauhopé.

— Nous voudras-tu du bien? quête à voix basse Placenta, dolente.

— Je veux vous affranchir!

Et, montrant l'enfant :

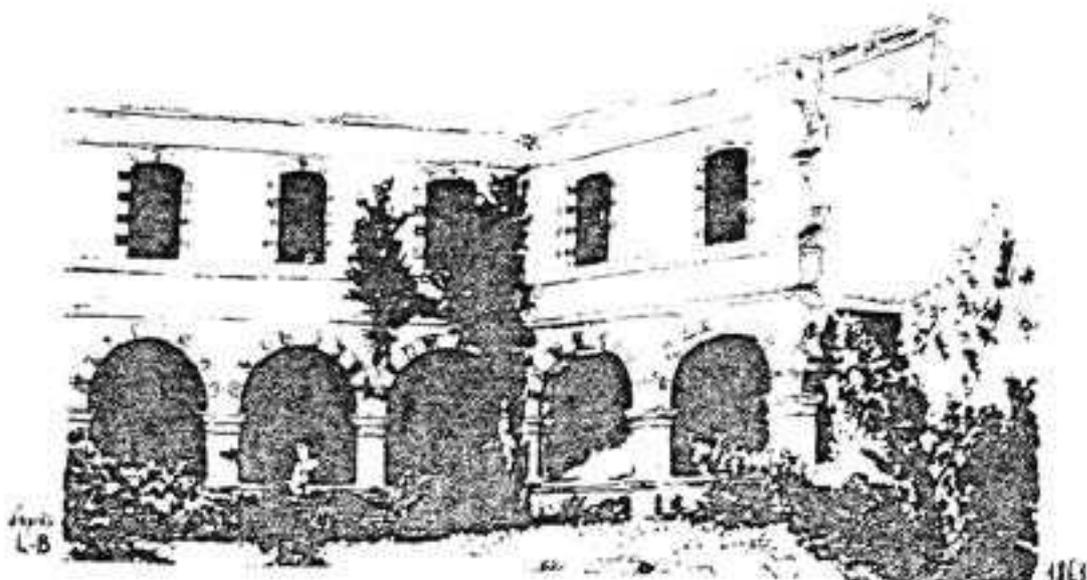
— Celui-là vivra libre! A la trentième nuit de sa vie, Cauhopé, expose-le face au firmament. Tourne sur toi-même en lui montrant le ciel. Attends qu'il vagisse. Alors, arrête-toi; observe l'étoile lointaine qui se réfléchira en ses yeux. Tu me la montreras et je ferai les passes bénéfiques pour que sur la destinée de



VERS 1900.

LE CLOITRE DE L'ABBAYE

Il y avait bien "DES ARCADES A CLAVEAUX BLANCS ET ROUGES" et "DEUX ARCS SUPERPOSÉS" mais ce cloître à deux étages dont parle U. Brouté ne datait que du 18^e siècle. A l'époque du roman le cloître n'était qu'à un seul niveau, avait des ouvertures cintrées plus nombreuses, plus ouvragées et à chapiteaux. LA MAQUETTE (photographiée page 38.) EXPOSÉE DANS L'ENTRÉE DE L'ABBAYE présente les deux états successifs du cloître au 18^e siècle.



113

...de sa chair l'influence de la lumière
...heureusement. Adieu, Cahopé...
...Placente!

Le vieillard, accroupi près de l'âtre, se mit à
...les gelées des relevailles prises au
...De temps en temps, il jetait un coup
...sur les seins exubérants d'où, goutte à
...suintait le lait blanc. Au dehors, tout
...avait cessé. L'ouragan ne menaçait plus
...le résultat d'une année de
...à la lourdeur de l'avant-minuit, suc-
...la fraîcheur bienfaisante. Plantes et
...s'élevaient de rosée; les bêtes d'ombre
...leurs tanières. Mille bruits s'étaient
...de Silence et de la Nuit, le calme ré-
...sur la campagne. L'horizon se frangea
...bande violette. Et la cloche de Planselve,
...motines, vint rappeler à ceux qui prient
...qui blasphèment qu'un jour nouveau
...sur la peine des hommes.

..

— Je regrette de n'avoir pu imposer à notre
...Œuvre l'architecture classique de Ci-



... La nudité du décor incline à la médita-
... à l'humilité, à l'abnégation; sa magnifi-
... flatte l'orgueil, dévie les pieuses pensées,
... à l'inobservance de la règle. J'ai dû m'in-
... Ni désirs, ni propositions ne furent pris
... considération. Quand, timidement, j'es-
... d'user de mon influence, j'eus l'impres-
... fort nette que les travaux ne commence-
... même pas!

— Ne vous plaignez pas, Révérend Père.
... cloître est l'un des plus beaux qu'il m'ait
... donné d'admirer. Ces arcades à claveaux
... blancs et rouges égayaient délicieusement l'en-
... Je suis confondu devant cette mer-
... qui, pour moi, est une révélation.

— Vraiment?

— Oui, vraiment! répondit l'Ambassadeur.

— Eh bien, au cours de notre visite, vous
... avoir l'occasion d'en voir bien d'autres.
... Ce n'est pas l'originalité qui manque ici. Rien
... s'y fait comme ailleurs!

Respectueusement salués au passage, les
... deux moines se dirigèrent vers l'église en cons-
... truction.

— Oh! s'exclama Raymond arrêté devant le
... porche. Votre architecte est donc un enchan-

teur! Ces deux arcs superposés sur lesquels le
... soleil dessine un anneau entre deux cercles
... d'ombre; cette corniche faite d'une suite d'en-
... roulements semblables à des copeaux échappés
... au rabot; ces fleurs à huit pétales creusées entre
... les modillons, je crois les avoir observées à
... Cospostelle, moins ingénieusement serties ce-
... pendant. Ou je me trompe fort, ou ceci vient
... d'Espagne! Ce genre de décor si cher aux infi-
... dèles trouve au delà des monts droit de place
... sur les façades des églises.

— Que dites-vous! protesta l'Abbé. Nous
... imiterions l'art mécréant?

— Sarrazin en tous cas! J'ai ouï conter,
... d'ailleurs, qu'ils ont grande vénération pour
... Marie, notre Mère, et qu'à la Vierge noire du
... Puy ils envoient riches présents en raison de
... la protection sollicitée contre les tempêtes...
... Certains détails de votre clocher, continua Ray-
... mond, me rappellent mes deux romivages au
... Sanctuaire de Messire Saint-Jacques.

— Venez voir l'intérieur, proposa Dom Pen-
... son secrètement flatté.

Admirable de proportions, sans piliers ni
... soutiens, nue, libre, laissant aux fidèles toute
... sa largeur, toute sa longueur, la nef unique

... les accueillit sous sa voûte hardie, réalisée grâce
... à la croisée d'ogives. La simplification des for-
... mes obtenue par la pénétration des moulures y
... touchait à la perfection.

— Je n'ai jamais rien vu d'aussi émouvant,
... avoua l'Ambassadeur. Qui donc vous donna ce
... Maître?

— Bertrand de l'Isle, évêque de Toulouse.

— Il venait d'où?

— Beauvais fut, je crois, son dernier domi-
... cile.

— Il n'y paraît guère. Le style parisien ne
... ressemble que de fort loin à cette admirable
... création plus belle en sa simplicité que les
... œuvres récentes érigées dans le Nord.

— Notre Renaud en convient volontiers;
... mais, il prétend aussi ne suivre rigide-
... ment aucune règle si établie soit-elle. Selon lui, beauté
... en deçà peut devenir laid en delà. Il faut,
... me disait-il, adapter l'ensemble au milieu, tenir
... compte des mœurs et mystiques régionales.

— Je dois reconnaître qu'il y a pleinement
... réussi. Une chose m'étonne cependant: la répé-
... tition constante d'un même visage, centre de
... tous les groupes...

L'Abbé parut gêné.

NOTRE-DAME DES NEIGES



LA CHAPELLE N.D DES NEIGES (voir p. 10 plan) était à l'angle N.W de l'enclos et ouvrait sur l'extérieur. Le culte à N.D des NEIGES (c-à-d à Ste. Marie Majeure de Rome construite sur un emplacement, miraculeux, dit-on, où la neige persista en plein mois d'Août) se propagea partout. Cette chapelle-ci fut édiflée en 1500 (voir linteau page 6.)



NOTRE-DAME DES NEIGES; statue

La statue proviendrait de la chapelle. Elle présente, sculptés sur les parois du siège d'un côté un cistercien, et de l'autre, sa soeur, (les deux donateurs, agenouillés).

Ala Révolution, l'église N.D des Neiges fut vendue comme BIEN NATIONAL DE 1ere ORIGINE: 1100 frcs, le 4-7-1791, à François Gros, Homme de loi, à JUILLES. Y A-T-IL un rapport entre cette vente et le fait d'avoir actuellement à JUILLES la statue ci-dessus provenant, dit-on de la dite chapelle?

EXTRAIT D'ARCHEO 2: DOSSIER ABBAYE Page 10

A l'angle nord-ouest de l'enclos l'entrée de la chapelle Notre Dame des Neiges est protégée par un "emporche" de 4 cannes 4 pans de large (7,20 m X 4,35 m) "fort vieux et en très mauvais état". Une "pyramide" domine le mur de façade. Surprise ! Une seconde chapelle plus petite et dont le couvert ne dépasse pas 20 pans (4,50 m) jouxte la première du côté sud. Il s'agit là, sans doute, d'une "station" comparable aux oratoires de campagne ouverts nuit et jour aux passants, aux chemineaux et aux voyageurs.

— Si ce détail vous intéresse, proposait-il, vous serez plus facile que de poser la statue à l'artiste.

— Quelques instants après Penson frappait à la porte de Maître.

— Entrez!

— Bonjour, Maître-d'Œuvre... Nous passons chez vous et l'envoyé de Cîteaux désirait vous parler... Je vous le présente!

— Avec quelque retard, Révérend Père, souleva Renaud. Le contraire serait plutôt exact... Mais, en effet, l'honneur de l'accompagner lors de son arrivée!

— Bien, s'adressant à Raymond :

— Êtes-vous satisfait de Planselve?

— Je propagerai en tous lieux les louanges de ce Maître-d'Œuvre!

— Il n'en mérite guère! Le Midi, pour nous, est terre d'élection. Je m'efforce sans doute de ne point démentir, mais en fait je continue à travailler dans une vieille école.

— Ce n'est point mon avis! Votre faire semble marqué de conceptions purement personnelles. Et c'est tellement rare! Vos réminiscences, s'il en est portées sur les détails. Je répliquais maintenant l'origine de ce profil si

si souvent reconnu durant notre visite. Le modèle est parfait.

— Raymond désignait du doigt la Flore oubliée sur la table.

— Oh! celui-là est récent! Vous vous souvenez, peut-être, mon Père, de la part de peine que vous m'entreteniez?

— Qui était votre part de joie.

— Oui!... Je le savais ce jour-là du marais des démolisseurs.

— Mais alors... comment expliquer?...

— Je croyais à d'autres ressemblances, dit l'Abbé.

— Non! dit Renaud, pressé de détourner la conversation. Les ruines du gléisia nous ont déjà fourni maints sujets exactement semblables.

— Et vous les utilisez, continua l'Ambassadeur souriant? Rien ne vous effraye, Maître! Vous prenez aux infidèles leurs fantaisies... d'une païenne, vous faites une sainte!...

— Une païenne! se récria Dom Penson.

— Une vierge! rectifia Renaud.

Puis, tourné vers le cistercien :

— Sauf ceux qui ont connu la grâce des apparitions — et ceux-là n'en ont point dessiné

l'image — peintres ou sculpteurs n'ont de la vierge que des visions se rapportant à des modèles vivants, corrigés par l'imagination. Vous reconnaissez la Mère de Dieu, Révérend Père, dans la statue de Notre-Dame-des-Neiges. Ressemble-t-elle à Notre-Dame-de-Berdoues... du Puy... de Cîteaux? De fort loin, n'est-ce pas! Que vouliez-vous que fissent nos artisans sinon représenter l'humanité féminine à leur portée, soit, des serves laides, bancales, racornies! Le hasard m'ayant livré cette chose exquisite, gracieuse, pure, j'ai été trop heureux d'en exiger copie.

— Les naïves ébauches sont plus près de mon cœur, affirma l'Abbé.

— A votre aise, mon Père. Restez-en aux formes contrefaites. Je n'y puis rien. C'est fort bien pour vous. Moi, j'ai d'autres soucis. Nous redeviendrons poussière, mais Planselve continuera... J'en suis comptable pour l'avenir!

— N'empêche, s'obstina Dom Penson... une païenne dans notre Abbaye!

— Qu'importe! Puisqu'il faut une présence je vous la donne. Mais je la choisis. La divinité magnifiée le sera en dehors de la vulgarité et de la laideur.

— Quand je vous affirmais qu'il fallait toujours céder à cet homme implacable, n'avais-je pas raison? demanda Dom Penson à l'Ambassadeur... Venez-vous, mon Père?

Renaud les reconduisit jusqu'au seuil.

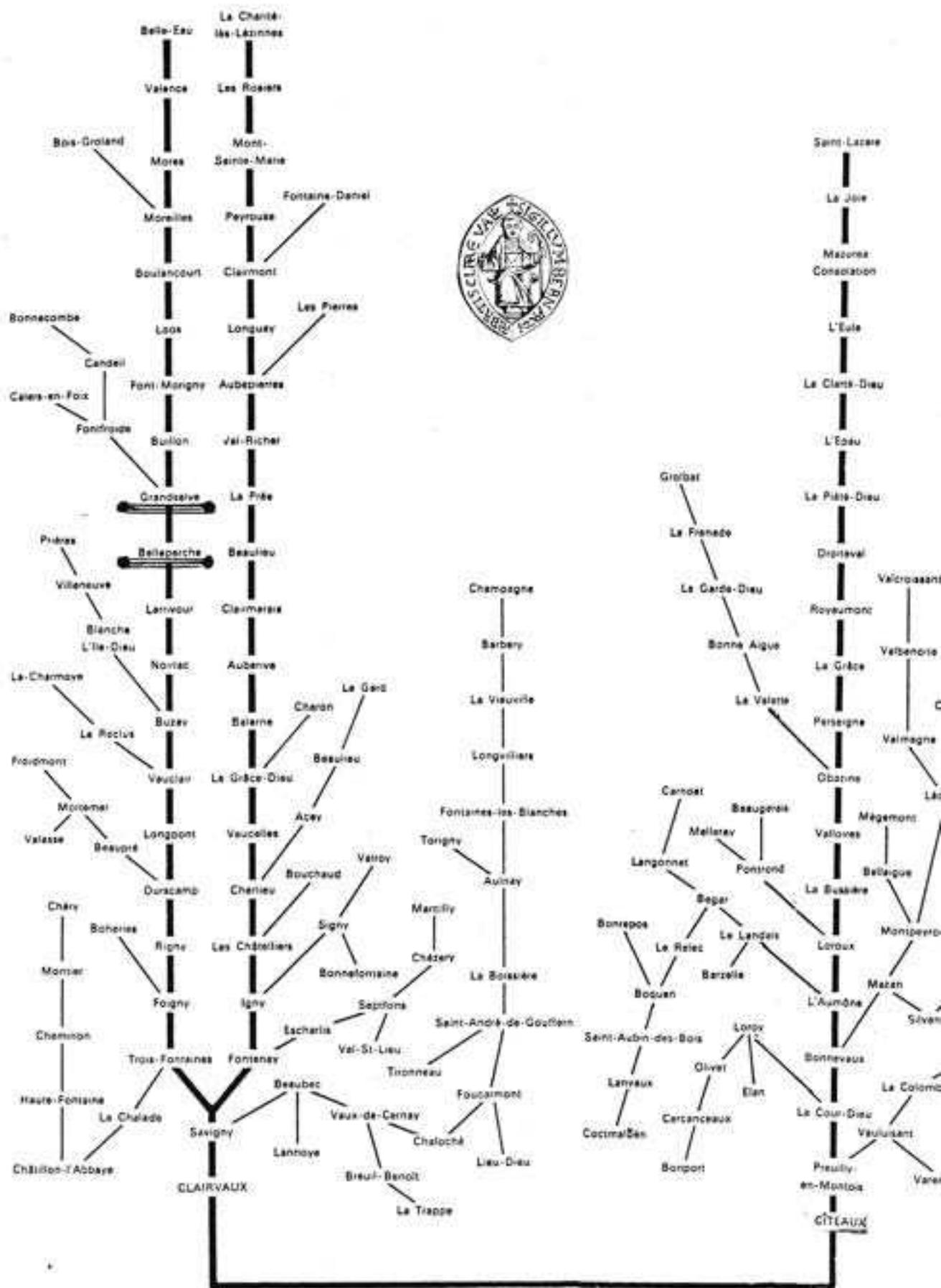
— Sur les comtes, les serfs, le Roi, les barons, ceux des granges, ceux de la Ville, pronostiqua Raymond quand ils se furent éloignés, vous conserverez votre influence... quand à celui-là!

— Celui-là? s'inquiéta Dom Penson.

— Celui-là porte en lui la flamme destructrice de l'indépendance. Jamais vous n'obtiendrez de lui la moindre concession. Il est heureusement bien seul de son espèce. Laissons-le à son art, nous ne pouvons qu'y gagner!

..

— Béni soit l'ingénieux fabricant d'un meuble si commode! monologuait le cistercien en poussant la roue du lectrin. Tout y est prévu pour rendre le travail agréable. Autour de l'axe, poli en pointe, où se fiche chandelle,



le plateau tourne sans effort, amenant les parchemins parfaitement tendus grâce aux lacets de soie lestés de plomb en bout. Ainsi sont épargnées les allées et venues des clercs chargés des manuscrits. De tous les avantages c'est encore celui-là que je prise le plus!...

Grange du Hourc..., Grange de Laus... Paroisse Saint-Justin... Les titres défilaient à hauteur de vue sans que le Père Raymond confortablement installé dans la librairie dont il occupait la chaise à dais eût à se déranger. Lentement, soigneusement, en expert consciencieux, il vérifiait les achats, dénombrait les clauses, servitudes, actes de propriété, diversité des dîmes. Tant dans l'établissement général des chartes que dans la précision des détails, l'Ambassadeur reconnaissait les méthodes en honneur dans la communauté. L'unité de vues imposée par la maison mère, strictement observée malgré l'essaimage s'avérait efficiente.

Les scribes féodaux pourraient en prendre de la graine, continua-t-il. Guerroyant sans interruption les seigneurs amenuisent leur omnipotence. Ce jeu stupide d'individuelle prépondérance épuise leurs moyens. Qu'ils continuent!... Notre suprématie en sera plus long-

temps assurée. A moins que?... Le Roi affermit les bases du trône. La tache d'huile de l'Île-de-France va sans cesse s'élargissant. Celui-ci a compris. C'est un rassembleur! Imbu de nos principes, instruit par nos successives expériences le monarque délègue à ses parents la gestion des provinces annexées. C'est là qu'est la faille! Eloignés du trône, les princes du sang secouant les tutelles, gouvernent suivant leurs intérêts. Ce n'est pas notre cas! Heureusement pour nous les liens religieux jamais ne se relâchent. Nous servons encore de contre-poids. Le pouvoir central nous ménage, s'appuie sur nous dans sa lutte sourde contre ses propres créatures. Combien de temps ce jeu de bascule risque-t-il de durer? Le titre de Roi Très chrétien, dont ils étaient si fiers paraît n'être plus aussi honorifique. Notre Louis neuvième, pourtant modèle de piété, lui préfère celui de Roi Très Français.

Parvenu à ce point de sa méditation, Raymond sentit l'inquiétude prendre le pas sur son assurance première.

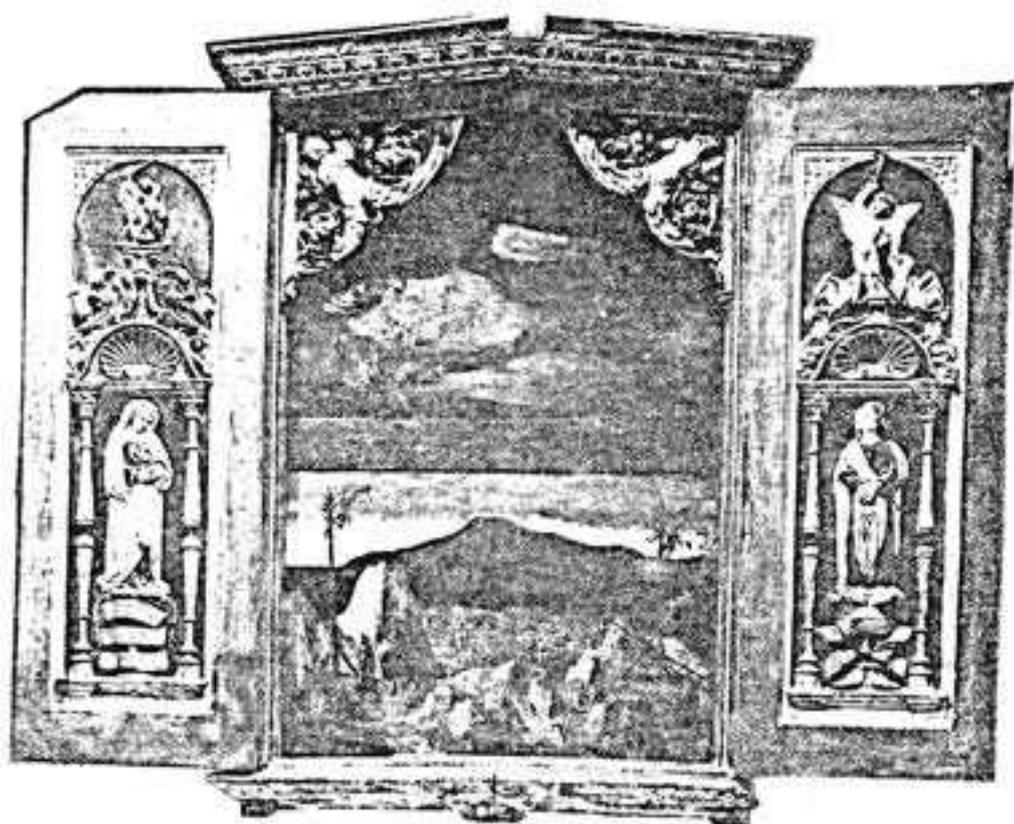
— Dans tous les domaines, se disait-il, la couronne travaille en profondeur. Rien ne lui est étranger. Je n'en veux pour preuve que la

guerre des espèces menée de main de maître. A quoi bon se dissimuler ou minimiser l'importance des résultats obtenus? Le tournois, frappé en l'Abbaye de Saint-Martin de Tours, doit céder sa priorité reconnue. En ordonnant que la monnaie royale aurait seule cours dans tout le royaume, celle des seigneurs et abbés restant désormais réservée à l'usage de leurs sujets, Louis IX a réussi à diminuer considérablement la valeur de ces dernières. Les paiements autrefois stipulés en valeur tourangelles sont maintenant en monnaie royale cotée très au-dessus de ses concurrentes. Le prestige de la Maison de France s'en trouve nettement augmenté. Au surplus, le Roi n'hésite pas non seulement à majorer le titre de ses pièces, mais encore à rétablir le denier d'or, estimant les sous d'argent, les « gros » indignes de représenter le trône.

Peut-être n'insistai-je pas suffisamment auprès de notre Abbé sur les conséquences probables de cette réforme, se reprochait l'Ambassadeur. Quand il me rétorquait : « Nous détenons la richesse; nous tenons en notre pouvoir l'arme terrible de l'excommunication! » J'aurais dû respectueusement lui faire comprendre

combien il paraît difficile de frapper un monarque que le peuple déclare Saint! En tous cas, Louis ne désapprouve pas son frère en train d'imposer à nos monastères des chartes d'amortissement ruineuses. Malgré les remontrances de l'Abbé des Abbés, Grandselve et Belleperche ont dû s'exécuter. Basés sur l'examen des titres, les prélèvements entraînent confirmations qui ne sont délivrées que contre argent comptant!

Inaugurée par Yves Gamelin, argentier habile, la politique financière d'Alphonse maintenait son crédit chez ses banquiers parisiens. Le comte, d'ailleurs, devenait de plus en plus exigeant. Il lui fallait couvrir des dépenses disproportionnées aux recettes normales. Le tombeau du Christ, propriété des infidèles, jouait le rôle d'un gigantesque aimant. Chanter de la croisade était affaire des troubadours; la prêcher, regardait Papes, évêques, moines, abbés; tailler en pièces maures et nègres, ressortissait exclusivement de la vaillance des preux. Quant à la payer?... Rois et nobles s'y ruinent et pourtant continuent. Coûte que coûte, il faut trouver de l'argent! Où le prendre sinon dans les coffres de ceux qui, sermonnant, invitent les



MOURIR POUR LA CONQUÊTE DE JÉRUSALEM...

LE TRIPTYQUE DE GIMONT

CE TRIPTYQUE DU 16^e SIECLE PROVENANT DE PLANSELVE est exposé actuellement dans la Chapelle du Trésor de l'Eglise Paroissiale de Gimont. Sont sur les deux volets: la Vierge, Lazare, Marie Madeleine et Marthe. Le PANNEAU CENTRAL symbolise la Rédemption.

LE PAYSAGE REPRÉSENTE JÉRUSALEM, CALME MAIS AUX MAINS DES SARRAZINS: EGLISE EN RUINE, COUPOLES SANS CROIX, SENTINELLE MUSULMANE. Le chevalier désarmé serait RICHARD COEUR DE LION lequel avant la Croisade (la 3^e) alla se recueillir devant ce qu'on croyait être le tombeau de Marie-Madeleine à Vézelay (où St Bernard avait prêché la 2^e Croisade). L'église abbatiale de Planselve était vouée à Ste Madeleine.

-
- 1 - Première chapelle en entrant à gauche (côté nord)
 - 2 - On a remis un crucifix au centre comme à l'origine.
 - 3 - Marthe jette de l'eau bénite sur la Tarasque (en fait contre la nouvelle hérésie qui, à l'appel de Calvin, s'en prenait à la légende des Saints de Provence).

ment à mourir pour la conquête de Jérusalem. Noble prétexte! Et quelle belle occasion d'affaiblir les ordres religieux!

On ne prendront pas tout, la terre restera!... répondait encore l'Envoyé.

Assis sur le lectrin, les parchemins en main, le scribe écrivait.

Voilà la donation de Noble Fezac de Polas, les achats d'Humbert, le don d'Arnaud de Comand, la vente que Guillaume consentit au monastère de Douloc. Bien enluminée, l'acte fut signé par Barthélémy du territoire de Saint-Martin du Has. A mesure qu'il consulte les documents l'optimisme du cistercien s'accroît. Les chartes anciennes ou récentes, les chartes concédées non seulement les homologations indispensables, mais aussi toutes ratifications de dons ou acquisitions à venir. Etablies « in futurum » elles ne laissent au comte de Toulouse aucune possibilité de prélèvement.

Il ne retirera rien de cette Abbaye, constata le Père Raymond, même pas un tournoi d'été! Le bailli peut venir.

Enfin, il se défendit de triompher trop tôt. Il craignait la grande peur de Dom Penson, les froissements du peuple: à l'agitation dont

il faut discerner l'origine. Incorporés aux routiers, les agents d'Alphonse, pouvaient, sans donner l'éveil, semer l'idée de révolte. Ce moyen détourné d'agir sur l'Abbé en l'intimidant préparait le terrain en vue des revendications prochaines. En effet, les villes perçoivent des taxes dont il est facile d'avoir une part. Les droits des seigneurs y restent réservés, ceux des vassaux réduits ou supprimés.

Mais, nous pouvons aussi déjouer ces calculs. Grâce à la protection du Roi au désavantage des seigneurs. Hornois de Ruffec, pressuré par le comte, s'est incliné devant la volonté d'Alphonse. Mâtons les vassaux à défaut des maîtres. Consommons, sans plus tarder, la défaite des Armagnacs et Fezensacs. Puisqu'il faut vaincre ce qu'on ne peut éviter, érudons soigneusement ce qui pourrait avoir le caractère d'une obligation. Nous en avons le moyen. Avec Très Haut et Très Puissant Alphonse de Poitiers, Comte de Toulouse, Dom Penson, Abbé de Planselve, fera paréage. Il gardera son seigneur et offrira les terres où se bâtera la Cité nouvelle. Les signataires resteront à égalité de droits!

Habitué aux formules enrobantes, narrateur

concis des traités engageant l'avenir, Raymond tendit un vélin vierge, trempa dans l'écrivoire une plume finement taillée et concrétisant ses pensées traça l'avant-projet de la convention nouvelle.

« Dans un bien d'union, pour l'utilité évidente des Frères et Pères du monastère cistercien de Planselve, pour la conservation de la tranquillité, de la paix de tous... »

La paix de Tous! Paroles salvatrices! car si la paix de Dieu appartient à Tous, ses ministres, seuls, peuvent la répartir également entre princes et sujets!

..

Contrairement à l'opinion trop souvent admise, ce n'est pas la morne tristesse qui domine « La Nuit du Moyen Age », mais le rire. Dimanches, fêtes carillonnées, rendant le chômage obligatoire, les vilains jouissaient de repos divertissants beaucoup plus nombreux qu'aujourd'hui. Autour de Planselve comme ailleurs, on se réunissait, on buvait, on chantait, on dansait, on riait, surtout, à gorge déployée, gaudioisement, selon la tradition.

Toujours convié en raison des bonnes histoires de la croisade qu'on lui demandait de conter, André répondait volontiers aux diverses invitations. Aussi, ce jour-là, quand Ponce des Matalines vint le chercher il s'adressa comme d'usage à sa nièce :

— Petite! à la Marcoue on implore conseil! Je ne puis me dérober...

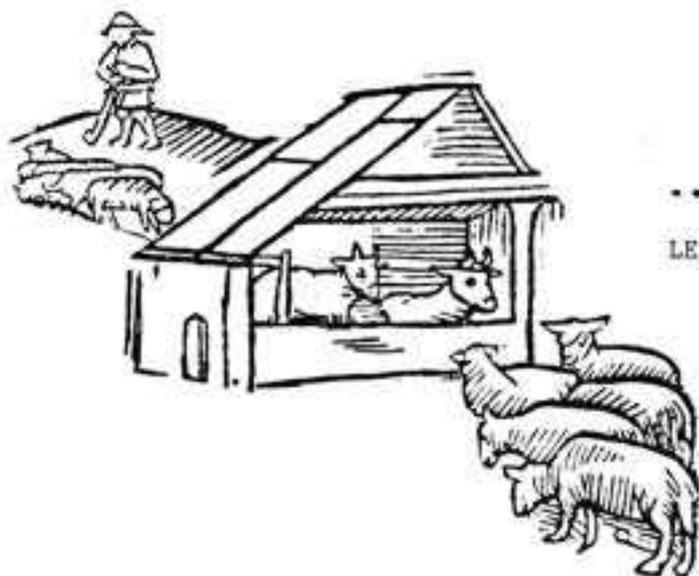
— Qu'il en soit fait selon vos désirs, mon Oncle... N'auriez-vous pas contentement si je vous accompagnais?

— Si, petite! Si... mais, pour toi, mignonne, grande fatigue! Ponce me tiendra lieu de bâton de route... Repose-toi!

Et guilleret, le croisé s'en fut vers son plaisir laissant Yolande à ses rêves.

Toujours à l'affût des nouvelles intéressantes les Grasses, Renaud écourtant la quotidienne causerie avec le Bérotin se dirigea vers le sommet du mamelon. Accoudée à la fenêtre donnant sur la vallée la jeune fille observait le Maître qui, les mains en auvent sur les yeux, feignait d'examiner les chantiers.

— Il n'osera pas venir jusqu'ici, disait-elle. Renaud continuait sans s'approcher. L'avait-il aperçue? Si oui, pourquoi cette indifférence?



.. LE BÉTAIL MEUGLAIT EN SES ENCLOS.....

LES PREMIERS MOUTONS DEVALÈRENT LA PENTE.

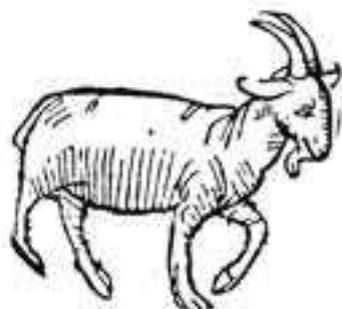
LES CISTERCIENS ET L'ÉLEVAGE.

Partout, et dès leur installation, les Bernardins apportaient un soin particulier à cette activité, profitant parfois des conseils d'envoyés de la maison-mère.

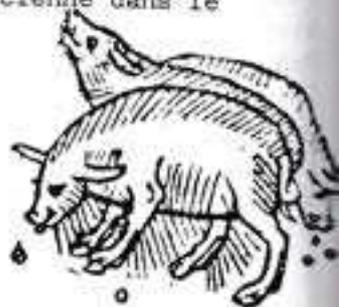
Berdoues excellait dans LE BOEUF DE LABOUR ET DE CHARROI; Bonnefont, Grandselve, dans l'ELEVAGE OVIN, associé à l'estive. L'étude du Cartulaire de GIMONT permet de penser qu'on détenait à l'abbaye UN GROS TROUPEAU DE CHÈVRES. DES CHEVAUX survirent souvent de CONTREPARTIE A MAINTES DONATIONS dans tous les monastères cités ci-dessus y compris donc PLANSELVE (Bernard Jourdain II, comte de l'ISLE dans son testament de 1228 légua SON MULET à l'Abbaye de Gimont).

Les zones boisées, les landes, les étendues incultes étaient d'un grand intérêt pour LA PÂTURE. Non seulement les Cisterciens avaient pris le soin de se constituer un solide territoire à cet effet, mais en plus, et c'était très avantageux pour eux, ils bénéficiaient de DROITS DE PASSAGE ET D'AUTORISATION DE PATURAGE sur certaines terres d'autrui. L'abbaye possédait ainsi de vastes terrains de parcours pour ses bêtes.

Sources: Cartulaire de Gimont (Clergeac 1905); Histoire de la Gascogne (Monlezun) tome 2; Flaran 3 (1981); Economie Cistercienne dans le



Sud-Ouest; Mémoire maîtrise U.T.M (université Toulouse Mirail) Martine Lacaze: Temporel de l'Abbaye de Gimont (milieu 12^e à milieu 13^e) 1988.



— *Malade* donc que la plus faible soit la moins
malade? Ny tenant plus, elle sortit au devant
de lui.

— Bonjour, Maître-d'Œuvre.

— Bonjour Yolande!... Et l'Oncle André?
Malade? Malade?

— Que non pas! Ponce est venu le prendre;
Quand reçoit ses amis.

— Alors, seule..

— Mais oui.

— Vous n'aimez donc pas vous divertir?

— Le chevalier, parfois, désire mon absence
et, je ne déteste pas la solitude.

— Au commerce des êtres s'apprennent les
nouvelles; les langues se délient; on sort de son
silence. Ces temps-ci des bruits étranges cou-
rent.

— Ignore, dit Yolande.

— Je n'en sais guère plus. Il semble cepen-
ding que le séjour à Planselve du Père de
Œuvre soit pour les moines sujet d'inquiétude.
Un Dom Penson et le nouveau venu, les
conversations se poursuivent... quelque chose
se prépare...

— Qu'importe, murmura-t-elle.

— Ils se sentaient tous deux absents des contin-
gences ordinaires.

— Rien de contraire ne peut vous advenir
de la présence du Père à l'Abbaye?

— Non, je ne crois pas. Et puis, vous venez
de le dire: qu'importe! L'œuvre seul compte...
l'œuvre et celle qui l'inspire!...

— C'est dans la prière, n'est-ce pas que se
puise l'inspiration?

— Dans la prière? peut-être! dans l'Amour
véritablement! Aimer, croire, souffrir, voilà la
force, la trilogie fatale, animatrice des cerveaux
et des cœurs.

— Et le bonheur, qu'en faites-vous?

— Je crois que notre puissance de joie égale
la somme de détresse que nous pouvons subir,
et je sais que l'exaltation de mes rêves cause
d'innombrables désespérances. Le spectacle des peti-
tesses perpétrées sous mes ordres m'accable...
N'avez-vous jamais senti l'horreur de l'im-
parfait?

— Je ne suis qu'une humble suivante. Je
ne puis m'envoler, comme vous, vers les cimes.

— Vous ne le voulez pas.

— Les occupations domestiques me retien-

nent. La glèbe est toute proche et l'azur est trop
haut!

— Pourquoi pas trop bleu, trop serein-
ment bleu? C'est blasphémer que de parler
ainsi. Que Catsau, la rôdeuse, que les serves, les
cazalières, rampent, s'aplatissent, bornent leurs
ambitions à la lessive et au toupin, passe en-
core. Mais, Vous, la descendante de Flore,
déesse du gleisia, vous vous abandonneriez au
point d'ignorer la mission qui vous attend?

— J'ai donc une mission à remplir?

— Immense! regardez... Sous vos yeux des
mercenaires entassent pierre sur pierre, les ar-
tisans façonnent des colonnes, les imagiers bu-
rinent des statues, mon ami le Bérotin triture
les couleurs et les ors. Mais qui donc relie ces
talents épars? Sans plan ordonné que devien-
draient ces fragments? Isolés, ils ne seraient
que morceaux sans valeur, alors qu'inclus dans
le tout ils prennent la signification que je dé-
sire leur donner. Planselve, je la vois... je la
veux belle, simple, sans surcharges ni artifices.
Je crains les erreurs. Certains jours, je ressens
désespérément mon impuissance... Invariable-
ment je reviens en mon atelier retrouver
l'image de la déesse, je caresse les yeux morts

et je songe à d'autres regards, bien vivants, de
qui j'attends approbation.

Au bas du coteau la corvée des porteurs dé-
roulait sa journalière procession; le bétail meu-
glait en ses enclos; des colonnes de fumée fu-
saient des fours à tuiles. La vie continuait.

Suivis de leurs pâtres les premiers moutons
dévalèrent la pente.

— Les bergers Maître!... les bergers!... A
l'oncle André ils pourraient rapporter ma pré-
sence.

Il était déjà seul quand, en passant, ceux-ci
le saluèrent. Sans accorder davantage qu'un
distrain bonsoir l'impénitent rêveur continua sa
promenade.

••

A la Marcoue, où Ponce et André avaient été
aussi joyeusement accueillis qu'ils s'y trou-
vaient impatiemment attendus, la fouace dorée
au jaune d'œuf venait d'être servie. L'aigret
parfumé à la rose, sucré du miel de l'automne
dernier pétillait dans les écuelles.

— Restaurez-vous, invitait Garel.



SEULE DES TROIS L'ÂNESSE EST ACQUITTÉE !

L'humour de Brousté ne doit pas nous faire oublier qu'il y eut, bel et bien, jadis, de véritables procès d'animaux.

PROCÈS FAITS A DES ANIMAUX

AU MOYEN-AGE TOUTE VIOLENCE MERITE UN CHATIMENT. Comme LE DIABLE s'introduit dans le corps de certaines bêtes, croit-on, on fait exécuter des SENTENCES DE MORT ET D'EXCOMMUNICATION CONTRE LES ANIMAUX: la liste est longue: chenilles, mulots, sauterelles, charançons, sangsues, moucheron, anguilles, porcs etc... Même St Bernard prêchant à Loudun aurait, avec succès, prononcé LA FORMULE DE MALÉDICTION contre des mouches trop bruyantes! Aux 15^e et 16^e siècles, ça continue. B. de Chassanenz écrit: "DE EXCOMMUNICATIONE ANIMALIUM INSECTORUM". on ne l'écoute pas quand, citant St Thomas, il affirme qu'on ne peut pas excommunier des créatures qui n'ont pas été baptisées. Parmi toutes ces affaires choisissons-en trois ou quatre, pittoresques: en 1550 une vache est égorgée officiellement par... le Bourreau de Paris. En 1570 un porc est condamné: ON LUI COUPE LE GROIN POUR APPLIQUER SUR SA TÊTE UN MASQUE D'HOMME, on l'affuble de gants blancs et d'un haut de chausses! Ailleurs UN COQ EST ACCUSÉ DE SORCELLERIE: IL A PONDU UN OEUF! même traitement contre une poule qui a pondu, elle, UN OEUF...CARRÉ.

Il y a plus grave: les procès de lycanthropie contre des HOMMES SE CROYANT DES LOUPS (le loup-garou vient de là): Dans le Jura on fit brûler de 1598 à 1600 plus de 600 lycanthropes. Et que dire des femmes condamnées au bûcher parce qu'elles avaient "fauté" avec des animaux. Leurs enfants, en effet portaient des "taches de vin" appelées à l'époque: les "LES SIGNES DE LA BÊTE" !

— Bonne, intimait son épouse.

— Le chœur des invités reprenait en écho :

— Mangez notre fouace, buvez le vin miellé!

— Ma foi! ce n'est pas de refus, opinait le mari sans perdre goutte ni bouchée. On est comme ici qu'en Terre-Sainte! Ce breuvage me rappelle celui que m'offrit le sire de Mauvezin au moment du départ. Bon bec, ce Mauvezin! Rappelez-vous que Perette, sa mie, prétendait le suivre à la croisade. Et il ne disait non! Nous nous brava lui répéter qu'il risquait d'être tué, comme en emportait la brise océane!

— Ah, ouï le Paradis!... On n'y rencontre que des moines fainéants, prêtres crasseux, ermites débauchés. Parlez-moi de l'Enfer et laissez-moi tranquille! Nous irons tous les deux retrouver en voyageur nectars et ménestrels. Pintons en attendant le jus de nos vignes vermeilles!...

Je l'avais rencontré à la sortie d'une cour de justice où venaient d'être jugés deux gyrogonnes — ce sont moines errants qui rassemblent les badauds leur prêchaient pénitence. Ayant fait vœu de pauvreté ils ne possédaient qu'une ânesse. L'un marchait quand se portait l'autre; puis tous deux allant à pied, la bête se reposait à son tour. Ainsi, courant les chemins,

ils s'attaquaient chacun de leur côté à la conduite scandaleuse des gens d'église, aux méfaits des nobles. Ceci fut rapporté à l'évêque et un baron qui les firent comparaitre et les condamnerent le premier au bûcher, le second à la noyade. Seule des trois l'ânesse fut acquittée! Mauzevin au grand cœur la voyant veuve, par pitié, l'amena jusqu'au premier marchand où, contre quelques deniers, il la laissa sur bonne litière. Nous cherchâmes l'auberge. Le vin frais calma nos émotions tant et si bien qu'en peu de temps l'ânesse se trouva bue de l'auberge à la queue.

Tous s'esclaffaient, frappant leurs cuisses du plat de la main.

— André, racontez-nous vos amours de la croisade.

— Mes amours! Ah, mes enfants!... Toucher le cœur des barbares est certes moins aisé que de séduire les filles de chez nous. Témoin la dame de Damiette qui écoutait impassible les déclarations forcées d'un soupireux. En vain, l'amoureux répétait à foison les mêmes jolies choses pleurait, sacrait, suppliait, jurait, quémandait.

« Oui... oui..., répondait-elle, je sais. Vous

réclamez mon cœur mais vous voulez mon corps!

— Votre cœur seulement et je vous bénirai!

— Hélas! comment vous croire? Apportez-moi de votre amour une preuve vraie, palpable, sûre. Alors, peut-être, aurai-je foi en vous!

— Quelle preuve?

— Cherchez, si vous m'aimez

Le transi consulta savants, devins, conteurs, prêtres, chevaliers, moines, soudards, vierges, prostituées. Il invoqua le vrai Dieu, Allah, la preuve n'apparaissait point.

Il offrit à la péronnelle de jeûner trente jours, de vivre sous l'eau le temps d'un sablier, de passer à travers les flammes, de forcer une gazelle à la course, de dompter douze lions, de danser nu-pieds sur glaives tranchants. Elle ne voyait, en cela, l'ombre d'une preuve formelle.

Enfin, lassés de rencontrer à tous bouts de sentiers cette âme en peine dans ce corps dépéri, nous résolûmes de lui changer sa tournure d'esprit. Les baladins ne manquaient pas autour du camp. Devant son cadre mécanique

peinturluré d'images, un bateleur expliquait comment le chanoine Fulbert, oncle de la belle Héloïse, supplicia le malheureux Abailard. Sans atermoier ni réflexion l'ineffable idolâtre requit les bons offices du barbier, puis, ayant en un écrin précieux glissé le prix du sacrifice, courut l'offrir à l'insensible.

— Belle! voici la preuve!

Elle déficela, ouvrit, déplia, fit la moue et minaudente, assura :

— Ce n'est que demi-preuve!...

Horriqué du propos, le pauvre courut se jeter dans le fleuve.

— Peut-être m'aimait-ill se dit la dame apprenant ce haut fait. Gardons son souvenir.

Chez l'enjoliveur elle envoya l'offrande et la reprit dès qu'aurifiée, pour la suspendre au chevet de sa couche.

— Qu'est-ce pendentif? interrogeaient les visiteurs?

— Hélas! rien d'autre que l'hommage incomplet de celui qui ne put ni ne sut m'attacher à son destin!

— Vous comprenez qu'avec des femmes de cette espèce!...

Les 8 croisades



3^e croisade : le roi d'Angleterre, Richard Cœur de Lion, sa sœur Jeanne et son épouse

Bérandère, voguent vers l'île de Chypre où ils débarquent le 8 mai 1191.

- | | | | |
|---------|--|---------|---|
| 1095 | Prédication de la première croisade par Urbain II (concile de Clermont). | 1146 | Prédication de Saint Bernard. |
| 1096 | Prédication de Pierre l'Ermitte. | 1147 | Deuxième croisade orchestrée par Louis VII et Conrad III. |
| 1097 | Bataille de Dorylée. | 1154 | Nur-al-Din, maître de Damas. |
| 1097-98 | Siège et prise d'Antioche. | 1169 | Saladin maître de l'Égypte ; appel d'Alexandre III aux chrétiens. |
| 1099 | Prise de Jérusalem. | 1171 | Fin du khalifat fatimide. |
| 1103 | Conquête d'Acre. | 1187 | Bataille de Hattin (4 juillet). Prise de Jérusalem par Saladin (octobre). Prédication de la troisième croisade en Occident par Grégoire VIII. |
| 1123 | Croisade vénitienne. | 1189-91 | Siège et prise d'Acre. |
| 1124 | Prise de Tyr par les Francs. | 1192 | Paix avec Saladin. |
| 1128 | Fondation de l'ordre des Templiers. | 1202-04 | Quatrième croisade : prise de Constantinople par les croisés. |
| 1144 | Prise d'Edesse par Zengi. | 1212 | Croisade des Enfants. |
| | | 1216 | Cinquième croisade dirigée par Pélagie et Jean de Brienne. |
| | | 1226 | Sixième croisade. Traité de Frédéric II avec le sultan d'Égypte (cession de Jérusalem à Frédéric). |
| | | 1243 | Invasion mongole. |
| | | 1244 | Prise de Jérusalem par les Turcs. |
| | | 1248 | Départ de la septième croisade dirigée par Saint Louis. |
| | | 1250 | Échec des croisés devant Le Caire ; l'armée est capturée. |
| | | 1268 | Baïbars enlève aux Francs Jaffa et Antioche. |
| | | 1270 | Huitième croisade et mort de Saint Louis à Tunis. |
| | | 1289 | Chute de Tripoli. |
| | | 1291 | Chute d'Acre ; fin des États francs au Levant. |



Richard Cœur de Lion combattant avec succès Saladin, devant Jaffa, le 5 août 1192.

Sceaux du comte de Toulouse Raymond de Saint-Gilles, l'un des barons de la première croisade.



— Il vaut mieux boire! conclut la femme.

— Rendez-nous raison! criaient les invités. L'homme rageur des labrits hériés interrompit la fête. Garel s'en fut reconnaître la cause de ces hurlements. A hauteur de claire-voies quatre argoulets en côte d'armes, pectoral orné d'un historion au blason du Comte de Toulouse arboraient leurs chevaux. Ils entouraient un petit homme bien en selle, chef couvert d'un feutre de lièvre, vêtu de velours fauve, porteur en sa main droite d'une canne à pomme pointue en blanc. Derrière lui, juché sur une mule, double ceinture autour des reins où pendait l'écrivoire, se tenait un scribe capucine rabattu.

Accueillant le cavalier s'inclina.

— Soyez les bienvenus, Messires, notre maître est votre. Si vous daignez y prendre restaurant et repos l'honneur sera pour nous.

Les cavaliers mirent pied à terre. Entre les jambes, la mule commença à brouter l'herbe verte.

— Seriez-vous l'un des Moren?

— Garel Moren, cap cazal de la Marcoue, pour vous servir, Messire.

— Votre nom ne m'est pas inconnu. Nous appartenons au Comte de Toulouse par son bailli en Gascogne et cherchons à gagner Plan-de-Bas avant la nuit.

— Vous n'aurez pas grand mal. Auparavant, sous notre toit, venez humer notre vin miellé. Surtout, Messires!

— Oh! Oh! la compagnie est nombreuse. Mais, tout ce monde n'est pas de la famille?

— Les temps présents ne nous permettraient pas de la nourrir, répliqua l'hôte. C'est jour de réception.

Pendant que les femmes s'affairaient, Garel présentait ses amis.

— André, le chevalier croisé de Terre-Sainte, Ponce, son voisin; le vieux Ramon, son neveu, pauvre orphelin né de famille libre. Hélas! les terres de cet enfant vont devenir propriété de l'Abbé. Notre impuissance à défendre nos biens va toujours croissant. Nous nous trouvons dans l'obligation de renoncer à notre liberté contre maigre pitance. Il en est parmi nous qui prennent le servage des artisans, quelques-uns deviennent converts. Le jour n'est plus lointain, affirma Garel tristement, où les cazaliers, derniers représentants des fa-

milles libres, disparus, il n'y aura plus que des seigneurs, des évêques, des abbés et des serfs!

— Oh! oh! vous allez vite en besogne, Moren, répondit Anselme Berthoumieu, premier clerc juridique du Bailli. Si les choses ne changeaient pas, peut-être l'ouvrage se terminerait-il aussi rapidement que vous l'entrez. Mais, notre comte est frère du Roi. Or, ni notre Maître ni son auguste aîné ne désirent la disparition des cazaliers. Bien au contraire! Je puis même vous affirmer que leur protection vous est toute acquise!

Voyez ce qui se passa en Provence quand le comte Roger fonda l'hostice de Carcassonne. Les vôtres y trouvèrent place sans aliéner leurs devoirs ni leur dignité. Par allègement des charges réparties entre tous les villes deviennent prospères. La censive y est légère, les redevances raisonnables. Les droits de marché, de justice, de péage servent à l'accomplissement des choses utiles voire même agréables. Maintenus indépendants, vos frères devinrent les loyaux alliés du comte Roger. Ainsi en sera-t-il pour vous! Contre les féodaux et les gens d'église, qu'il nous faut bien combattre quand ils entendent gouverner en fonction de leurs

égoïstes intérêts, vous pourrez, si nécessaire, aider notre comte. En compensation vous obtiendrez bien-être, justice, respect et liberté!

Bouche-bée, l'assemblée émerveillée écoutait ces propos inespérés. Traduisant l'émotion commune Garel interrogea :

— Vous viendrez donc, Messire, à mon entendement nous sauver de la ruine. Ah! dites bien à votre Maître que nous sommes prêts à offrir notre sang en échange du plus grand des bienfaits. Disposez à votre gré de notre dévouement!

— Tout doux, Moren, tout doux! Je n'ai point qualité de vous donner telles assurances. Je viens m'enquérir, pour l'instant, de l'état des terres, des chemins, préparer l'ascensement des vacants. J'étudierai les chartes de l'Abbaye afin de renseigner exactement le Sénéchal. Je pense qu'il nous sera possible de vous soulager quelque peu. C'est tout... rien de plus! Vous me voyez enchanté de l'hospitalité si généreusement offerte. La fouace était bonne et l'aigret parfumé. Obligez-nous encore en nous indiquant le chemin.

Moren les suivit dans la cour :

CEUX DE LA GRANDE PEUR, DU GRAND MAL, LES LÉPREUX!...

Produite par un bacille spécifique, dit de Hansen, LA LÈPRE, prétendue héréditaire, se propagea à l'époque des Croisades. Isolés, OBLIGÉS D'AGITER UNE CLIQUETTE, les lèpreux constituèrent UNE CLASSE DE PARIAS, juridiquement frappés de mort civile. Selon les lieux ou les époques on les obligea souvent à PORTER UN SIGNE DISTINCTIF sur leurs habits: étoffe rouge en forme de pied de "guid" (canard), par exemple.

Le bois étant tenu pour ne pas propager la maladie (la Croix du Christ), on leur permettait le métier de CHARPENTIER (comme St Joseph) - Gaston Phébus en engagea 88 au 14^e siècle pour couvrir le château et le donjon de Montaner - ; c'est également AU BOUT D'UN BATON DE BOIS qu'on leur donnait l'eau quand il n'y avait pas de BENITIER SPECIAL pour eux.

CHRETIENS MALGRE TOUT, VIVANT DE LA CHARITE CHRETIENNE, ils étaient hébergés dans des lieux appelés chrétientés "CHRISTIANERIES". D'où leur nom de CHRISTIANS OU CHRESTIAS : il y en avait à GIMONT (voir étude suivante). Les lèproseries étaient appelées aussi: maladreries (de ladre, corruption de Lazare).

Faisant bonne mesure, on rejeta de même leurs descendants; ou des réprouvés assimilés à eux. Ainsi, pendant des siècles, furent tenus à l'écart LES CAGOTS, CAPOTS, GAFETS, MESELS, LEBROS, LADRES, DIGETS, MALAPTES, MALAUTES ET AUTRES GESITAINS, de la famille du juif GÉSY disait-on. On a même parlé pour certains de DESCENDANTS D'ARABES LÉPREUX DE PALESTINE !



L'exclusion des lépreux. Miniature du - Miroir historial - de Jean de Beauvais. B.N. Paris.



— Derrière le coteau, Messires, vous trouvez-
vous Planselve.

— Bonne espérance à tous! cria Berthou-
mon pequant des deux.

Entre la route rus, tourna sur elle-même,
comme triple galop se lança à la poursuite des
ennemis disparus dans un nuage de poussière.

••

La joie des naissances compense la peine des
morts. En vertu de cette loi inexorable, l'Ab-
baye, dans le temps où les cavaliers s'enivraient
d'illuminées perspectives, vivait des heures an-
gustées.

Occupé à tresser une masse de jonc, le por-
tier ne prêta point attention à la retraite sou-
daine des habitués du parvis. Les cris répétés
de « Messire Abbé! Seigneur Abbé! » alter-
nant avec les coups sourds du marteau l'arra-
chèrent à sa besogne. Plein de dignité il serra
sa ceinture, arrangea les plis de sa robe et
regarda prudemment le judas. Epouvanté, Ana-
basomba. Devant le portail ferré de gros clous
il reconnaissait une vingtaine de démons dé-

barrés sur lesquels en son église, couverts du
linceul noir, la communauté avait dû chanter
l'office des morts avant de les exclure du
monde des vivants. Cousue à hauteur d'épaule,
la crête de drap rouge signalait aux bien-por-
tants ceux de la grande peur, du grand mal!
Les lépreux!

Une fois par semaine les moins perclus sor-
tiraient de leur léproserie des « Cabanes » accou-
rues à Planselve, se ravitailler en pommades,
huiles médicinales, vêtements usagés, ustensiles
déformés, vivres, boisson. Agitant crécelles et
grelots tout le long du chemin, semant la ter-
reur. Ils abordaient le même carré entouré de
palissades, ramassaient les provisions, puis fai-
saient demi-tour sans s'écarter de la voie stricte-
ment délimitée.

— Ce n'est pas leur jour! hoquetait frère
Anabas. Ce n'est pas leur jour! Que veulent-ils,
Mon Dieu, que veulent-ils?

— Messire Abbé!... Seigneur Abbé, s'épou-
monnaient les faces bestiales au nez, muflées,
levées, épaissies sous les fronts bosselés.

Messire Abbé! Seigneur Abbé grondaient les
bouches baveuses, grimaçantes, les figures plis-

sées par cette autre forme de la lèpre qui ride,
repetisse le crâne, taille les oreilles en pointe.

Hidoux mélange! D'aspect grand fauve chez
les boursoufflés, sismiesque chez les momifiés.
Uniformément coiffés de calottes descendant
jusqu'au bas du front, ils utilisaient ces serre-
têtes au maintien de chiffons pustuleux placés
sur les ulcérations du visage.

— S'ils forcent l'entrée, la communauté me
tiendra pour responsable, se disait frère
Anabas. Mieux vaut essayer de les refouler
avant l'irréparable. Saisissant un rondin posé
là par hasard, le portier vivement ouvrit et
réferma la porte derrière lui, puis fit face à la
meute.

— Recule! ordonna-t-il à celui qui paraiss-
ait les commander. Recule, ou je t'assomme!

Rugueux comme une écorce de chêne, bor-
gne, secoué d'une sorte de danse de Saint-Guy,
l'interpellé suivi de ses compagnons rompit de
quelques pas.

— Ne savez-vous pas la Loi? continua le
convers. Qui d'entre-vous dépasse la clôture
mérite châtement mortel!

— La Mort vient! cria Trico-Traco. La Mort
vient! De faim nous crevons; de faim et de



mal soins. Les moniales nous soignaient, l'Ab-
baye nous abandonne!

Ils n'avaient pas de socques, les boues
d'hiver en ayant eu raison. La plupart en guise
de chaussures enveloppaient leurs pieds de
peaux fraîches non tanées. De cette conjonc-
tion de pourritures vivantes et mortes se dégag-
eait une insupportable puanteur. La fringale
des crises tenaillait leurs estomacs au moment
où l'effroyable faim de Mai ne permettait plus
de glaner sur leur territoire herbes comesti-
bles, limaces, œufs d'oiseaux, baies sauvages.
Ils avaient soif!... la sécheresse ayant tari leurs
mares et l'eau des sources, ruisseaux, rivières
leur étant interdites.

— Rendez la terre aux moniales! clamait
Trico-Traco.

— Rendez la terre! hurlait la bande.
Il fallait aviser.

— Préviens l'Abbé, cria Anabas au novice,
préviens le cellerier... qu'ils viennent vite!

Gourdin haut levé, il fit quelques pas en
avant. Les lépreux cédèrent du terrain. Fort
de cette première victoire, le frère toujours
moulinant du bâton, réussit à les enfermer dans
leur cercle habituel.

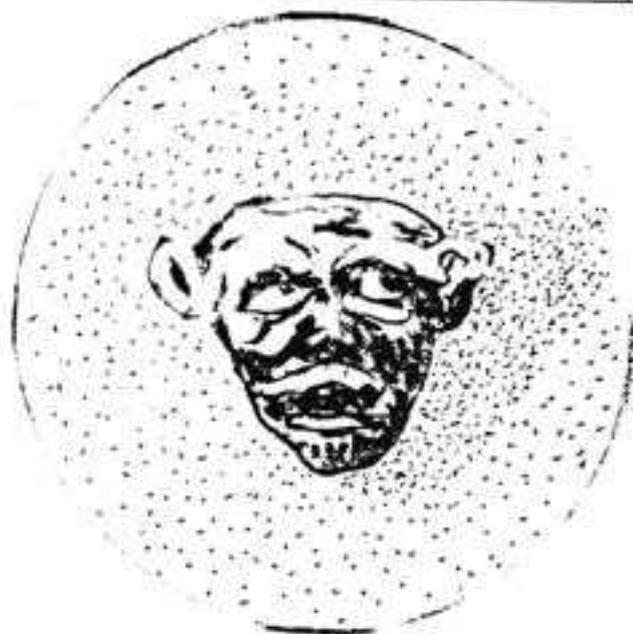
LA LEPRE QUI RIDE, RAPETISSE LE CRANE, TAILLE LES OREILLES EN POINTE...

LE "LÉPREUX" DE GIMONT.

Manifestement, Urbain Brousté a été influencé dans sa description par LA SCULPTURE DE PIERRE QUI EST DESSINÉE CI-DESSOUS (et dont son ami Trémolières avait publié la photo dans une plaquette consacrée à Guillaume Ader, médecin et poète Gimontois).

Cette sculpture passait pour être la représentation de la tête d'un LÉPREUX. Elle avait été placée - mais ce n'était pas sa destination première - sur la façade de la maison Petit, dans la rue qui mène au C.E.G.; cette maison a été démolie pour faire place à l'entrée du supermarché Score.

En 1321 DES JUIFS ET DES LÉPREUX ACCUSÉS D'AVOIR EMPOISONNÉ LES SOURCES furent massacrés par les "Pastoureaux", en particulier à GIMONT paraît-il. OÙ était leur "quartier réservé" puisqu'on sait que partout on les "parquait" hors de la ville ? Il y en a peut être eu plusieurs. En tous cas, nous avons retrouvé dans les ARCHIVES MUNICIPALES DE GIMONT la mention de l'emplacement de la "christianerie" d'il y a 4 siècles: c'était A L'EST DE LA MARCAOUE sur les terres bordant l'actuelle N 124 entre le pont sur la Marcaoue à la sortie de Gimont, vers Toulouse, et l'allée menant au Château de Larroque.



LE
LÉPREUX..

.. DE GIMONT

" Cette maladie, selon un texte du moyen-âge, rend la voix enrouée comme celle d'un chien qui a longtemps aboyé et cette voix semble plutôt sortir par le nez que par la bouche. Le visage du malade ressemble à un charbon demi-éteint, ... il est onctueux, luisant et enflé... son front forme des plis qui s'étendent d'une tempe à l'autre; ses yeux sont rouges, enflammés et ils éclairent comme ceux d'un chat..."

— Ne se tenant pas pour battu Trico-Traco
 insultait ses camarades, invectivait le portier :
 — Lâches!... Capons!... Vous capitulez!...
 Rendez-moi les moniales... Rendez la terre.

Les moines, les frères, les frères, éléphan-
 tiques, essayèrent de reprendre l'offensive.
 Mais l'air, sifflante, la trique tournoya.
 Il y eut chez les attaquants un instant d'hési-
 tation. Peu soucieux de meurtrissures, le
 groupe d'abord flottant se désagréa, reflua en
 arrière.

Gare à toi le borgne, hurlait Anabas! Si tu
 continues à brailler, c'est dans ton repaire que
 j'irai te punir! Et vous aussi continua-t-il me-
 me.

Ce fut en vain. Gémissements, supplications
 reprirent de plus belle. Les yeux brillaient de
 tristesse. Les bras squelettiques terminés par
 des doigts sans ongles mendiaient dans le vide.
 Abasourdi, le portier se retourna.

À la suite du cellerier, il vit arriver les oblates
 porteurs de bassines où sur la bouillie claire
 flottaient pelures de légumes, les postulants
 chargés de pain noir, de baquets d'eau, de
 poignées, les frères lais encombrés de linge,
 pots d'onguents, plantes desséchées.

— Tout ça pour vous, promet le moine. Tout
 ça de suite. Mais au nom du Christ,
 rentrez chez vous!

— Donnez, donnez, nous ne sortirons pas.
 En grande hâte, sans passer sous le vent
 de contagion, les serviteurs abandon-
 nèrent leurs richesses.

Atroce, la bagarre succéda au vacarme.
 Jouant des épaules, des moignons, des ongles,
 chacun voulut sa part. Les langues bleuies la-
 paient à même les récipients. Les mains défor-
 mées agrippaient la nourriture. Grognants, les
 capots s'emplissaient de victuailles. Bachottes
 nettoyyées ils se disputèrent plantes et on-
 guents.

— Etes-vous apaisés?

— Rendez la terre! essaya de réclamer
 encore Trico-Traco.

Les autres rassasiés se taisaient.

— Allez! leur cria Anabas. Regagnez les ca-
 banaes. Si vous revenez, gare au bâton.

Malgré l'entêtement du borgne, les lépreux,
 résignés, organisèrent la procession du retour.
 D'abord psalmodiées leur litanies retentirent
 bientôt dans le soir :

*Les réprouvés comme Job
 reviendront
 Les réprouvés, comme Lazare
 ressusciteront!*

Claudicants, serrant leurs besaces garnies,
 les malheureux retournaient vers leur triste
 destinée.

— Ouf! J'ai eu chaud! avoua Anabas.

— Vous allez en avoir plus encore, mon
 frère, affirma le cellerier. Il faut brûler les
 restes. Novice! porte un brandon!

Munis de longues perches, les trois hommes
 attisèrent le foyer poussant les détritiques vers la
 flamme. Image du danger écarté, la fumée âcre,
 noire, se dissipait sous la brise.

— On me laissera sans doute tranquille, es-
 péra Anabas, reprenant ses osiers.

— Si Dieu le veut! répartirent ses con-
 frères.

— Eh bien? demanda Dom Penson à l'in-
 firmier venu lui rendre compte.

— Ils sont partis, Révérend Père!

— Que demandaient-ils?

— Pitance et vêtements.

— Vous leur avez remis le nécessaire?

— Selon votre volonté, mon Père.

— Que Dieu veuille sur eux! Vos malades dé-
 laissés attendent vos soins. Allez, mon Frère!

Celui-ci ne parut pas entendre.

— Ils criaient aussi! Rendez la terre..., ren-
 dez la terre!

Et, il s'en fut laissant Dom Penson accablé.

..

— Est-ce toi, Paicheret?

— Oui, Martoche.

— Amènes-tu l'agneau?

— Il est là.

— Est-il blanc et sans tache?

— Il est comme tu l'as voulu.

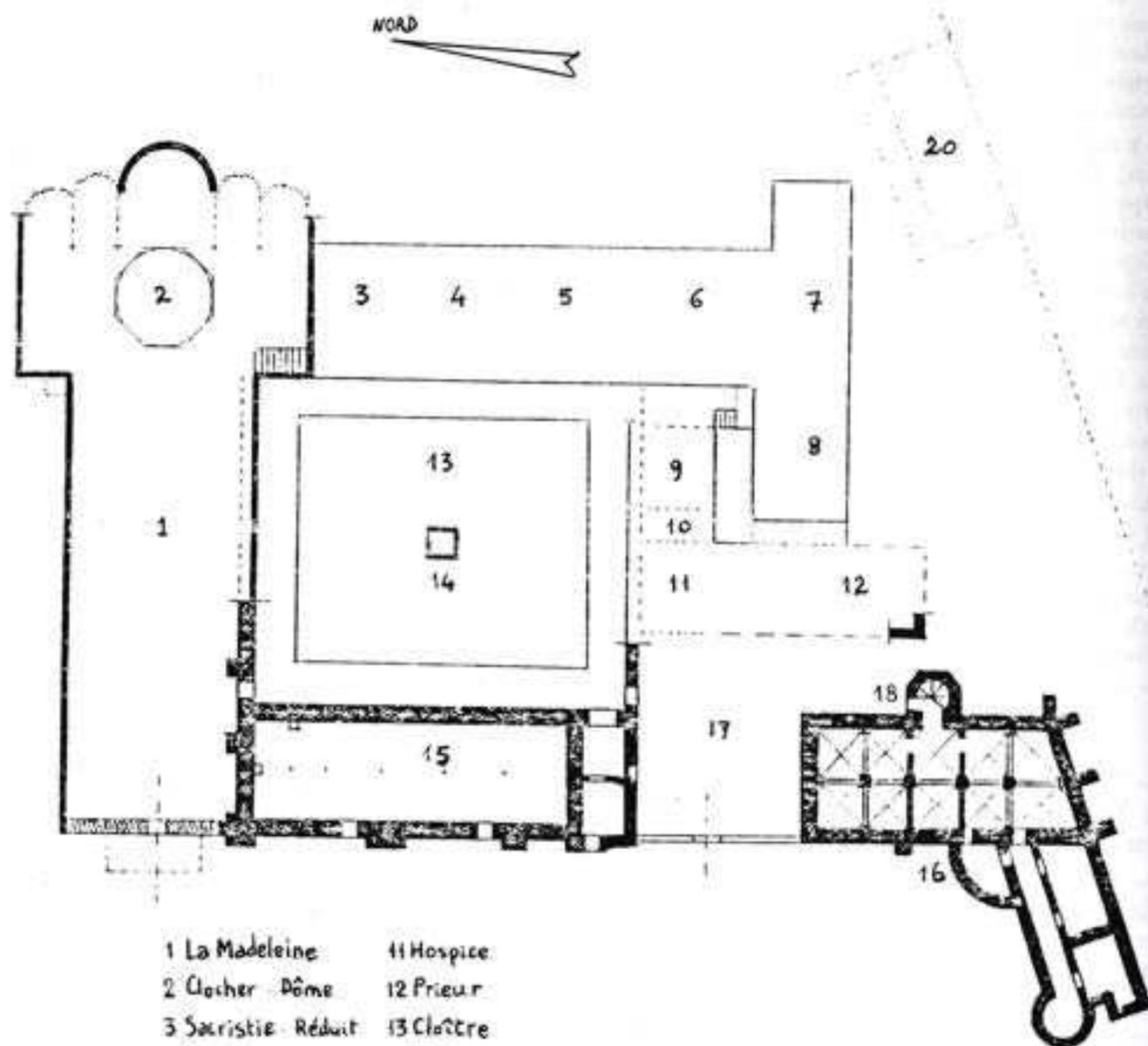
— Que t'a dit Cauchopé?

— « Quand l'homme d'en haut paraîtra
 tout entier, Martoche t'attendra à la fourche
 des Triches. Emporte ta cognée et choisis du
 troupeau l'agnelet le plus fin. »

— Voilà celui d'en haut! dit la sorcière en
 regardant la lune. A la mi-nuit il passera sur
 nous... Pourquoi te cachais-tu, Paicheret?

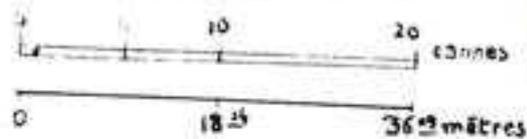
— « Tiens ta langue, dérobe ton corps à

PLAN DE L'ABBAYE CISTERCIENNE DE PLANSELVE



- | | |
|----------------------|-----------------------|
| 1 La Madeleine | 11 Hospice |
| 2 Clocher - Dôme | 12 Prieur |
| 3 Sacristie - Réduit | 13 Cloître |
| 4 Chapitre | 14 Puits |
| 5 Fournerie | 15 Ecuries |
| 6 Refectoire | 16 Château (Abbé) |
| 7 Dépenses | 17 Cour d'honneur |
| 8 Chambres | 18 Portail (New-York) |
| 9 Cuisines | 19 Moulin |
| 10 Office | 20 Infirmerie |

EXTRAIT 2^e ARCHÉO 2 (n° vert).



Reconstitué par le "GROUPE ARCHÉO" de GIMONT GERS
à partir d'un devis de 1737 et des levées de plan sur le terrain

la vue des passants », m'as-tu fait dire encore. Derrière l'ormeau, j'attendais de te voir.

— Les autres n'oseraient s'aventurer ici, Paicheret! Tout le monde évite le carrefour maudit!... Celle-là leur fait peur!...

La Pédauque désignait au berger, cachée dans des broussailles, une dalle inclinée creusée de rigoles qu'on disait dans le pays être la table des sacrifices humains.

— Prévoir ne nuit pas. Tu as bien agi. Dom Penson, ses Pères, ses convers doivent tout ignorer jusqu'au dénouement. Nous, ce soir, nous saurons l'Avenir! L'astre blanc qui de Noël à Noël éclaire douze fois la table en son milieu va déchirer les voiles... Attendons!...

« Où es-tu, garce? »

— J'écoute, répondit Catau.

— Qu'entends-tu?

— Des soupirs, des gémissements, des râles... Qu'est-ce, Martoche?

— Salaude! Te voilà prise! Oûis les donc clabauder et s'offrir les chiennes en chaleur, les louves et les loups dévorés de luxure! Nuits d'été, nuits de rut! Le bouquin bondissant court vers la hase au gîte, les colombes roucoulent, les cerfs brament la concupiscence...

— Si je geignais comme eux, Renaud me viendrait-il?

— Laisse le Maître. De toi il n'a que faire. Aux hommes boucs qui, dans la forêt, couvrent femmes et chèvres, jouent sur leurs flûtes des airs exaspérant les folles qui les suivent, Renaud a dérobé la déesse de marbre qui tant ressemble à l'Albigeoise.

— Tu les as vus, ces hommes aux pieds fourchus, Martoche?

— Couronnés de feuillage, souvent, les soirs de lune, ils font cortège au son de la musique au Dieu des sources que Renaud a vaincu.

— Emmène-moi vers eux.

— Tais-toi!... Paicheret, Paicheret!

— Je suis là, Pédauque.

— Approche la bête.

Adroitement coupées, des touffes de poil prélevées dans la toison furent dispersées aux quatre vents du monde.

— Couche-le sur la pierre, Paicheret.

Prompte, la sorcière retira des plis de sa cotte une lame brillante qu'elle fit passer au-dessus de l'agneau du muscau à la queue.

— Prépare-toi... serre le manche du merlin. Ses yeux levés fixaient le firmament.

— Attends encore... Quand il sera sur nous... Il vient... Le voilà, frappe!

Un coup sourd, un éclair, un dernier souffle... le couteau de la vieille éventre la victime.

— Tire sur le cuir, Paicheret!

Penchée à toucher la plaie béante, Martoche s'ingéniait à déterminer la place des entrailles, la position du foie, des poumons, du cœur. Le long des rigoles le sang s'écoulait. Paumes tenues en conque, elle le recueillit, le porta à sa bouche, l'aspira goulûment. Des caillots agglutinés s'encastrèrent dans les rides, restèrent suspendus aux commissures des lèvres. Rivées sur le ventre ouvert agité des derniers spasmes, les prunelles fulguraient, interrogatives, diaboliques.

— Je l'ai en moi, Paicheret! Il va parler... regarde... les tripes engourdies ne se contractent plus, le cœur cesse de battre. Lui, le dernier doit vivre... C'est a... encore... Victoire! Paicheret, avant les neiges nous aurons Ville Franche!

Devant le berger figé d'épouvante, mains sanguinolentes, la vieille dansait une sarabande effrénée.

— La Ville! glapissait-elle... La Ville! Nous

serons libres. M'entends-tu Paicheret? Toi, salaude, m'entends-tu?

Lointaines, les modulations d'une voix humaine parvinrent jusqu'à eux.

— Catau, ma Catau!

L'écho répercuta les notes dans l'espace.

— Oh! Oh! Ecoute, Paicheret! Ma garce hulule. Les chats-huants l'accompagnent... Où va-t-elle?... La clairière l'attire. Mais non, on l'entend maintenant du côté de l'Abbaye.

Et tout à coup secouée d'un rire sarcastique :

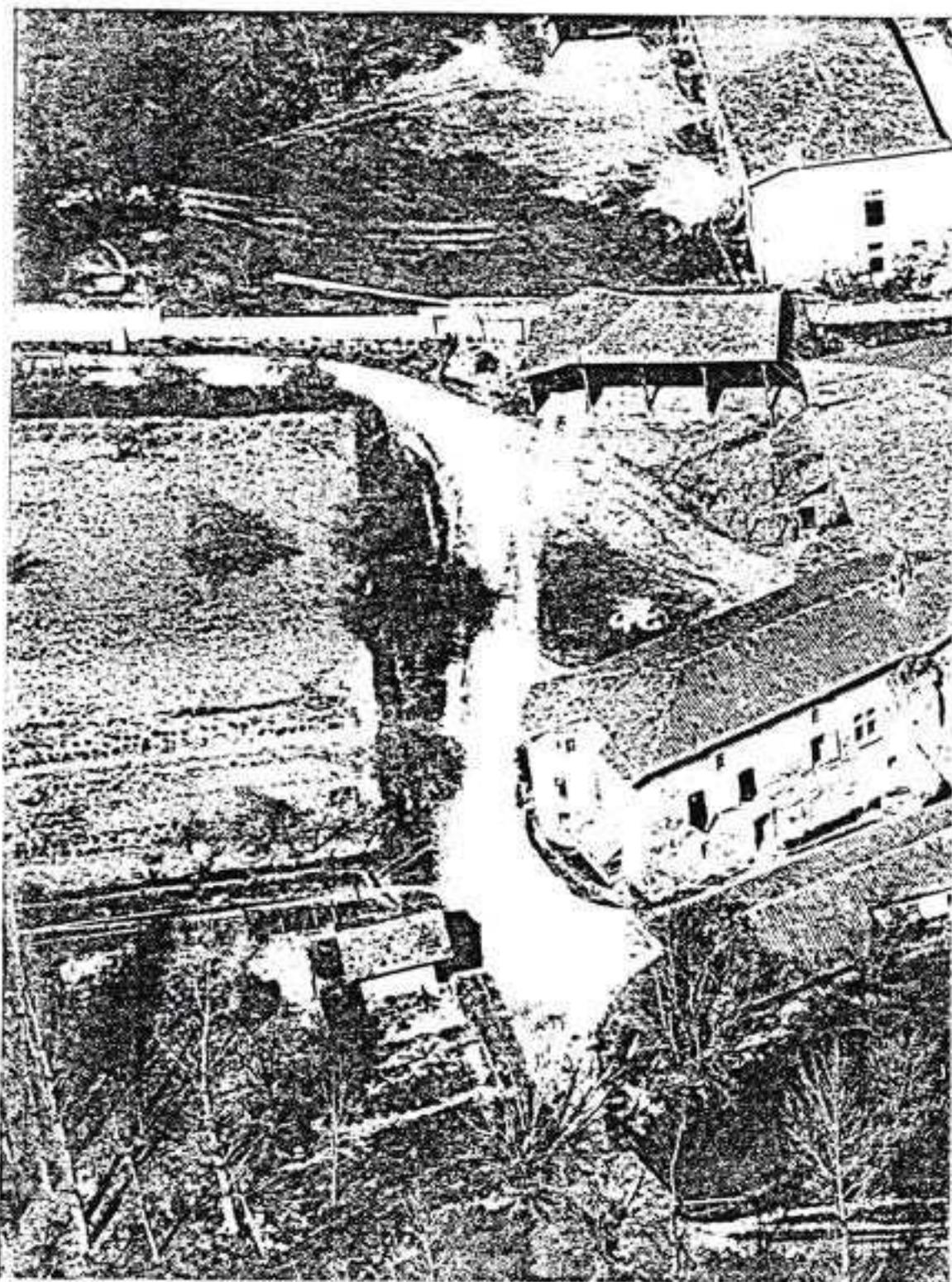
— Les moines! Paicheret... les moines!

En leur chapelle, ceux-ci priaient. Animale, sensuelle, la voix inconnue vibrat dans leurs cerveaux, aiguillonnait les chairs, cascadaient en frissons successifs le long des corps enfiévrés.

Doigts crispés, ongles entaillant les paumes, les Planselviens, haussant le ton, précipitaient les litanies, s'enfonçaient dans la prière. Depuis la fin de l'hiver, au contact de la nature, revivifiée sous la poussée de la sève, jeunes, adultes, en proie à d'indéfinissables malaises, sentaient en eux sourdre des forces que contritions et châtements corporels réfrénaient difficilement. La surprise, cette nuit, les tenait échine frémissantes, gorges desséchées, à la

.. LES PROMENEURS, UTILISANT LA PASSERELLE RÉSERVÉE AUX TROUPEAUX,
FRANCHIRENT LE CANAL DE FUITE..

0000



EN HAUT le mur (après la révolution) qui sépare les deux propriétaires:
M.M . Dardenne et Brousté. EN BAS: le "bureau", où ŸB ÉCRIVIT LE ROMAN.

... extrême du péché. Sur leurs litières, les
... se caressaient leurs compagnes, les caza-
... succombaient au désir. Abandonnant
... prudence, grangiers, grangières renver-
... les barrières. Héritière directe des cours
... Yolande, éveillée en sursaut, parti-
... à l'émotion collective. Sa main caressa sa
... Révait-elle?... Flottant, imprécis, le por-
... de l'aimé embellissait le songe. Un bon-
... immense l'envahit et, vers le Maître-
... qui si bien effeuillait les marguerites,
... tendit chastement la nudité de ses
... blancs.

..

— Je croyais vos impressions défavorables à
... Renaud!

— J'ai dû m'exprimer fort mal, en ce cas,
... Père. Votre Maître appartient à l'espèce
... des hommes de caractère. En la cir-
... stance, son concours peut être décisif.

— Vous approuvez ma démarche?

— Entièrement! Fêru d'indépendance, notre
... possède au plus haut degré le sens de
... Nous pouvons nous confier à lui
... réticences.

Tout en causant, les deux moines se diri-
... vers l'atelier. Dom Penson frappa plu-
... fois sans obtenir de réponse.

— Poussons plus loin. Le rétable intéresse
... particulièrement notre ami.

Chez le Bérotin, ils le trouvèrent devisant.
L'Abbé s'excusa, feignit l'étonnement, posa des
questions à l'imagier, lui fit maints compli-
ments. Il savait Renaud très sensible aux éloges
dérivés à ses collaborateurs.

— Très heureux de votre accueil, Bérotin.
Nous vous laissons à votre travail. Pour l'in-
stant, le nôtre, plus modeste, consiste à visiter
un passage entre deux eaux. Vous plairait-il de
vous joindre à nous, Maître-d'Œuvre?

— Si cela vous agréait, mon Père?

Les promeneurs, utilisant la passerelle réservée
aux troupeaux, franchirent le canal de
faîte. Devant eux, l'herbe des prairies ondu-
lait mollement. La plaine, dans sa nudité, se
prêtait aux sérieux entretiens. L'intrus possi-
ble y serait révélé à longue distance.

— Savez-vous, Maître, que l'envoyé du Bailli
est notre commensal?

— Point ne m'inquiète des visiteurs, mon
Père.

— Ignorez-vous aussi la révolte des lépreux?
— Ne dramatisez pas. Incident!... fâcheux
sans doute... Sans lendemain, toutefois.

L'Abbé s'arrêta et, fixant Renaud.

— Ne soupçonnez-vous pas que se passent,
ici, événements graves? Dans l'affirmative, ne
pourriez-vous nous aider à en définir les causes,
à rechercher les meneurs du jeu?

— Il paraît indéniable que, depuis peu de
temps, nous respirons à Planselve un autre
air. Tenez compte cependant de ma vie soli-
taire. En marge de la foule, je me sens mal
placé pour apprécier les remous intérieurs qui
la secouent. Ma présence suffit à arrêter les
conversations commencées, détermine des sé-
parations subites, dissipe l'indéfinissable ma-
laise. Mais seulement dans mon domaine. Ail-
leurs? J'en suis absent. Quant à la protestation
imprudente des cagots, la misère l'explique, ou
bien alors il faut accorder un fameux courage
à celui qui n'hésite pas à risquer la contagion
en allant dans leurs repaires prêcher violence
ou menace.

— La révolte en tempête passe sur le monas-
tère, soupira l'Abbé.

— A moins que ce ne soit un souffle d'espé-
rance, rectifia Raymond.

— Se révolter? Contre qui et contre quoi?
Espérer? En qui? En quoi? demanda Renaud
sincèrement surpris.

Lèvres contre oreille, Dom Penson chu-
chota :

— Ils veulent autour de nous fonder Ville
Franche!

— Ah! dans quel but?

Le cistercien esquissa un sourire. Tant d'in-
génuité le déconcertait.

— N'oubliez pas que nous sommes l'oppres-
sion, dit-il. La Ville les affranchirait de toute
dépendance.

Et, soudain malicieux :

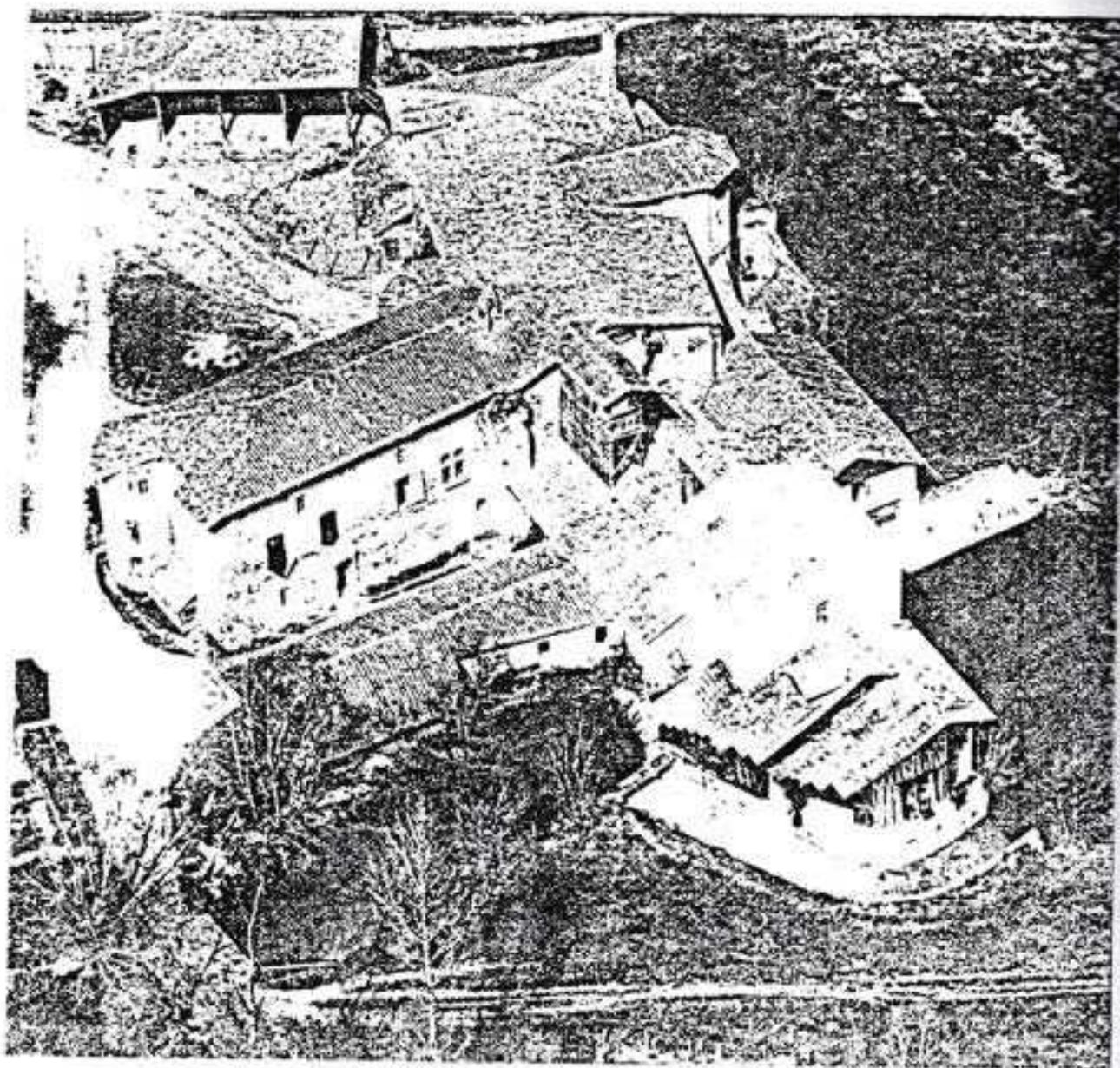
— Cela ne vous tenterait pas d'en dresser
les plans... de la bâtir?

— Bâtir! s'insurgea le Maître. Avec quels
moyens... pour le compte de qui, s'il vous plaît?
Je laisse ce plaisir aux quelconques manou-
vriers. Sauf exception, ce troupeau grégaire
ne mérite rien de plus que d'être entassé comme
poisson en caque!

— Et l'attrait qu'exerce le mot de liberté,
qu'en faites-vous?

LE DOMAINE D'URRAIN BROUSTÉ.

« ...ON N'ARRÊTE PAS LES EAUX TORRENTIELLES: ON LES CAPTE, ON LES DIRIGE... »



LE MOULIN ENJAMBE LE CANAL DONT L'EAU S'ÉCOULE DE LA GAUCHE VERS LA DROITE.

EN FORME DE "L", L'ANCIEN PALAIS ABBATIAL, APPELÉ AUSSI CHÂTEAU.

LA PHOTO EST DES ANNÉES 50; DEPUIS CETTE DATE LA PARTIE "MOULIN" A ÉTÉ CONSIDÉRABLEMENT RÉDUITE PAR SUITE D'UN INCENDIE.

— Ce que je fais de la chose! Sujet de l'Evêque, du Baron, de l'Abbé ou du Roi ne change guère.

— Que me conseillez-vous? martela Dom Penson... la résistance?

— Je ne suis pas très apte, mon Père, à vous suggérer utiles avis. Un Maître-d'Œuvre n'est point un politique. La vertu de mon art, j'y insiste, me retranche de mes semblables. Toutefois, ma reconnaissance vous est acquise. Vous m'avez entouré, à Planselve, de telles attentions que je croirais déchoir si je ne vous disais: « Disposez de mon attachement à votre convenance, il ne vous fera pas défaut! »

— Merci! répondit l'Abbé très impressionné.

— Vous permettez? intervint le cistercien. En l'état présent, résister serait folie. On n'arrête pas les eaux torrentielles: on les capte, on les dirige. Notre temps voit s'accomplir des transformations inéluctables. De par la volonté de la Couronne, nous allons vers l'unité du Pays. Est-ce un bien?... Est-ce un mal?... C'est un fait. Les hommes libres, qu'ici vous nommez cazaliers, veulent conserver leur statut, les serfs ont hâte de s'émanciper; les sei-

gneurs sont en opposition constante avec eux. Le Roi, ne l'ignorant pas, en profite. Par lui soutenue, la population nombreuse devient l'alliée naturelle au nom de laquelle il pourra prendre barre sur nous, gouverner en son nom. Nous n'y pouvons rien. Entre le marteau royal et l'enclume du peuple, nous serons aplatis. Vivant de sa vie propre, la Ville franche fournira des ressources qui iront en augmentant. Je ne vois d'autre moyen de défense que de nous assurer, par notre prévoyance, une part de ces revenus. Encore faudrait-il savoir exactement d'où vient le coup? Il serait, ensuite, facile, je crois, d'en modifier les effets. Le temps presse...

— Si j'ai bien compris, répondit Renaud, l'urgence du renseignement égale la valeur de l'information?

— A cela près que les deux sont liés. Il n'y a plus un instant à perdre. L'homme du bailli consulte nos chartes. Il va falloir en discuter. S'il vous est possible de sonder les intentions des artisans, serfs, manouvriers, vous nous rendrez grand service.

— Peut-être!... réfléchit Renaud qui venait d'entrevoir le parti qu'il pouvait tirer de la

situation. Il s'est tenu frairie chez les Moren. Ponce et André sont allés à la Marcoue. J'interrogerai le croisé...

— Ne tardez pas, insista Raymond.

— Voilà sa demeure, précisa Renaud. Chemin moitié fait, pourquoi revenir en arrière? J'y vais de ce pas.

— Encore merci, Maître-d'Œuvre, ajouta Penson, je n'oublierai pas ce que vous faites pour nous!



Ce fut sans hésitation, cette fois, que Renaud aborda la porte du chevalier. Yolande vint l'ouvrir.

— Ah! mon oncle, quelle surprise! Voici le Maître-d'Œuvre.

— Bien, petite! Entrez donc, Renaud! Soyez le bienvenu. Prenez place à côté de moi... Je suis si dur d'oreille. Fillette! sers-nous à boire. Par ces chaleurs, l'aigret est un bienfait du ciel... A la vôtre, Renaud!

— Je ne vous ai point aperçu ces jours derniers, constata le Maître en reposant son écuelle.

— Mes jambes se raidissent, la vieillesse me poigne.

— Inquiet de votre santé, je me suis décidé à venir prendre de vos nouvelles.

— Bien merci, Renaud, bien merci... Et comment vont les amis?

— A l'accoutumée, sauf le vide créé par votre absence.

— Dites-moi, Maître-d'Œuvre, est-il exact que les réprouvés des cabanes aient mené grand tintamarre sur le parvis?

— Rien n'est plus vrai.

— Et comment les a-t-on chassés?

— En leur distribuant pitance et vêtements.

— Dom Penson est généreux, affirma Yolande.

— Hum! rétorqua l'oncle... hum! Tous ne chantent pas même antienne!

— Qui donc pourrait se plaindre de lui? intervint Renaud.

— Personne assurément... Contre Dom Penson, nul ne s'insurge. On accuse plutôt le malheur des temps.

— C'est bien vague!

— Oh! vous savez, ce que j'en crois, moi,

[RATIFICATION DU]

PARIAGE fait entre de bonne memoire Monsieur ALPHONSE, jadis compte de Tholouze et Poictou, et l'abbé et convent du monestere de GIMONT, sur la construction et fondation de FRANCHE-VILLE. Fait à Paris l'an 1280 au mois d'aoust.

Nous PHILIPPES, par la grace de Dieu Roy de France, savoier faisons à tous presens et advenir que comme Pierre, jadis abbé du monestere de Gimont, de l'ordre de Sisteux, diocese d'Aux, pour luy et tout le convent et au nom du dict monestere, diligement delibération sur ce heue entre eulx pour eux et leurs successeurs en presence de tout le convent à se de certaine syence comme est de costume especiallement appellé, Auroyent jadis fait pariage aueques defunt Pierre de Landreville, chebalier, jadis senechal de clere memoire nostre tres-ayné oncle Alphonse, jadis compte de Poictou et Tholouze en son nom communement, et Jaine sa femme jadis comptesse de Tholouze et Poictou, sur le lieu et territoire apellé de Saint-Justin, lequel est au diocese de Tholouze et en la compte et seigneurie principale du compte susdict, auquel lieu est fondée la bastide de Gimont, Iceuy abbé et tout le convent d'iceluy monestere, non deceus (deçus), non contrains, ne par dol à ce induitz, mes à leur vutilité et du dict monestere, en se especiallement cognoissant, de leur propre grabité et franche volenté, ont donné au susdict senechal, au nom que dessus et par titre[de] donation ont concedé le susdict territoire pour fere la dite bastide, comme est es confrontations : Savoier est, comme le ruisseau de Furetfons tourne en la Gimone, et comme le susdit ruisseau monte tout droict jusques à la fontaine appellée de Petro, et de icelle jusques à quelque fosse, et d'icelle fosse à une autre fosse, et d'icelle jusques à celle qui est entre le lieu apellé Travers devers la Gimone, et d'icelle fosse tirant droict jusques à celle qui est entre le susdit Travers et lieu de la dicté bastide, et d'icelle fosse en descendant comme l'en [l'ou] desant par icelle jusques à la fontaine de Saint-Justin, et comme l'en descent d'icelle fontaine jusques à la Gimone, et comme la Gimone monte jusques au ruisseau de Furetfons :

suite →

« „Les traductions françaises que je publie sont très postérieures aux actes eux-mêmes. Elles datent du commencement du XVII^e siècle et présentent un langage et une orthographe des plus étranges. » L. COUTURE: ARCH. DE P. 1872).

tient à rien. Pour tout vous dire, en compagnie de Ponce, j'ai rendu visite à Moren.

— Ah! Oui, la preuve d'Amour!...

— Chut!... On fait cas seulement de ma vieille expérience. C'est un fruit desséché que je vous céderais volontiers. Vous connaissez Ramon et son neveu? Oui? Alors tout s'entend. En échange de leurs maigres terres, le vieillard serait hospitalisé et l'enfant novice.

— Vous voyez, mon oncle, l'Abbé ne veut que le bien!

— J'en suis convaincu, petite... Pendant que nous déblatérions, des cavaliers sont passés, demandant le chemin de Planselve. Moren, les ayant invités, leur a conté la misère des siens. Il y avait au milieu d'eux un diable de petit homme, attaché au bailli de Gascogne, qui leur a affirmé que le Roi et le Comte s'intéressaient aux cazaliers; que, pour eux, on bâtissait des villes; qu'ici, peut-être, on suivrait même voie.

— Ah! fit Renaud.

— Il l'a dit sans toutefois l'affirmer. Mais l'indigence est si grande que tous attendent d'un miracle le moyen d'y mettre fin.

— Vous savez quelque chose de ce projet, Maître? demanda Yolande.

— Ce que je viens d'en apprendre... et vous-même?

— Pas davantage!

— Peut-être prennent-ils leurs désirs pour des réalités, poursuivit le croisé. On envie toujours ce qu'on n'a pas. Tant de voyageurs vantent à qui mieux mieux bourgades et bastides qu'ils ne songent qu'à bâtir.

— Avant votre visite à Moren, en aviez-vous eu connaissance?

— Heu! heu! Oui et non! Ponce, l'autre matin, me toucha deux mots du sujet: « Il est question de fonder, par ici, ville franche », m'avait-il confié.

— Qui t'a dit ces sornettes?

— Je les tiens de Catau qui, au soleil levant, parlait autour des Matalines.

« Qu'as-tu, folle? » lui ai-je demandé.

— Ah! ah! les soudards sont partis. Ils m'ont laissée! « Nous sommes quittes, la fille, m'ont-ils crié en s'éloignant... bientôt se fondera la Ville! »

Puis, s'étant jetée sur moi qui ne pouvais m'en débarrasser: « Fais le soudard, Ponce, fais le soudard! »

— Je comprends maintenant la nature des

cris qui troublèrent les moines, constata Renaud.

— C'était donc elle! murmura la jeune fille... le démon l'habite!

La conversation dura jusqu'à la nuit.

— Hé, petite, éclaire un peu. Nous ne nous voyons plus.

— Inutile, André, je rentre. Merci de votre hospitalité. A vous la rendre!

— Quand cela vous plaira, Renaud! Je vous accompagne.

— Mais non, ne vous fatiguez pas... bonne nuit!

Sur le seuil, il offrit ses mains. Elle y plaça les siennes. Bien que muette, la pression des doigts enlacés versa en leurs cœurs l'assurance irrésistible d'un double consentement.

..

— Heureusement pour moi, je connais le chemin! On n'y voit rien. Ah! bien, voici la haie... La coupure n'est pas loin.

Renaud longea le talus. Surgie des touffes de feuillage, une femme lui barra le chemin.

— Qui va là?

— Ce n'est que moi, Maître-d'Œuvre!

— Que cherches-tu ici, à cette heure, Pédauque?

— Toi!

— Que me veux-tu?

— Te parler;

— Ce n'est l'instant ni le lieu. N'insiste pas. Mon temps ne m'appartient pas!

— Le temps appartient à tous, Maître, comme le ciel, la terre, l'eau et le feu.

— Mais enfin, Martoche, demain le jour luira. Rien ne presse!

— Tu te trompes... Il faut que je te parle!

— Soit! Puisque tu y tiens. Fais vite!

— Dis-moi, Maître-d'Œuvre, pourquoi ne veux-tu pas qu'on bâtisse la Ville?

— Qu'en sais-tu? Tu ne connais pas mes pensées.

— Ne mens pas. Je t'ai entendu. Vous étiez trois: toi, l'Abbé et le moine maudit! Cachée dans le fossé, j'écoutais vos paroles.

— Que disais-je?

— A Dom Penson tu refusais bon conseil d'accepter.

...Lequel terroiere apertient à icelluy abbé et à son dict monestere par droict de plaine propriété et seigneurie saulve toutes foys la plus grande et principale seigneurie du costé susdict.

Laquelle donation ou consession du lieu susdict ou terroiere desus confronté, icelluy mesme abbé a faict par reson de ce que le dict compte, ou seneschal susdict au nom d'icelluy compte et compresse susdicts, feront et construiront une nefve hastide au lieu mesmes ou bien une ville dans les termes susditz.

Laquelle hastide ou ville, quant elle aura là esté costruite et fondee dans lesdicts termes du terroiere susdict, ils ont vouleu apertenance au dict compte et compresse et à leurs sucseurs comptes de Tholouze par plain droict, avecques le destroict et juridiction et pure et mixte, enpire et seigneurie, sans retenir aucune chose temporelle dans les dis termes ne aux] fours oblies, ne aux] puits, ne aux] fossés, ne aux] personnes de ceux qui voudront demurer en la dicte hastide.

MOLINS :

Oultre plus, ont donne [et] accordé audict seneschal recebant au nom des dictz compte et compresse la moitié des fruitz et rebeneus qui proviendront à l'avenir des molins qui seront faictz au fleube et riviere de Gimone, despuis le ruisseau de Furelions jusjus au ruisseau de Saint-Justin, lequel ruisseau est entre la serre de Sen-Justin et entre la serre de Castelar et tombe dudit ruisseau dans le dict fleube et ribiere de la Gimone ; toutes foys sy aucuns] molins se povoient faire en la dicte ribiere de Gimone dans les termes susdicts sans ligion (lésion), domage ou prejudisse des dictz molins du dict monestere de Gimont, moyenant se toutes foys que le dict seneschal ez nom des dictz compte et compresse ou consuls qui pour le tamps seront ez lieu des dictz compte et compresse donent, paient, et fassent la moytié de toutes despances qui seront faictes à édifier les ditz molins et iceux conserver et entretenir à l'advenir ; et les dictz abbe et convent seront teneus doner, paier et fere l'autre moitié des dictes despances pour reson de l'autre moytié des revenus et fermes qui seront par eux et leur monestere leuves et perceus.

Et oultre ilz ont donné et consedé, accordé à l'advenir aux] habitans de la dicte hastide, apres icelle avoier esté construite et bastie, Iceulx dictz habitans pourront à leur besoieng exploictier tant avecques grandes bestes que petites, lesquelles en leur propre partie à eulx et non point à autrui apertenant il noriront en la dicte hastide, leurs cavées propres, herbages et propres forests ; savoier lesquels à presant ilz ont, tiennent et possèdent et doibent tenir et posseder depuis le fleube de la riviere de Ratz jusques au fleube de Save, et du terroiere de Saint-Guiraud jusques au terroiere de Maubezin, et du terroiere du chateau de Lafas jusques au terroiere de Touget ore toutes foies que là ne tiennent cabanne ; sans aucune exation et sans en ce aucun emphechement estre faict aux] hommes susdicts par iceulx abbé et convent et leurs successeurs.

suite et fin →

— Et après! Ne suis-je pas libre de mes sentiments?

— Non, tu n'en es pas libre! L'Albigeoise te domine.

— Tu te trompes. Yolande ne m'est rien.

— Je ne te demande pas les secrets de ton cœur. Pour moi, tu comptes seul. L'Abbé t'admire, tous te craignent. Tu peux beaucoup pour nous. Ne le voudras-tu pas?

— Explique!

— Je hais les moines.

— Ils ne te font aucun mal!

— Ils sont nos maîtres! Le bien qu'ils me font me fait mal! Le bailli est au couvent. Il vient obliger l'Abbé à fonder ville franche. Sais-tu ce que cela représente pour moi? La ville m'accueillera... Les miens, autrefois, ne courbaient pas le front! Tu ne sais pas ce que cela veut dire, toi qui jouis de tous les droits. Ah! si tu étais serf! L'orgueil ravalé t'étoufferait!

— Tu oublies, Martoche, que les franchises s'achètent. Avec quoi paierais-tu?

— Dussé-je arracher ma libération au cœur de la terre en la fouillant de ces vieilles mains, dussé-je tuer! J'en trouverai le moyen!

Accélération son débit, ardente, elle continua:

— La révolte des lépreux! C'est moi qui l'ai fomentée. C'est moi qui ai lancé Trico-Traco sur l'Abbaye détestée. Demain, je prêcherai la rébellion aux artisans, aux cazaliers. Je terrifierai l'Abbé. Si tu fais obstacle, je t'abattrai aussi!

— Prends garde, Pédauquel! Je ne crains rien ni personnel!

— Je sais. Mais tu craindras pour ta mie. Si tu t'obstines, Catou se chargera de la belle Albigeoise! Elle est frêle et menue, ta Yolande; ma garce est robuste. Je la rendrai haineuse. Alors, gare à ton lys blanc!

— A moins que, suspendues à l'orme de justice, vous ne serviez d'abord de pâture aux corbeaux!

— Tu t'en garderas bien! Ta bonté ne supporterait pas un spectacle que ta conscience réprouve. Tu aurais toute ta vie devant les yeux nos cadavres exsangues et nos langues tirées. Le remède te tuerait! D'ailleurs, tu n'imagines pas la virulence des arcanes que je peux déclencher. Les réprouvés forceront plus facilement la porte des Grasses que celle du Monastère. Tu sais ce qu'il advient au contact

du Grand Mal? Les lèvres aimées se fendent, la peau se parchemine, les cheveux et les cils tombent, les yeux...

Elle ne put en dire davantage. Entre les doigts du Maître, ses os entrechoqués claquaient.

— Tais-toi, soufflait-il exaspéré. S'il arrive le moindre mal à Yolande, je te jure, foi de Renaud, que tu n'habiteras la ville ni dans une maison, ni dans un cercueil! Tu comprends, n'est-ce pas? Non!... Pas encore? Tu veux donc que je serre jusqu'à ce que mort s'ensuive?

Sentant ses mains mouillées, il relâcha l'étreinte. La vieille s'affaissa comme un pain cassé. Elle sanglotait :

— J'ai tant souffert! Je souffre tant! La douleur m'égaré... pardonne!... Il ne lui sera fait nulle peine... Mais, je voudrais tant mourir libre!

La sincérité, la simplicité du vœu touchèrent le Maître.

— Ton seul malheur est donc de ne pas l'être?

— Mon seul malheur! J'ai connu les jours heureux de mon enfance. Père, le premier, s'éteignit. A la Montjoie il dort l'éternel som-

meil! Que pouvaient une faible femme et une pauvre enfant? Notre bien se volatilisa. Depuis soixante ans je suis servie et j'attends patiemment l'heure de la vengeance!

— D'où venaient des parents?

— En droite ligne des hommes du gleisia. Je tiens d'eux les mystères oubliés. Ils m'ont attachée à la glèbe! Rien n'est plus dur, vois-tu, que de tomber si bas!

— Ecoute, Martoche! Je ne sais rien de tes espérances, mais je viens de reconnaître ta fierté. Je te fais le serment, si on bâtit la Ville, de pourvoir moi-même à ton rachat. Garde-toi des chimères! Affranchie, tu ne seras pas libérée. Si je pouvais ranimer en toi la bonté naturelle qui s'y trouve, j'aurais, je crois, rempli un grand devoir. Viens, il se fait tard.

Ils cheminèrent côte à côte jusqu'au mur du couvent.

— Sauras-tu te taire?

— Je me taierai, Maître!

— Mieux vaudra. J'oublierai tes paroles et tiendrai mes promesses.

Rentré chez lui, Renaud alluma la chandelle. Sous la faible clarté, il crut surprendre

Item Retienent que s'il aduenoict, que Dieu garde! la susdicte bastide d'estre entierelement adnullée et demurer sans aucuns habitans en l'avenir, que le susdict teritoiere retourneroict pleinement et libre au droict et propriété de leur dict monestere comme au temps de la susdicte donation ou consession....

Item specialement ont reteneu que ledict compte et comp-tesse ou leurs succ[essu]rs ou aucun en leurs nom ou mandement ne puissent construire ou fere construire dans la dicte bastide maison de quelque autre religion (sic), ou permettre et conseder estre edifiee en aucune pitieuse cause sans la bolonté expresse dudict Abbé et ses freres et successeurs.

En oultre ont promis audict senechal, au nom desdicts compte et comp[tesse] recepvant et acceptant, qu'ils feront apreuver et confermer par leur perre venerable et patron de leur monestere l'abbé et conbat de Berdoues la dicte donation et consession et partage susdict

Et ledict Pierre de Landreville chebalier senechal alors au nom dudict compte et comp[tesse] a receu et recoiet, accepte la dicte donation et consession, promet especialement audict abbé et freres dudict monestere de Gimont qu'ils feront ledict compte et comp[tesse] estre contents des choses lesquelles il luy auraient concedé et doné en nom d'iceux compte et comp[tesse] especialement au lieu et teritoiere desus confronté et qu'il feront louer confirmer et apreuver par iceux memes compte et ausy comp[tesse] ladite donation et consession en pariage

En oultre a reteneu et rocu sous sa protection et desdicts compte et comp[tesse] et leurs successurs au nom d'iceux, mesmes especialement à perpetuite lesdits abbé, convent, freres, habitans dudict monestere et leurs successurs, granges et tous autres lieux et tous leurs biens dudict monestere presens et advenir quelque part qu'ils soient.

Nous, ce consideré, volons et concedons la dicte donation et consession et pariage susdicts religions et confirmons, toutes les choses promises en icelles approvons comme desus sont expresses.

Laquelle chose afin que à l'advenir demure ferme et stable, avons fait metre et apposer nostre scel aux lettres presentes.

Fait à Paris, l'an de Nostre-Seigneur mil deux cens huictanté au moys d'aoust.

Dans le titre de ce document il est écrit: "ALPHONSE JADIS COMTE DE TOULOUSE..." Fils du Roi de France LOUIS VIII et frère de St LOUIS il épousa la fille du comte de Toulouse mais mourut sans enfant. Conformément aux clauses du traité de Paris (ou de Meaux) le comté fut réuni au domaine royal, en 1271, c'est-à-dire entre le paréage de Gimont et sa ratification.

sur les lèvres de Flore un sourire reconnaissant.

— Ses ancêtres t'adoraient! murmura-t-il méditatif. Maintenant, je ne peux plus tout dire... ce serait les trahir!



— Quelles nouvelles!

— Aucune! Je n'ai pu obtenir de mes artisans qu'une plus grande diligence à l'ouvrage. Ces gens sont peu loquaces. Ils se gardent!

— Prenez donc une cathédre, vous vous fatiguez inutilement.

A l'abri des oreilles vigilantes, les trois hommes réunis dans l'oratoire continuaient la conversation interrompue la veille.

— Ailleurs? interrogea Raymond.

— Peu de choses!

— Mais encore?

— Le Béroutin ne sait rien. Vous connaissez sans doute les raisons de la réunion de la Marcaue : Ramon et son neveu deviendraient vôtres...

— Je sais...

— C'est tout! Un conseil de famille élargi. La visite du Berthoumieu paraît inopinée... Au fait, est-il encore ici?

— Et pour quelque temps! Etudier les chartes demande longs délais.

— Où en étions-nous? reprit Renaud. Ah!... nous disions donc, Moren, ayant offert fouace, exposa ses doléances. Le missi écouta, affirma l'intérêt de ses maîtres, parla des hostises de Béziers, de Carcassonne, s'attacha à faire ressortir les bienfaits qui s'ensuivent.

— En somme, il n'a rien promis, remarqua le cistercien.

— Rien de formel, en tous cas.

Raymond arpentait l'oratoire à pas menus.

— Et... sur l'origine des bruits?

— Hum! c'est plutôt scabreux!

— Nous pouvons tout entendre.

— D'abord les dits d'André. Provoquant l'attention, les voyageurs célèbrent à l'envie le charme des cités qu'ils traversent, énumèrent complaisamment les facilités de gains...

Puis, les dits de Ponce.

— Connaissez-vous Catau, la serve?

— Elle est fille de Belzébuth, Renaud!

— Des reîtres vous annoncèrent la visite imminente de l'Envoyé du Bailli, n'est-ce pas?

— C'est exact! Nous les avons hébergés et nourris.

— Catau aussi, avant et après vous. C'est d'eux qu'elle apprit la fondation très prochaine d'une Ville franche sur les terres de Planselve.

— Comment le savaient-ils?

— Par leur Maître! intervint Raymond. La preuve de l'intervention du Comte, la voilà. Nous la tenons de ses subordonnés. Alphonse, soupesant à l'avance les conséquences d'un échec relatif à sa politique de prélèvements, s'assure autrement des moyens de pression. Je vous en ai déjà prévenus. Le pouvoir royal poursuit une idée maîtresse : l'unité du royaume! La Société de ce temps se désagrège. Elle n'est plus faite que de débris épars. Les apports divers subsistent sans se fondre. Les lois chevauchent. Ici, l'aleu, le fief; la main morte, le Code, le digeste; ailleurs la loi salique, la gombette, le droit coutumier. Les libertés superposées se contredisent. Le désordre, source de querelles sans fin, ne plaît qu'aux privilégiés. Le peuple aspire à plus de sécu-



rité. Inutile de nous leurrer, nous tenons trop de place!

— Faudra-t-il donc céder? demanda tristement Dom Penson.

— C'est mon sentiment, mon Père. En prenant quelques précautions toutefois... Quand reverrez-vous l'Envoyé du Bailli?

— Il demandera certainement audience à la fin de ses investigations.

— Je vous prierai de m'admettre à cet entretien. Vous viendrez également, Maître-d'Œuvre?

— Que vaudra ma présence?

— Ce que vaut en tous lieux, et en tous cas, l'attitude de celui qui, en toutes circonstances, sait garder sa fierté! répliqua le moine de Cîteaux.



— J'avais hâte de te retrouver. Placente! ma Placente!... Comment va notre enfant?

— Chut! Il dort. Admire-le, calme, beau, bien portant, rose à souhait. Mais ne t'attarde pas, Cauhopé!... C'est pour cette nuit. Cours prévenir tes compagnons qu'ils n'aillent pas à

MEUNIER

GRAINS - INDUSTRIES ANNEXES

Directeurs : F. MAUREY
H. TICHOU

ABONNEMENT: 50 fr. par AN
CHEQUE POSTAL: PARIS 1793-75

Nous ne demandons
RIEN.
Rien que le Droit
naturel à
JUSTICE,
Rien que notre Droit
constitutionnel à
LIBERTÉ.

Congrès extraordinaire
de la Meunerie
scelle l'union
des meuniers de France
dans la lutte
contre l'envahissement
destructeur de l'Etatisme

Solutions adoptées
par le Congrès :

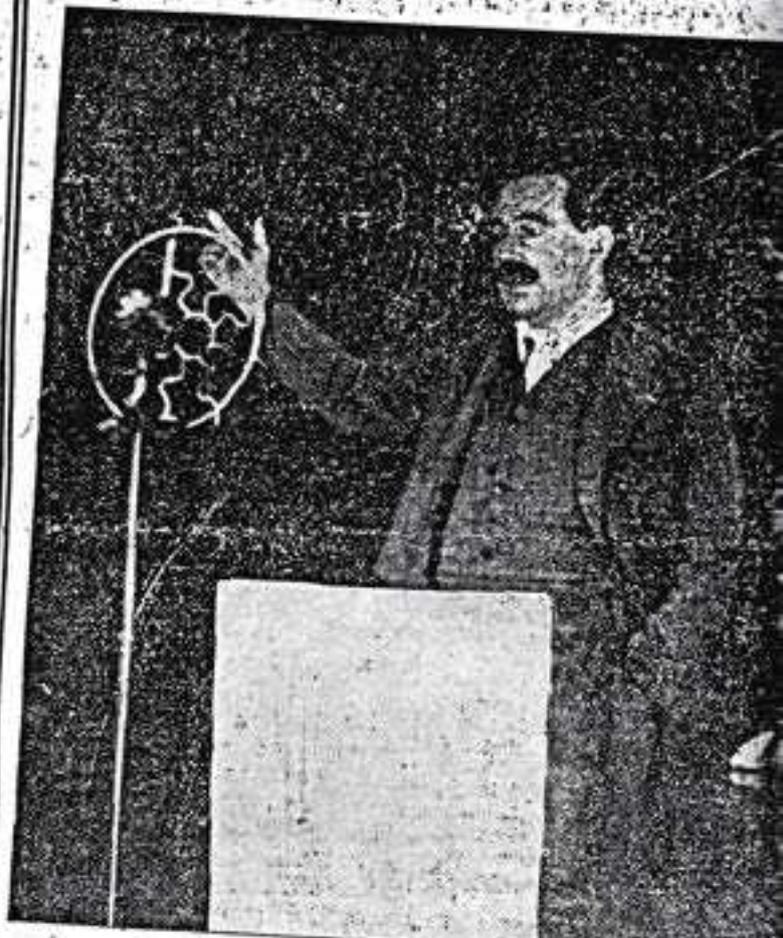
Congrès extraordinaire de la Meunerie réuni le 11 décembre
à Mutualité, à Paris, sous la présidence de M. Henry

à l'unanimité que le RÉGIME DE L'ÉCO-
NOMIQUE A FAIT FAILLITE ;

et a étudié les dispositions du décret-loi du 30 octo-

bre suivant :

... A LA TRIBUNE



M. BROUSTÉ : « Il y a deux meuneries... »

ROJAN : — QUE DEMANDEZ-VOUS ?

— LA LIBERTÉ ! →

la fourche des Triches. Martoche les attendra à la Montjoie. Emprunte les sous-bois, les haliériers, les levées. Va vite et reviens-moi!

— A la Montjoie? Tu es sûre, Placente?

— J'en suis certaine, Caubopé! Elle est venue. Pars, ne perds pas de temps... j'ai peur, ici, sans toi!

La tradition orale situait la Montjoie — plateau stérile de brandes et bruyères, chardonnière parsemée de ronces, épines, orties — l'emplacement du camp des conquérants. Autour du chef, blessé par les celtibères de Viriathe, l'armée organisa position de repos. Il y mourut. Les soldats, l'ayant attaché debout sur son char, paré de colliers d'or, d'ambre, de perles d'ivoire, armé de pied en cap, égorgèrent les prisonniers... symbole de la conquête, destiné, s'il eût vécu, aux magnificences du triomphe romain. L'armée amoncela tant de pierres sur le corps de son général que se trouva dressé, visible de tous les points de l'horizon, le tumulus à l'ombre duquel l'humble tombe du père de la Pédauque n'accusait qu'une légère prééminence propice aux méditations de sa fille révoltée.

— Révoltée? Oui! Jusqu'au soir où, sur les

maisons du Maître, coulèrent les larmes de la bonté retrouvée.

— Tous les torts sont de mon côté, se disait-elle. Rensud m'a rendu le bien pour le mal. A la haine ancrée dans mon cœur, il a substitué, épuré et grandi, le sens de la solidarité. Je hais toujours les moines, mais j'aime mieux encore mes frères de misère!

A l'orient, la lune ébrécha son quart de cercle. Jappante, une renarde menait sa portée à la maraude; les chiens aboyaient autour des granges. Sombre, hiératique, la Martoche écoutait le bruit sourd d'une troupe en marche.

Arrivèrent les premiers laboureurs à bœufs et à bras, suivis des gardiens de bêtes aux pieds fourchus; les bûcherons fermaient la marche. Elle reconnut les bouviers à leur bonnet, à la saie sanglée d'une ceinture, au tronçon ferré tenu d'une main, au mot de ralliement prononcé à voix basse :

— Paix au bonhomme!

Les pâtres, munis de la houlette portée en bandoulière, sous la cape, jetèrent en passant :

— Bête écorchée ne se tond pas deux fois!

Braies bouffantes, cognées suspendues fer en bas, les bûcherons à leur tour saluèrent :

— La goutte d'eau creuse le rocher!

Rangés en demi-cercle, les chefs répondirent présent. Tricarot, au nom des laboureurs; Paicheret, pour les pâtres; Gatefer, à l'appel des bûcherons.

— Caubopé vous a remis mon message?

— Il nous a répété tes paroles.

— J'ai dit à Caubopé : « l'heure est proche! »

— Nous attendons qu'elle vienne!

— Vous, bergers, pâtres, porchers, que réclamez-vous?

— Que les troupeaux paissent par monts et vaux l'herbe de prime récoltée; que jusqu'à la chute des neiges la pousse revivante nourrisse de bétail: qu'animaux morts, disparus, volés ne soient pas retenus en compte; que les nôtres reçoivent subsistance.

— Les jeunes ont faim! Les mères pâtissent, répondit Paicheret.

— Vous, laboureurs, que voulez-vous?

— Nous voulons cultiver notre part de jachères défrichées; nous voulons que soient remplacées les vaches de labour; que restent sur la terre les bouvillons dressés; nous tenons à supprimer la main-morte, à payer redevance

selon la valeur; nous aspirons à devenir cazaliérs, déclara Tricarot.

— Vous, bûcherons, qu'exigez-vous?

— Nous voulons vivre avec nos familles sur les chantiers; léguer granges à nos descendants; arrester nos gains économisés sans qu'en puissent disposer seigneurs ou abbés, formula àprement Gatefer.

— Tous, que demandez-vous?

— L'égalité entre hommes de bêche, de robe, d'épée... La Liberté!

— Que donneriez-vous en échange?

— La onzième gerbe après la dizaine, offrirent les laboureurs.

— Le deuxième agneau besson, le troisième chevreau, le neuvième porcelet, assurèrent les pâtres.

La onzième heure de notre sueur affirmeront les bûcherons.

— Par quels moyens comptez-vous l'obtenir? Personne ne répondit.

— Ceux qui proposent ne sauraient-ils donc imposer? continua durement la Pédauque.

On entendait battre les cœurs. Enfin, les laboureurs, plus hardis, exprimèrent l'opinion générale :

VOUS RÉCLAMERONS LA VILLE!



L'avis de la population locale ne fut, en vérité, jamais sollicité. L'appel: "SEULS, VOUS NE POUVEZ RIEN, UNIS... VOUS POUVEZ TOUT", très bien formulé, est lui aussi inventé, bien qu'il évoque pour nous les armes modernes de Gimont; l'union fait la force.

Deux ou trois ans après l'avoir écrit, URBAIN BROUSTÉ se souviendra du mot de Résistance mais en l'appliquant à la lutte contre l'occupant allemand.

QUI GAGNERA DU COMTE OU DE L'ABBÉ ?

Cette rivalité annoncée par U. Brousté est pour lui source d'action et puissant ressort dramatique à la fin du livre mais elle est totalement inventée. En effet, il n'y eut aucune opposition, donc aucune manifestation d'affrontement à la création puisque celle-ci était voulue par les deux. (D'ailleurs concrétisée par un paréage c'est-à-dire un accord à deux.) C'était ainsi dans chaque bastide: les cisterciens, en pleine entente avec le Roi ou ses vassaux, ont créé beaucoup de bastides : ... Gimont, Mirande, Valence/Baise etc....

"CISTERCIENS ET BASTIDES" (formule et renseignements: Ch. Higouet): chacun y trouvait son compte. La création des bastides, initiative cistercienne pour pallier la crise de l'exploitation directe, a reçu un écho favorable des partenaires. Par exemple Alphonse de Poitiers, Comte de Toulouse et les sénéchaux capétiens ont réalisé 30 paréages; les seigneurs régionaux: 13. Et après le rattachement direct à la couronne, l'association a continué, le Roi, ayant intérêt à placer des garnisons dans une région nouvellement acquise (tactique politique). Et les cisterciens, pro-français parce qu'anti-cathares, réglaient par la même occasion leur problème économique.

— C'est de toi, Martoche, que nous attendons la délivrance!

— Elle ne peut venir que de vous, hommes libres! Cette tache de lumière que vous voyez devant, c'est l'Abbaye. Ce n'est qu'un point; mais, depuis un siècle, il ne cesse de grandir à nos dépens.

D'un geste large, sa main balaya l'espace.

— Tout ça leur appartient. Pacages, labours, fens, granges, troupeaux, cultures, hommes, femmes, enfants. Leurs terres sont fiefées. Jamais les moines ne nous laisseront de bon gré abandonner le fief. Notre départ entraînerait leur ruine. Forçons-les.

Comme la meute entoure le piqueur, les moines encerclaient la Martoche. Scandant les mots, détachant les syllabes, celle-ci enchaînait :

— Seuls, vous ne pouvez rien. Unis aux chevaliers, vous pouvez tout! Taisez vos envies jalouses; aidez les petits possesseurs de lopins à la résistance; ne laissez pas s'augmenter le nombre des opprimés acculés à la vente de leurs avoirs. Formons un bloc compact... L'Envoiyé du Bailli est à Planselve. Chez les Moren, à tint propos encourageants, parla de fonder

une franche. Prévenez, rassemblez nos frères. Qu'il n'en manque aucun quand ceux du Fenssaguet viendront présenter leurs placets. L'occasion est propice. Ce jour-là, nous réclamerons la Ville!

A mesure qu'elle discourait, Martoche, pierre par pierre, escaladait la pyramide. Irradiante, de farouche volonté la vieille subjuguait ses auditeurs, devenait à leurs yeux la seule puissance capable de renverser monastères et seigneuries.

Mains levées, les serfs prêtèrent serment.

— Nous te suivrons!

— Vous serez informés du signe de ralliement. Préparez-vous en silence à la lutte et à la victoire.

Prudemment, la troupe s'égaila dans la nuit. A son tour de chef, la dernière, en quittant la Montjoie, la Martoche pieusement invoqua le disparu :

— Protège-nous, Père, je te reviendrai libre!

Aidé du clerc, Berthoumieu poursuivait l'analyse des chartes. Tous les deux jours, à franc étrier, les coursiers transmettaient de

minces parchemins. Ainsi, Pierre de Landreville, Sénéchal du Comte, était-il tenu au courant des recherches de son subordonné. Malgré l'habileté déployée, l'enquête ne donnait pas de résultats. L'argentier s'efforçait vainement, à grand renfort d'exemples, d'arguments spécieux, de menaces mêmes, d'ouvrir la brèche par laquelle passerait l'amortissement. La courtoisie distante, jointe à la science juridique de Raymond toujours en état de parade, annihilait toutes subtilités. Les allées et venues des messagers stupéfiaient les indigènes. Volontiers, les commissionnaires blasonnés du Comte divulguaient les fausses confidences du négociateur. Propagés avec une déconcertante rapidité, ces récits servaient de thème aux conciliabules du menu peuple. Nouvelles invraisemblables, hypothèses contradictoires suscitant craintes ou espérances, maintenaient la population en état de constante fébrilité. Les pèlerins, de plus en plus nombreux, entretenaient dans le pays grande animation.

— Qu'ont-ils donc à tant romiver? Si notre Révérend n'y met bon ordre, nos provisions seront vite épuisées! se lamentait le portier.

— Frère Anabas, où loger ceux-ci? Frère

Anabas, où caser ceux-là?... l'hostellerie est pleine...

— Et les granges?

— Bondées, frère Anabas!

— Demande à l'infirmier, au cellier, aux bouviers s'il y a place dans leurs dépendances, conseillait le convers à Reibel son novice.

Bien que ce fut interdit, les voyageurs se trouvaient en contact direct avec les autochtones. Jusqu'au couvre-feu, corné dès nuit tombée, les langues n'arrêtaient pas. Elles continuaient entre les passages du veilleur invitant les habitants de Planselve à dormir en paix.

— Venez-vous de Toulouse?

— De bien plus loin, compaing!

— Vous y êtes passés?

— Oui, et trois jours restés.

— Parle-t-on de la Ville?

— C'est partout le principal sujet des conversations.

— Qui gagnera du Comte ou de l'Abbé?

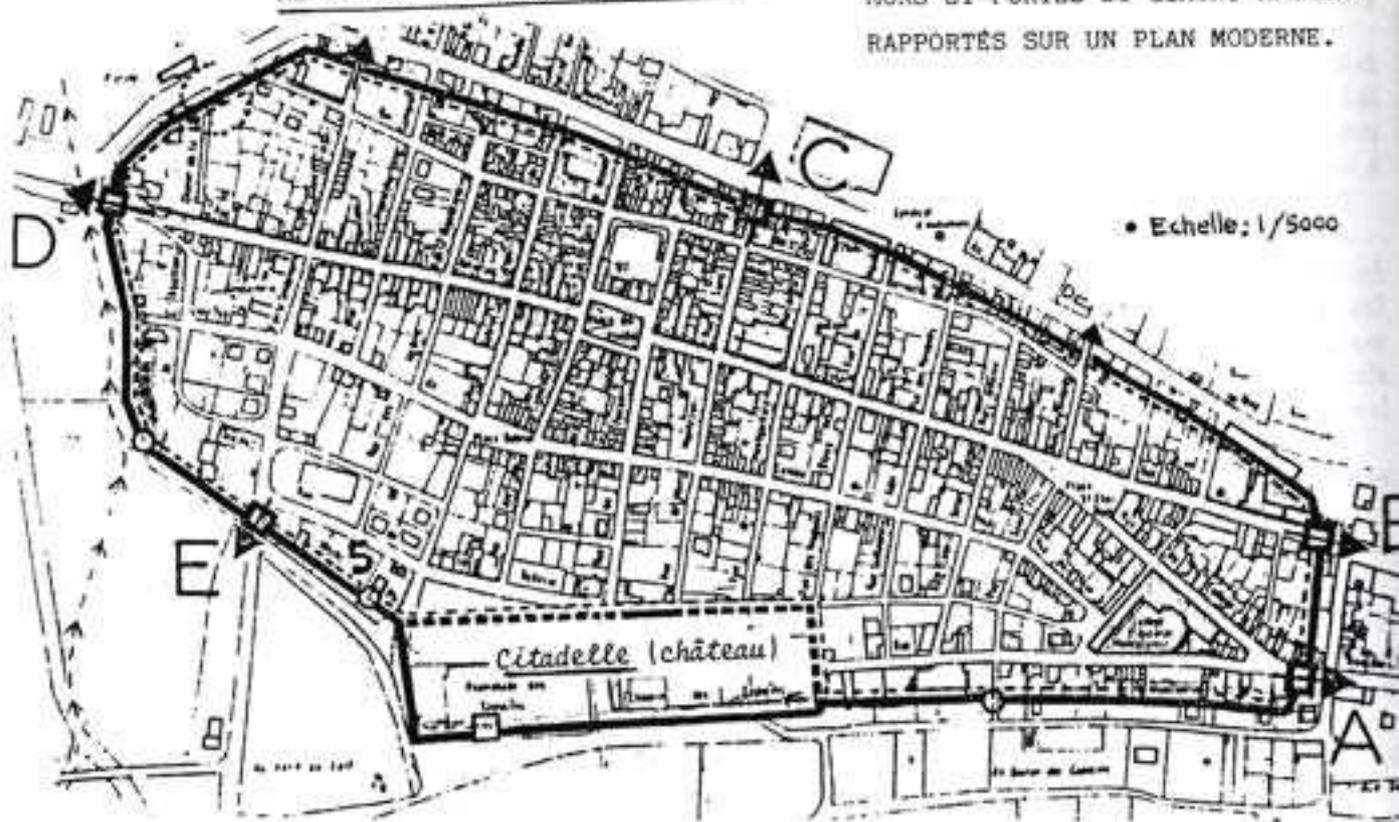
— Alphonse, voyons! Notre Roi l'épaule...

Le lendemain se trouvait répandue l'opinion des renseignés.

Seul, peut-être, entre tous, l'imagier conservait son sang-froid. Renaud, participant malgré

NE SAVEZ-VOUS RIEN DE LA VILLE ?

MURS ET PORTES DU GIMONT ANCIEN
RAPPORTÉS SUR UN PLAN MODERNE.



PORTES FORTIFIÉES : A : de Samatan - B : de Toulouse - C : St-Justin -
D : Notre-Dame (ou d'Auch) - E : de l'Estaraguèse -

Le contour des murailles de la bastide répond aux préoccupations d'ordre militaire des constructeurs du 13^{ème} siècle : dresser une citadelle dominant la vallée de la Gimone sous un large horizon et enfermer le bourg dans une enceinte dont les remparts atteignent et bordent la rivière...

En conséquence de quoi, on érige sur la Serre une citadelle, siège futur d'une châtellenie... Les Gimontois préféreront l'appeler : château. La forteresse domine la vallée où s'étend la seigneurie de l'Abbé; elle contrôle aux confins du Languedoc, de l'Astarac et du Fezensaguet une région d'évidente importance stratégique et elle surveille le trafic du Chemin de Saint-Jacques (camin francès) qui conduit pèlerins et marchands vers la légendaire Compostelle.

. 1300 - L'ASTARACAISE : LA PORTE DES MOINES DE PLANSELVE

Un accord est signé en 1300. Il prescrit aux cisterciens de bâtir : d'abord une porte surmontée d'un tour en un lieu où les "vallats" (fossés) sont creusés, ensuite une tour de flanquement de deux brasses de diamètre et de trois brasses d'élévation au-dessus du mur, enfin une muraille joignant la tour à la Gimone. La porte des moines s'élève au point de départ de la route qui mène aux proches limites de l'Astarac; elle sera baptisée l'Astaracaise (en gascon : l'Estaraguèsol).

à la nervosité générale, ne parvenait pas à maîtriser son ami.

— Pourquoi te calfeutrer chez toi, Béro-

— Quelle question! Mais je n'ai rien changé de mes habitudes! Je promène tous les jours.

— Ce n'est pas ce que je veux dire... Accompagne-moi. Nous observerons de concert l'atmosphère qui règne autour du monastère. Le spectacle en vaut la peine.

— Je vous gênerais souvent, répondait finement l'imagier. Mon rétable et votre amitié m'insuffisent!... Il n'y a pas si longtemps, vous me regardiez ce point de vue. Que vous voilà donc changés!

— Mais, l'étude des mœurs et des hommes ne fait-elle pas partie de notre métier?

— Nous sommes d'accord. Le groupe des troupes commandées par André peut servir de modèle aux imagiers qui doivent tailler les solives de Pilate du chemin de croix. Quant à sa sainteté, tantôt en vierge, tantôt en sainte, vous l'exposez partout!

— Tes galéjades, ami Bérotin, frisent la médisance! Morfonds-toi si tu veux, moi, je m'en vaux!

— Ne vous fâchez pas, Maître. Partez vite... Vous êtes en retard.

Tous les soirs, Renaud attendait Yolande attendant à la rencontre de son oncle. Cette fois cependant, il faillit la manquer. « Le Bérotin a raison, se disait-il. Courons au parvis! » Avant d'y parvenir, à l'angle du parloir, ils se trouvèrent face à face.

— Déjà! Vous venez chercher le chevalier?

— Comme vous le voyez, Maître-d'Œuvre.

— Il raconte.. Vous avez du temps devant vous!

— J'attendrai.

— Et vous, Yolande, n'avez-vous rien à me dire?

— Je ne suis pas allée en Terre Sainte! répliqua-t-elle riieuse. Mais, vous-même, ne savez-vous rien de la Ville?

— Oh! rien, c'est bien peu dire...

— L'habitez-vous?

— Il faudrait qu'elle existât!

— Si elle existe?

— Je ne crois pas. Sait-on jamais cependant? Puis-je à mon tour vous questionner sur ce point?

— Je n'ai pas le droit d'avoir des préfé-

rences. J'ai mon oncle. Là où il est, je dois être; où qu'il aille, je le suivrai!

— Vous êtes jeune, il est vieux. Avez-vous réfléchi au risque que vous courez de vous trouver brusquement seule?

— Que deviendrais-je, mon Dieu, sans famille ni soutien?

— N'exagérez rien. Sauf refus de votre part, ma protection vous est acquise.

Elle rougit sans répondre.

— Douteriez-vous de ma fidélité?

— J'ai connu le malheur, ne me faites pas espérer un bonheur impossible.

— Pourquoi impossible?

— L'Albigeoise serait bien téméraire d'oser penser au Maître-d'Œuvre de Planselve, et...

Un courrier arrivant à leur hauteur interrompit la jeune fille. Désagréablement interrompu, André, détournant son regard, les vit approcher.

— Te voilà, petite! Encore un instant... j'achève. « Donc, quand devant Jérusalem les troupes se présentèrent... »

..

— Ma tâche est terminée, Révérend Père;

vos chartes sont en règle. Établies avec soin, elles libèrent le monastère des amortissements.

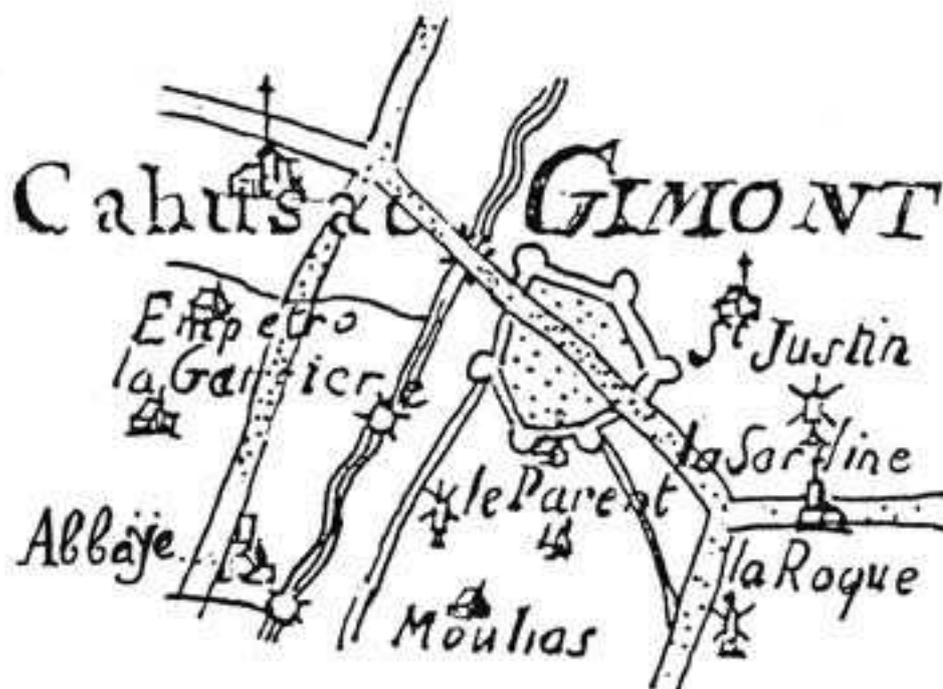
Dans la librairie, entouré de Raymond et de Renaud, Dom Penson recevait Berthoumieu à l'issue de la grand'messe de ce dimanche chantée devant une foule inusitée, accourue de fort loin. Le représentant du Bailli, constatant pareille affluence, ne put dissimuler un mouvement de satisfaction. La Martoche aux aguets interpréta dans le sens de ses projets l'imperceptible indication de son complice haut placé.

Elle allait de groupe en groupe exacerbant les volontés, secouant les apathies, affirmant que le Comte, pour peu qu'il se sentit aidé, exigerait ville franche. Le Roi le veut! Le Comte le veut! L'Abbé cédera!

Certains étrangers engageaient entre eux des controverses, rassemblaient les auditeurs, citaient des exemples, conseillaient ouvertement la violence. Autour de la Pédauque, les conjurés de la Montjoie piétinaient d'impatience. Des troupes énervées, rongées de fièvre, montaient sans arrêt cris et protestations.

— La preuve est faite, répondit Dom Penson. Quand nous assurerâmes Pierre de Landreville de notre droit, nous confessâmes la vérité

En l'honneur du Seigneur Alphonse, frère du Roi et de la Comtesse Jeanne, son épouse, NOUS OFFRONS LE TERRITOIRE DE SAINT-JUSTIN, Notre propriété...



carte de Cassini (18th siècle).

GIMONT: une corde au milieu d'un cerceau !

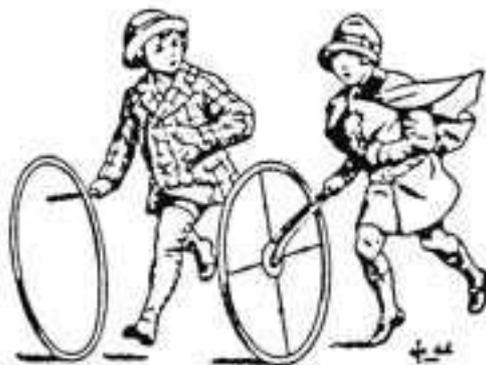
L'expression est

du chroniqueur du "Voyage des Ducs de Bourgogne et de Berri en Gascogne (1701): le texte mérite d'être cité: "(GIMONT) EST SUR UNE COTE COMME

LA PLUPART DES VILLAGES: ON Y VOIT UNE GRANDE CIRCONFERENCE DE MURAILLES

ET TOUT CELA SE TERMINE EN UNE SEULE RUE QUI TRAVERSE COMME UNE CORDE

QUE L'ON AURAIT TENDUE AU MILIEU D'UN CERCEAU... Magnifique et exact!



Cerceaux.

Planselve ne saurait dissimuler ni men-

Berthoumieu, mal à l'aise devant l'Abbé qui dominait tant en taille qu'en majesté, paraissait absorbé par les dessins de la mosaïque.

— Notre Maître, mon Révérend, ne doute jamais de votre parole, dit-il enfin. Cependant, à par le péché originel, la nature humaine est faillible. Nous aurions pu, en vertu d'un quelconque oubli, retrouver dans vos achats ou donations ce qui, jusque-là, fut passé inaperçu.

— Mais vous n'y avez rien vu de ce que nous voulons offrir, interrompit Raymond intervenant sans permission dans le débat.

Vous direz à Alphonse de Poitiers, Comte de Toulouse, qu'à Planselve la communauté prie pour la délivrance du Saint Sépulcre. Que Dom Penson et ses moines offrent de participer à la croisade.

Vous lui direz qu'en ce pays les chemins sont mal sûrs; que les seigneurs se battent sans trêve; qu'entre l'Abbaye et ces turbulents voi-

Une immense rumeur remplit la pièce aux riches résonances.

— Qu'est-ce encore? demanda l'Abbé au prieur apparû.

— Ceux du Fézensaguet demandent audience.

— Où sont-ils?

— Dans la cour.

— Faites-les patienter, je viens.

Puis, s'adressant à Berthoumieu :

— En notre plaid, clercs et laïques du Fézensaguet apportent doléances. Ils disent qu'au château du Vicomte les maléfices abondent.

Ce n'est point que d'ici. Les mécréants titrés, malfaisants, rapineurs, hérétiques sont légion. Notre Saint Roi flétrit leurs procédés, lance contre eux interdits majeurs, exerce coercitions, si nécessaire confisque leurs biens. Là où notre mère l'Eglise réclame secours, nous accourons à la rescousse. Nous avons sévi contre les pratiques immondes des suppôts de Satan qui se livrent en public à la prostitution. Nous n'admettons pas sur nos terres ces fêtes de fous et de cornards dangereuses pour les simples. Nous punissons de male mort les prêtres simoniaques mangeurs de soupes grasses à la place d'hosties qui, à l'ite missa est, font répondre par trois braiements, l'âne remplaçant les fidèles. Chez

nous, juifs et lépreux n'empoisonnent pas les sources; le juge prévaricateur ne substitue plus l'innocent au coupable...

— Vous assurerez au Comte, coupa l'Ambassadeur d'une voix souveraine d'autorité, qu'entre Planselve et les perturbateurs, sa présence est indispensable; que nous attendons bienfaisance de sa protection que, pour l'acquérir, Dom Penson, Très haut et très puissant Abbé de ce monastère, avec Très haut et Très puissant Alphonse de Poitiers, Comte de Toulouse, fera paréage... Et vous lui remettrez ce vélin.

— Lisez! ordonna Berthoumieu au scribeur.

« En l'honneur du Seigneur Alphonse, frère du Roi, et de la Comtesse Jeanne, son épouse, nasilla le clerc, nous offrons le territoire de Saint-Justin, notre propriété... »

Au dehors, le vacarme devenait tonnerre. Poussés au premier rang, les pétitionnaires réclamaient jugement à grands cris.

— Il faut aviser! conseilla l'Ambassadeur, sortons!

Suivi de Raymond, de Renaud, flanqué du Prieur, l'Abbé se dirigea vers la porte du cloître.

— Justice! Justice! hurlait la foule exaspérée.

Les derniers poussaient les premiers en vagues massives. Chaque ondulation de la multitude gagnant quelques mètres, le flot menaçait de submerger les bâtiments intérieurs.

L'Abbé parut. Un cri jaillit : « Ville Franche! »

Derrière Penson, pâle comme un suaire, Renaud sondait la masse folle du regard. Il cherchait Yolande. De plus en plus violents, les remous renvoyaient les corps pressés d'un mur à l'autre au risque d'écraser l'ultime rangée contre la clôture extérieure.

— Ville franche! Ville franche!

Cazaliers, bûcherons, laboureurs, serfs, pâtres, serves, roumieux, soudards, marchands, l'écume aux lèvres, muscles tendus, menaçaient le monastère d'invasion et de pillage. Renaud bondit. Là-bas, tout près du porche, ballotée, effroyablement blanche, il venait de la situer. Surpris de voir cet homme seul se jeter à leur rencontre, les manifestants s'arrêtèrent. A côté du maître, surgit le Bérotin.

— Ville franche! Ville franche!

On leur crachait le mot à la figure.

— Ville franche! Ville franche! tue! tue.

Une main levée trancha dans la horde furieuse. Les deux hommes s'engouffrèrent dans la faille ouverte. Devant eux, à coups de trique, Cahopé élargissait la voie. Mystérieusement prévenus, Paicheret, Tricarot, Gatefer tapaient comme des sourds. Ricanantes, des mégères essayèrent de s'interposer. Avant que la Martoche put intervenir, Gatefer dispersa les matrones.

— Appuyez à droite, Maître, cria le Bérotin... nous arrivons.

Il disait vrai. L'irruption des chefs en imposait aux révoltés.

— Nous sommes là, Yolande, ne craignez rien!

Les couvrant de son corps, l'imagier maintenait les distances.

— Ville franche! Ville franche!

L'anneau d'améthyste refléta un instant les rayons du soleil.

— Au nom de Notre-Seigneur, justice sera faite, clama Dom Penson. Au nom de Notre-Seigneur, pour la paix commune, nous faisons paréage!

Gens de Planselve! la haute protection du

Comte de Toulouse s'étendra désormais sur vous!

Sur notre territoire de Saint-Justin s'élèvera, bientôt, ville franche nouvelle!

— Noël! Noël!... Vive l'Abbé... Noël!

On s'embrassait dans tous les coins. Moren pleurait de joie. Tandis que Dom Penson regagnait l'oratoire, la foule s'écoulait sans à-coups. Au frère portier horrifié de ces mœurs nouvelles, les jeunes serves tiraient pan de langue. Une fois de plus, l'humanité se livrait aux promesses d'un nouveau mirage!

— L'oncle André?

— Je venais à vêpres avec lui lorsque je me suis trouvée emportée dans la cour. Courons à sa recherche!

Tous deux passèrent le porche.

— Enfin! Te voilà, petite! s'exclama le croisé... Avec vous, Maître-d'Œuvre!

— Venez, dit simplement Renaud.

Ils longèrent le mur extérieur jusqu'à la porte d'accès des artisans, que le Bérotin venait d'ouvrir. Le Maître leur fit les honneurs de son logement.

— Ici, vous êtes en sûreté. Reposez-vous; je

m'absente quelques instants. Dès mon retour, je vous ramènerai aux Grasses.

Au dehors, l'imagier faisait les cent pas.

— Je vais chez Dom Penson, Bérotin!

— Je veille! répondit l'ami.

..

Renaud, hâtivement, s'en fut vers la chapelle. Il se heurta au cistercien.

— Ah! où donc étiez-vous passé?

— Dans la cohue... Le Berthoumieu?

— On selle ses chevaux.

— Que pense Dom Penson?

— Que volonté de Dieu s'accomplisse!

— Mais encore?

— Les desseins du Seigneurs sont impénétrables!

— Ils auront la ville?

— Oui!

— Bientôt?

— Très vite!

— On ne bâtit pas une ville en huit jours...

— On la fonde en une heure!

— Serez-vous encore des nôtres ce jour-là?

— Je resterai jusqu'à la plantation du pal.

— La cérémonie vous intéresse?

— Moins que la consignation sur parchemins des termes de la donation!

— Cette foule déchainée?

— Elle vous impressionna, Maître-d'Œuvre?

— Je mentirais si je soutenais le contraire.

— Ils se sont pourtant calmés plus vite qu'ils ne se soulevèrent!

— Après promesses...

— Eh oui... leur donner ce qu'ils désirent avant qu'ils ne sachent exactement ce qu'ils veulent. Depuis que les hommes existent, il n'y a pas d'autre moyen de les gouverner.

La communauté, sortie de l'office, se répandait sous les voûtes. L'Abbé vint à leur rencontre.

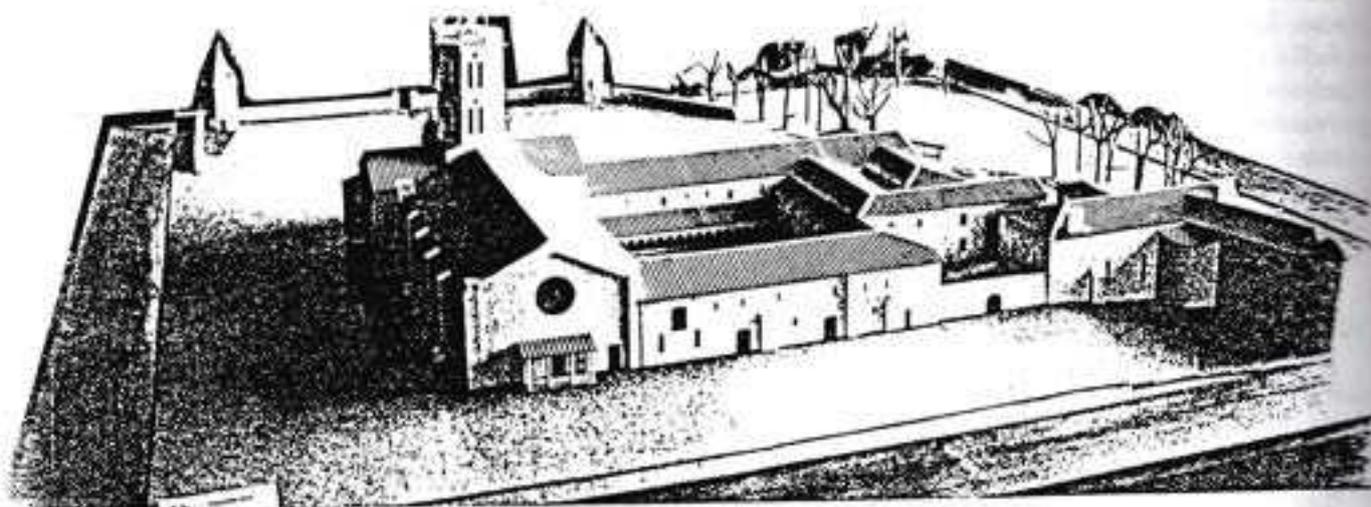
— Le sacrifice est consommé! murmura-t-il. Nous vous gardons, Maître?

— En douteriez-vous, Révérend Père?

— Que Dieu vous soit bon, Renaud!

— Il le voudra, conclut Raymond. N'oubliez pas, Dom Penson, que si vous fondez ville, lui élève notre sanctuaire!

— Rien de nouveau, Bérotin?



MAQUETTE DE L'ABBAYE AU 18^e SIECLE

Dans l'entrée de l'Abbaye est présentée cette MAQUETTE de 2m de côté, oeuvre que le jeune architecte Franck Villeneuve a réalisée pour la municipalité. Elle est la représentation fidèle (grâce aux recherches du Groupe Archéo) du monastère au 18^e siècle. Harmonieuse et précise, elle constitue le complément indispensable à la visite du site.

VILLE FRANCHE, VILLE FRANCHE !

"LA FILLE DES CAZALIERS DEVIENT VILLEFRANCHAISE. ELLE N'EST PLUS MARTOCHE LA SERVE MAIS MARTOCHE LA LIBEREE. Beaucoup de BASTIDES ont (ou ont eu) pour nom VILLEFRANCHE (GIMONT, on le sait, s'appelait ainsi au début) . C'était reconnaître l'importance des nouvelles libertés octroyées (ou Franchises)

Ailleurs on a préféré souligner l'ACCORD AVEC LE ROI (MONTREAL...), prendre le NOM D'UNE GRANDE CITÉ RENOMMÉE (COLOGNE...), honorer le fondateur, garder le lieu-dit ou tout simplement choisir: LABASTIDE.

POUR EN SAVOIR PLUS

Les lecteurs intéressés par l'Histoire Régionale pourront se reporter aux ouvrages généraux (l'Histoire de la Gascogne de Monlégun; l'Histoire de la Gascogne des origines à nos jours de Mr. Bordes, etc...); à la Revue de Gascogne (Archives ou Bibliothèque) qui consacra plusieurs études à Gimont et à l'ABBAYE; aux Bulletins de la Société Archéologique du Gers (B.S.A.G): n° anciens et abonnement actuel.

— Non, rien. Le beau temps succède à la grêle. Dom Penson?

— Dolent et triste. Heureusement, le Père de Cîteaux ne l'abandonne pas... Entre donc, ami.

— Pourquoi faire? Je suis très bien ici!

— A ton aise! Viens quand tu voudras.

Renaud s'excusa auprès de ses invités.

— Vous êtes trop bon, répondit le croisé. L'attente en votre logement est un plaisir. Meubles riches, haut plafond, larges baies, sièges confortables... Sans doute aussi coffre garni, ajouta-t-il malicieusement en désignant dans le mur une cache verrouillée.

— Oncle! Oncle! Vous êtes indiscret!

— Mais non, André a raison. Cette cachette recèle une fortune : vous allez voir.

Une clef minuscule joua dans la serrure, le Maître tira les verrous.

— Regardez!

— Oh! s'exclama le chevalier... mais c'est toi, petite!

— Plutôt une aïeule, précisa Renaud.

Tapissé de bois ouvrés, l'intérieur s'apparentait aux chasses de l'Abbaye. Flore y reposait sur un napperon finement tissé à côté d'une bourse de cuir.

— Diable! vos économies existent, constata le croisé.

Attirant à lui l'aumônière, le Maître en dénoua les cordons. Jetés pêle-mêle, parisis et tournois tintèrent joyeusement.

— Eh! Eh! vous n'êtes pas à plaindre! De tout cela qu'allez-vous faire?

— Procéder à un rachat. Pour une fois, cet or va servir dignement!

Bien qu'intriguée, la jeune fille n'osa pas questionner plus avant.

— Il nous faut rentrer, mon oncle! Les soins ménagers me réclament.

— Et la nuit vient. Permettez-moi de vous accompagner.

Renaud, ayant remis la bourse en place, poussa le père. Il s'effaça pour les laisser passer.

— Viens-tu, Bérotin?

L'imagier consentit. La passerelle franchie, André l'accapara. Il lui fallait un auditoire.

— Laissez aller la jeunesse... nous causez-vous... Avez-vous voyagé?

— Quelque peu.

— Jusqu'en Terre Sainte?

— Ah! non! Jamais si loin!

Complices, l'Albigeoise et le Maître augmentaient l'écart qui les séparait des deux hommes.

— Vous m'avez sauvée!

— C'est beaucoup dire! Ils ne vous voulaient aucun mal.

— J'ai eu très peur. Les serves me regardaient haineusement, j'entendais pleurer les enfants. Merci. Maître-d'Œuvre!

— Non. Oubliez ce mot. Vous ne me devez rien. Ne vous ai-je point promis protection? L'occasion s'est offerte. C'est moi qui bénis le hasard de m'avoir procuré la joie de vous servir.

Ils arrivaient au buisson d'aubépines. Dans le soir bleu, très haut, un grand oiseau planait.

— L'aigle! dit Renaud.

— Il paraît immobile, observa Yolande... Ah! le voilà qui repart...

Ailes déployées, l'oiseau se mit à décrire des orbes gigantesques.

— Il chasse, supposa Renaud, en écartant les branches du passage de sa compagne.

De l'autre côté du rideau de verdure, un spectacle inattendu les arrêta, intrigués.

Face au nord, très droite, tenant haut levé un bâton croisé, la Martoche projetait sur

l'azur des lignes virtuelles formant carré. Elle paraissait guider le périple du rapace, tendant la crosse à droite ou à gauche. Obéissant, ce dernier élargissait le cercle. Le vol dura longtemps. Enfin, la bête de proie fila vers la montagne. L'horizon l'absorba. Alors seulement la Pédauque remarqua le couple. Nullement intimidée, elle les aborda.

— L'aigle est venu, Maître-d'Œuvre. Tagès, le génie, a parlé. Sur son ordre, le roi des airs a tracé les frontières de la ville où je retrouverai ma liberté perdue.

— Tu n'auras pas à attendre si longtemps, Martoche... Demain, ce soir si tu le veux, mais demain je préfère, j'irai dire à Dom Penson que la fille des cazaliers devient Villefranchaise; qu'elle n'est plus Martoche la serve, mais Martoche la libérée!

Touchée au delà de toute expression, l'Albigeoise contemplait la Pédauque en larmes.

Ce fut la jeune fille que la vieille remercia.

— Sois heureuse! Sur toi, toutes les bénédictions... Celui-ci te mérite!

— Va, dit Renaud... va... demain, chez moi, je t'attendrai.



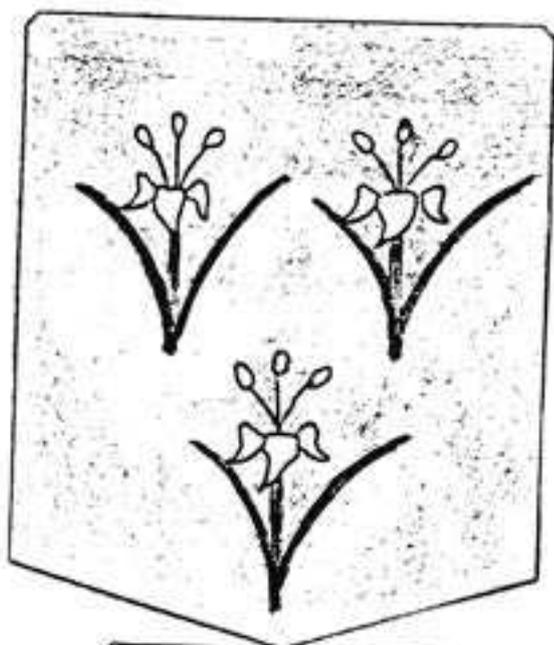
On dit que c'est au 12^e siècle sous l'influence de St Bernard que le manteau cosmique des Rois de France se sème de LIS d'or⁽¹⁾

LES TROIS FLEURS DE LIS DE GIMONT

On croit les fleurs de lis réservées au blason des Rois de France (voir au musée l'écu à 3 fleurs de lys sculpté dans la masse d'une pièce de l'ancienne charpente de l'église 14 siècle). Il n'en est rien. Bornons-nous à donner deux preuves gimontoises de cette non-exclusivité: LES ARMES DE LA VILLE DE GIMONT et celles DE L'ABBAYE DE GIMONT. LA VILLE: "D'AZUR A 3 FLEURS DE LIS D'OR".

L'ABBAYE: "D'AZUR A 3 LIS D'ARGENT TIGÉS ET FEUILLÉS DE SINOPLÉ ((c.à.d verts) POSÉS 2 et 1": voir dessin.

Remarque: On peut y ajouter lys et tige de lys de ce sceau ancien de Gimont:



ARMES de PLANSSELVE



(2)

SCEAV ANCIEN de GIMONT

- 1 - C'est le lis du Cantique des cantiques, symbole du Christ et de l'Eglise. Les lis remplacent les astres sur le manteau. Vers 1300 ces armes seront celles du royaume. A partir de Charles V les fleurs de lis seront réduites à trois.
- 2 - Le ciel des Sauvés, celui de la Jérusalem céleste, est fait de lis.

— Allons, petite, une écuelle d'aigret! Cette montée est dure. Qu'en dites-vous, imagier? Moins abrupte que les échelles de Damiette, cependant! En fait de vin, les Sarrazins, du haut de leurs remparts, nous engoulaient de poix fondue. Éteignons ce feu. Et vous, Maître, faites-nous honneur!

— Ce jour est un grand jour, André!

— Santé à tous, souhaita le chevalier. Boirons-nous à la Ville?

— Pourquoi non, répondit le Bérotin.

— Soit! ajouta Renaud. Mais buvons d'abord à Planselve, buvons à notre art... Lui seul est éternel!



— Voici, mon Père, la première émigrante. Offre tes deniers à Dom Penson, Martoche!

Il l'avait trouvée à sa porte bien avant le moment convenu. Sans plus attendre, Renaud se rendit à la librairie, où il était sûr de rencontrer le cistercien. Ayant eu l'occasion de s'apprécier, les deux hommes s'étaient pris d'amitié.

— Ce n'est guère votre heure, remarqua Raymond.

— C'est exact, acquiesça Renaud. Mais l'ordre normal des choses est tellement bouleversé ces temps-ci!

Il fit part de ses projets à son interlocuteur :

— Accompagnez-moi.

— Volontiers!

— L'état d'âme de Dom Penson?

— Ulcéré.

— Peut-être vaudrait-il mieux attendre?

— D'autres viendront, Renaud.

Pour la première fois, il l'appela par son prénom.

Leur présence fit du bien à l'Abbé. Sur ces deux-là, il savait pouvoir s'appuyer en toutes circonstances. Le Maître exposa sa requête; le visage de Dom Penson s'assombrit :

— Déjà!... Pourquoi celle-là?... Enfin, puisque vous le voulez...

La règle interdit aux femmes l'entrée des couvents de Cîteaux. Les portes ne leur en sont ouvertes que le jour de la consécration des monastères. Agenouillée sous le porche, Martoche les attendait. Elle offrit à l'Abbé le prix du rachat.

— Tu demandes la liberté contre rançon, Martoche?

— La mienne et celle de ma fille adoptive, Messire.

— D'où te vient cet argent?

— Une partie est passée de vos coffres dans mon escarcelle, répondit pour elle le Maître-d'Œuvre.

Penson parut surpris. Il prit la bourse et, s'adressant à la solliciteuse continua :

— Comment t'y prendras-tu pour vivre, maintenant?

— Révérend Père, intervint Raymond, notre ami m'a raconté l'histoire de cette femme. Sa famille sombra dans le servage. Dieu la replace dans sa condition première. Il sied de suivre les voies tracées par la Providence. En don de joyeux avènement, accordez-lui la liberté sans conditions et, jusqu'au jour où elle vous quittera, continuez de subvenir à ses besoins.

— Vous y tenez, Maître? s'enquit l'Abbé.

— J'y tiens!

— Soit! Il en sera fait selon les désirs de tes bienfaiteurs, Martoche. Reprends tes deniers, tu es libre!

Elle resta agenouillée tandis qu'ils s'éloignaient.

— Faiblesse! dit Penson au cistercien.

— Bonté, rétorqua ce dernier.

— S'il en vient d'autres?

— Il en viendra d'autres!

— Que faire alors?

— Les libérer! Tout n'ira pas pour le mieux, surtout au début. L'enthousiasme s'émoussera devant les difficultés. A la lutte journalière, à la conquête du pain quotidien, ils opposeront la sécurité des lendemains sous votre égide. Montrez-vous insensiblement plus préoccupé de leur sort. Donnez-leur quelques satisfactions, vous les verrez moins pressés d'évasion.

— Vos artisans ne se laisseront pas tenter, Maître?

— Il n'en partira aucun! Nous sommes d'une autre essence. Des gouffres nous séparent. Nous ne nous vendons pas, nous ne sommes pas nés marchands.

— Bien dit, opina Raymond.

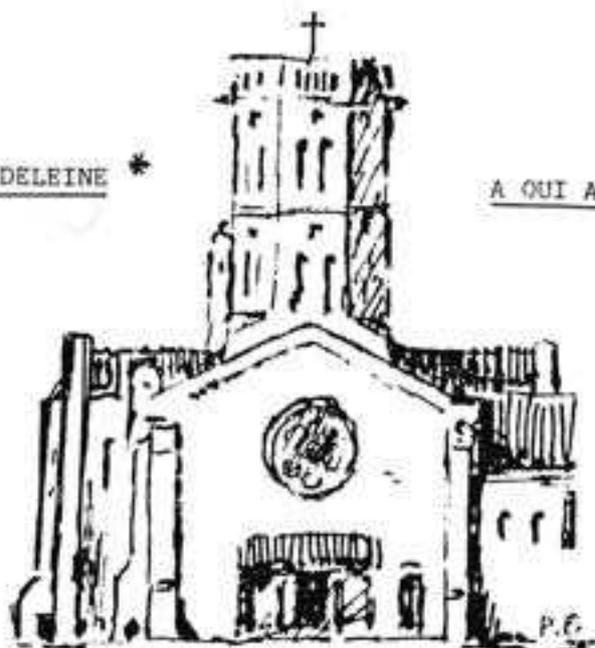
— Enfin, vous y venez! triompha Renaud.

— Je ne l'ai jamais contesté. Je suis même plus que jamais persuadé des bienfaits de votre

MARIE-MADELEINE *

A QUI ALLAIT ETRE DÉDIÉE

L'ÉGLISE...



LA DIFFUSION DU CULTE DE LA MADELEINE EST DUE AUX CROISADES (1): C'est à VEZELAY (Reliques de Ste Madeleine) que St BERNARD en présence de Louis VII prêche la 2^e croisade (en 1146) et que Philippe-Auguste rencontre Richard Coeur de Lion (2) en 1190 avant la 3^e croisade. La dévotion populaire à Madeleine s'explique par le pouvoir attribué à la sainte d'intercéder pour les captifs en les libérant de leurs chaînes comme elle avait été libérée de ses péchés.

L'ÉGLISE PREMIERE DE PLANSSELVE a été transformée et embellie - notamment le choeur et le nouveau clocher - environ 2 siècles après la fondation: c'est vraisemblablement alors qu'elle fut dédiée à Madeleine (3)

-
- 1 - Affirme Victor Saxer, parent de Jeannette Berthoumieux, dans son ouvrage: Le Culte de Marie-Madeleine en Occident des origines à la fin du Moyen-Age (1959).
 - 2 - Voir page 64 : Triptyque de Gimont.
 - 3 - Hypothèse partagée par Monseigneur Victor Saxer au cours d'une récente visite de Planselve.

*
Lire description de l'église et du clocher octogonal dans ARCHEO 2.
(Paul Bacon - Etude et dessins)

collaboration. Qui sait? Peut-être assurerez-vous dans l'avenir la pérennité de la religion.

— Comment cela? s'étonna l'Abbé.

— Si, un jour, les pratiques religieuses se trouvent abandonnées, expliqua le cistercien, la beauté attirera encore les fidèles. Les indifférents nous reviendront en curieux. L'ambiance propice, la donnée d'eau bénite, le signe de croix machinal, gestes surannés, mécanisés par l'habitude, agiront à leur insu sur les perplexes, les indécis, les sceptiques. Et plus d'un accouru en vue admirer la hardiesse des voûtes, l'originalité des chapiteaux, la luminosité des rosaces, la couleur des vitraux, l'harmonie de l'ensemble, plus d'un retrouvera la foi de son enfance qui, sans la matérialisation des rêves de notre Maître-d'Œuvre, n'aurait jamais plus eu sujet ni occasion de se ressaisir.

..

La vie reprit tranquillement son cours. Délivrés de l'emprise qui les avait tenus des semaines durant, moines et manants s'adonnèrent aux travaux saisonniers. La nature parut vou-

loir participer à la bonne humeur générale. Sous les grandes, le foin débordait au delà des soliveaux; l'ardent soleil de juillet dora les épis murs. La deuxième quinzaine d'août, sèche à souhait, facilita la moisson. Certes, le partage des disaines entassées dans les chaumes roux provoqua d'inévitables incidents. Gerbes mal comptées, javelles moins nourries, herbes, chardonneuses, autant de sujets de mésentente. Appliquant les idées de Raymond, les moines, n'apportant pas à la répartition leur rigueur coutumière, se gardèrent d'appliquer les amendes prévues. On prépara les aires en colmatant le sol d'argile détrempeée dans la bouse de vache. Les battages commencèrent aussitôt. Temps de liesses. Double ration de vivres, vin rosé à discrétion.

Dès le matin, le terrain disparaissait sous les pailles rutilantes. Attelés aux liesses, les bœufs tassaient le feutrage épais, suivis d'équipages d'ânes, de mulets savamment maniés par les conducteurs à poigne solide. Au pas, au trot, les sabots égrenaient les épis, soulevant des nuages de poussière. Débris enlevés, cavalerie ramenée à l'ombre, la ronde humaine se substituait à la course animale. Hommes, femmes,

filles, enfants grandets piétinaient en cadence. Le coryphée en tête chantait en mesure. La farandole reprenait le refrain, réglant son pas sur celui du meneur. On entendait plus d'évoqués que d'alleluias! Tous, joues en feu, corps en sueur, gambadant et chantant, exaltaient la richesse de l'heure, la joie de vivre, le désir des enlacements, la surexcitation de la puberté. A la vesprée, quand se levait la brise, les plus robustes jetaient en l'air le grain poussiéreux. Bales envolées, blé amoncelé en un vaste croissant d'or, les plus jeunes munis de fascines de genêts caressaient le froment, ramenant à eux folle avoine, nielles, vesces, ivraies.

Alors venaient les vanneuses. Un genou en terre, l'autre quelque peu écarté, à demi-replié, les filles posaient leurs larges corbeilles pointes au sol. Inclinées en avant, elles agitaient le van à petites secousses. C'était de la journée le moment où fuyaient les convers, tandis que se rapprochaient les jeunes gens. L'écartement des bras, la rotation des épaules, la pose des jambes, les flexions du torse haussaient les croupes frémissantes, rejetaient des gorgerettes les seins tendus. Cottes retroussées sur les cuisses, attirant les regards espérés, les serves impudiques

s'efforçaient d'offrir aux mâles des appâts qui, mieux connus, les attireraient sûrement. Exténuée de travail, ivre de soleil, grisée des arômes forts dégagés par les pores, cette jeunesse vigoureuse ardaient de violente sensualité. Les vieilles, à l'écart, mélancoliques, manifestaient les regrets du passé. Se poussant du coude, elles surveillaient les moines à la dérobée. Cancannières, elles affirmaient avoir surpris chez eux des regards furtifs. Ignorant les mœurs de ses administrés, l'Abbé ne soupçonnait guère que la luxure put ainsi s'étaler à l'ombre de son monastère. Il avait remarqué, toutefois, qu'en avril bourgeonnant, en mai fleuri, le rythme des baptêmes s'accroissait par rapport aux autres mois de l'année. L'intervention de Marie-Madeleine, à qui allait être dédiée son église, ne faisait pour lui aucun doute. Aussi n'hésita-t-il pas à fonder en son Abbaye, dès qu'il en fut l'élu, la neuvaine reconnaissante des foyers enrichis.

..

Vêtu d'une camisole d'étoupes, Reibel s'évertuait à pourchasser les araignées du parloir quand il fut distrait de sa besogne par des



PORTRAIT D'UN MEUNIER GASCON.

Son béret à la gasconne, en pointe sur le nez, fait écran aux rayons obliques du soleil.

Urbain Brousté est devant nous, la pipe à la main, le chien au pied; à deux pas de sa maisonnette-bureau, son antre, où plus d'un le surprit, le dictionnaire à la main, ou philosopant avec son ami et voisin, le général Dario.

La douceur de ce soir-là lui plaît, son visage serein l'atteste. Mais cet homme n'est pas un contemplatif béat: c'est un meunier, toujours et partout! quand il moule le grain, certes; mais aussi quand il s'emploie à défendre la profession; même quand il reçoit la Légion d'Honneur (1): il s'empresse d'en offrir le "diplôme" à la Chambre des Minotiers du Gers!

- 1 - Mais il refuse le Mérite Agricole, car dit-il, on ne le donne pas à quelqu'un qui ne sait pas faire la différence entre un radis et une salade!

chants équivoques. Par le judas, il risqua un regard au dehors. Ce qu'il vit le rassura si peu qu'à toutes jambes il courut avertir le portier occupé à surveiller, dans le bassin du milieu de la cour quelques anguilles capturées dans ses nasses.

— Frère Anabas! Frère Anabas!... Les diables chantent devant notre portel

— Ouvre-la toute grandel Ils trouveront à qui parler.

— Allez en enfer, si vous voulez, frères Anabas! Moi, j'ai doublé les chaînes!

— Ils sont donc si terribles! Combien sont-ils?

— Une douzaine au moins! Noirs de jambes, portant crocs... qui braient comme des hourricots!

— Va me chercher le goupillon! N'oublie pas la croix!

— Et la Sainte Vierge?

— Ah non! ceci n'est pas affaire de femmes! Porte-moi le Christ!

Ainsi protégé, Anabas, ayant aspergé le parloir d'eau bénite, gagna le parvis. Il y fut accueilli par cinq gaillards plus un âne qui le saluèrent à la fois,

— Paix et bénédiction, frère Anabas!

— Eh quoi! serais-je connu de Lucifer?

— Nous auriez-vous oubliés, frère Anabas? Moi, le Harpeur la Guignonière; lui, Bouche-Ointe; nos Garin-Tranche-Lard; Trouillé; Laguespe; enfin notre asin palefroi?

— Ah! je vous reconnais maintenant! Mais il en manque un! Qu'est devenu votre confrère qui avait à la fois belle voix de basson et notes si élevées sur la tablature?

— Robert Musard est mort!

— Mort?

— Mort!

— De quelle maladie cet homme aussi vigoureux qu'admirable trépassa-t-il, mon Dieu?

— Il mourut de ventriloquie.

— De quoi?

— De ven-tri-lo-quié!

— Ce mal nous est inconnu, déclara le portier, branlant du chef.

— Lui seul pouvait en décéder, lui, le plus noble de notre aristocratique compagnie. Son dévouement le mena au trépas... Nous représentons Daniel le Prophète. Robert descendit dans la fosse aux lions (c'était pour ces fauves le moment de rugir) et il le fit si bien qu'il en

perdit le souffle à jamais... Un très grand artiste, frère Anabas!

— C'est digne fin pour un ménestrel, approuva le portier.

Les diables de Reibel, troupe de bateleurs fort connue, avaient acquis depuis longtemps à Planselve droit de représentation.

— Mais, dit Anabas, vous êtes bien en avance cette année!

— Notre présence correspond au grand événement, répondit pompeusement la Guignonière. Bientôt les fêtes vont commencer... Nous en serons le plus bel ornement!

— Comment? des fêtes ici! Quelles fêtes?

— Le royaume tout entier retentit de la magnificence de votre Abbé, parle de la Ville nouvelle qu'il va faire naître... et nous serions absents?...

— Oh! oh! vous aussi! Ceci n'est plus de mon ressort! Reibel, cours alerter nos pères. Vous, allez dans votre grange habituelle.

Sacristain, cellerier se rendirent à l'appel d'Anabas. Reibel trotta sur leurs talons. En chemin, les moines croisèrent l'Abbé, Raymond et Renaud.

— Où courez-vous ainsi? demanda Dom Pençon.

— Messire, frère Anabas nous appelle.

— Que signifie?...

— Les ménestrels sont arrivés!

— Ah! ah! dit Renaud... si tôt revenus!...

— Allons voir, décida l'Abbé.

Le Trouillé avait déjà dressé son cadre mécanique; Bouche-Ointe jouait de la flûte; la Guignonière parcourait la grange, un parchemin sous le bras, déclamant des tirades, ruminant des réponses. Dès qu'ils aperçurent le groupe, les acteurs entourèrent leur chef. Très digne, au premier plan, immobilisé sur un rond de jambe, solennel, celui-ci les apostropha :

— Révérendissimes! nous sommes ici par la volonté de Dieu pour mériter vos faveurs. Nous pourrions représenter devant vous : les Sept Flots du Chapel, le geste de la Table Ronde, le Lai de la Chausse-Rôtie ou nombreuses œuvres plaisantes et remarquable. Ce ne sont là que minimes spectacles pour petites gens en temps ordinaires. Votre célébrité, Révérendissime, mérite mieux! A votre intention, nous donnerons devant vous : les Nobles, le peuple, le Clergé, le Miracle de Sainte-Véronique, depuis



EN NOM de la sainte et individue Trinité. Amen.

NOUS PHILIPPE, par la grace de Dieu roy de France, savoier faisons a tous presens et advenir que nous avons concedé aux habitans de la bastide de Franche Ville de Gimont, diocese de Tholouse, la liberté et costumes sy dedans escrites:

(2) COUTUMES DE FRANCHEVILLE (3)

[GIMONT — 1273].

SENSUIBENT LES COSTUMES CONCEDEES ES HABITANS DE FRANCHEVILLE PRÈS GIMONT PAR NOSTRE SIRE ET SOUVERAIN SEIGNEUR ROY DE FRANCE. (4)

SOMMAIRE (5): 1. Defance de imposition de subsides. 2. Liberté de donner les biens. 3. Liberté de marier les filles. 4. Ne pourront prandre les biens d'aucun sinon pour meurtre. 5. Led. Senechal ne esmeulera les habitans. 6. Peches (délits) es vignes, pratz et ortz. 7. Defance de entrer aux vignes et ortz de nuict. 8. De fault poies et mesures. 9. Bouchiers qui ayent à vendre de bones chairs. 10. Bolangiers pour leur gainy. 11. Viandes de bouche à vendre. 12. Leude. 13. Leude. 14. Serment des consuls. 15. Instrumetz; testementz joictz en présence de tesmoienz. 16. Testement sans heretier. 17. Clamar au depte cogneu paiera deux sous. 18. Parolles injurieuses. 19. Doiers (Donaire) de fame. 20. Glayve et en avoier fait acte (?). 21. Bien confiz. 22. (Larrons et homicides). 23. Adultere commis par auleun. 24. Causions. 25. Habiter en la ville. 26. Fief de maison de la ville. 27. De cuyre le pain aux fours, se que faut payer. 28. Marché. 29. Leude de bauys et autres bestes; deu porc salé ou frays; franchise de leude pour les habitans; leude de tante tenue, du fer, de sel; de bled et de vin; de verre; des semences des jardins; des escuelles. 30. De la leude qui ne paiera. 31. Avoier batu au marché. 32. Plaide (sic) possession. 33. Gages exécutés vendeus. 34. Jugement du baile. 35. Création des consuls. 36. Reparer les voyes, avoier jecté aucuns manbrése puantur. 37. Foyeres (foires). 38. (Réserve du droit d'armée et chevauchée).

- 1 - Le clocher ne sera construit par Pey de Bidos qu'au début du 16^e siècle.
- 2 - Après la Charte de fondation, il y eut la Charte des Coutumes. (présentée au musée)
- 3 - Ville Franche (voir p 98.)
- 4 - Près de Gimont car Gimont c'était le nom de l'Abbaye.
- 5 - Résumé du 17^e siècle publié en 1872 par Léonce Couture. Arch. dép.

un rencontre avec Notre-Seigneur jusqu'à son arrivée en Gaule... Spectacle unique! Nous vous y convions, Messires!

— Quand commencerez-vous? demanda l'abbé.

— Avant la cérémonie de la plantation du pal serait bien. Pendant serait mieux... après, si vous le désirez!

— Qui donc parle de pal... et qui vous envoie?

— La renommée! A la cour de Monseigneur de Landreville, du dernier des gâte-sauces au premier des preux, tout le monde se prépare au voyage.

Don Pencon se tint coi.

— Prenez soin d'eux! ordonna-t-il au cellier. Vous, sacristain, assurez les répétitions du Miracle!

Le trio traversa les communs.

— Le récent message du Sénéchal ne laissait place au moindre doute! pensa Raymond tout haut. Maintenant, nous voilà renseignés. Il n'y a plus qu'à signer!

— Irons-nous à la fête en grande tenue? s'inquiéta l'abbé.

— En grande pompe, voulez-vous dire!

Et sans et largesse! Mitre en tête, crosse en main, vous marcherez de pair avec le Comte en son représentant. Toutes les cloches à la volée. Mais, avant de vous engager sur le chemin de Saint-Justin, la procession fera le tour de chantiers. Car il faut que nul ne l'ignore : Planselve continue!



Précédée du héraut sonnante de l'olifant, escortée d'hommes d'armes, la cavalcade des tabellions, clercs, scribes commandés par Berthoumieu se présenta aux portes de Planselve. Elle précédait d'une semaine Pierre de Landreville, Sénéchal du Comté. Exécuteur fidèle des ordres reçus, frère Anabas répartit tout ce monde dans les locaux préparés en vue de son arrivée. Le lendemain, le cistercien et l'envoyé du Sénéchal confrontèrent les textes sur lesquels ils s'étaient mis d'accord.

— Vous donnez cinq cents arpents mesurés à la perche de Toulouse?

— Parfaitement! Le terrain est jalonné, le compte y est. Faites vérifier si bon vous semble.

— Aux futurs habitants, sans difficultés ni redevances, vous cédez le nécessaire, ainsi qu'à l'entretien des animaux grands et petits?

— C'est entendu et ici consigné: « Dans les ruisseaux, fontaines, abreuvoirs, pâturages, herbages, bois, forêts que possède Planselve et dont elle jouit, de la Gimone à la Save, du bourg fortifié des Affaris à Touget... »

— Le château du Roi?

— L'emplacement en est prévu sans restriction de propriété.

— Les terres arables?

— Cédées sous droits agriers; obliées, prémices et autres censives à notre profit.

— Les constructions?

— Paieront impôt au Sénéchal.

— La charte des franchises?

— La voici: « A tous, nous donnons connaissance des privilèges accordés. Ainsi pourrions-nous assurer le peuplement rapide de la Cité sans attendre l'approbation royale... »

— Soyez sans inquiétude, nous tenons nos promesses, affirma Berthoumieu.

— Nous inscrivons les nôtres, rectifia le cistercien: texte écrit empêche retour de vouloir.

— Sur le chemin de Planselve à Saint-Justin, insista Berthoumieu, reconnaissez-vous droit de passage, servitude de charrois?

— Nous ne le pouvons pas! Construit en dehors de tout esprit de lucre, grâce à des dons pieux, à des indulgences, ce chemin doit rester la propriété du monastère qui ne saurait aliéner ce qu'il n'a pas acquis.

— Dernière question: Limitez-vous la durée de vos engagements?

— A perpétuité! conclut Raymond.

— Bien!... Il ne nous reste que l'échange des signatures.

— Précisez d'abord vos devoirs, réclama l'Ambassadeur, tenace.

— C'est juste! Le Comte et ses successeurs s'obligent à ne jamais vendre ni détourner le gage dont ils prennent charge.

— Etes-vous satisfait?

— Autant que je puis l'être!

— L'ère des discussions est close, mon Père. Dimanche, nous planterons le pal.

— Pourquoi pas un arbre, selon l'usage?

— Il faudrait l'arracher plus tard quand la Ville s'étendrait prophétisa Berthoumieu sarcastique. Un poteau surmonté de blasons sera bien plus commode!

A SON DE TROMPE

"ENTENDEZ LES MOINES CORNER A SON DE TROMPE LE RASSEMBLEMENT DU PEUPLE..."

LA CORNE DE JADIS

Moins guerrière que l'olifant, moins poétique que le cor, la corne d'appel rythmait les moments importants de la vie locale, en ville comme à la campagne.



PUBLIÉ A SON DE TROMPE

A Gimont, sous la halle centrale, étaient proclamés les avis officiels⁽¹⁾ la coutume en est restée longtemps. Tant qu'il y eu un crieur public toute annonce était obligatoirement faite en premier sous la Halle.

ON CORNE DES CAPUCINS.

On trouve dans quelque trou de mur d'étable la corne qui appelait le bétail. Mais l'usage pouvait en être autre. Au début de ce siècle-ci, l'employée de maison s'en servait pour prévenir son patron, le pharmacien, occupé à sa vigne des Grasses. Le son de trompe signifiait: "Urgent, Rentrez vite !".

LA TROMPE D'URBAIN BROUSTÉ

Le père d'Urbain et Urbain lui-même distribuaient dans Gimont le pain en carriole à cheval. Le client était prévenu par un son de trompe spécial que certains vieux gimontois disent avoir encore dans l'oreille.

(1)

Nomination des députés par la communauté de Gimont pour aller à Verdun porter son cahier de doléances:

"Aujourd'hui second avril 1789 en assemblée de la ville et communauté de Gimont convoqué AU SON DE TROMPE et par affiche, etc... (ARCHEO 5)

Sur cette menace, les interlocuteurs échangeant d'hypocrites saluts.

Avant rendu compte à l'Abbé, Raymond veut retrouver Renaud.

— Homme infatigable, bâtisseur forcené, savez-vous qu'ils sont là?

— Hé! répondit le Maître... lesquels? Si vous faites allusion aux historions, j'aime mieux que vous sachiez que j'assiste à leurs répétitions tous les jours.

— Foin de ménestrels! C'est de Barthoumieu qu'il s'agit! Notre Abbé ne perd pas de temps. Entendez les moines corner à son de trompe le rassemblement du peuple. Regardez-les courir... Vos serfs ne sont pas en retard! A propos, monterez-vous aux Grasses annoncer la nouvelle?

Renaud devint pourpre :

— Ils la sauront de leurs voisins.

— On préfère annonce d'amis que d'indifférents, insinua le cistercien.

— Peut-être dites-vous vrai.

— A coup sûr! Allez-y, Renaud!

— Venez donc avec moi

— Ne m'induissez pas en tentation : c'est l'heure de l'office.

— Bérotin, mon ami, sais-tu l'événement?

— Vous êtes le troisième à m'en entretenir, expliqua l'imaginer sans quitter son rétable.

— Comment cela? On corne encore...

— Vous marchez seulement... les autres volent!

— Viens-tu en avertir André?

— Vous irez bien tout seul... Cette peau s'attend pas. Si je la laisse, elle sera perdue!... Amitiés aux croisés!

— Et à la nièce sans doute?

— Vous lui raconterez bien des choses, sourit le Bérotin, sauf bien entendu ce qu'elle désirait entendre et que vous n'osez dire.

— Alors, c'est pour dimanche?

— Comment! vous êtes au courant?

— Dix fois déjà on nous l'a crié au passage.

— J'arrive toujours le dernier, constata mélancoliquement Renaud.

— Je ne crois rien que de vous, avoua tout bas Yolande.

— Il y aura grande bombance à l'Abbaye, continua le Maître. Repas d'invités, ripailles de serfs, représentation du Miracle de Sainte-Véronique...

André, regards perdus dans le vague d'horizons illimités, l'écoutait à peine.

— Nous étions bien, ici, prononça-t-il enfin.

— Vous y resterez, j'espère.

— Quand je dis nous, enchaina le chevalier, je veux parler de la population vivant à l'ombre de Planselve sous la crosse bienveillante de l'Abbé. Sera-t-elle plus heureuse après... J'ai tant couru de pays, traversé tant d'hostises, de sauvetés, que mon opinion est faite. Vivre libre! quelle duperie! Quand les supérieurs ne commandent plus, se sont les inférieurs qui vous tyrannisent

— Diable, André!... Vous êtes ceptique, ce soir...

— Ma vie s'achève, Renaud. Tout changement m'effraie. Rarement on fait mieux!

Quelqu'un frappa : Yolande alla ouvrir. Dans l'encadrement de la porte, Martoche apparut :

— Je te cherchais, Maître-d'Œuvre... C'est pour dimanche!

— Je sais!

— Viendras-tu?

— Tu y tiens?

— Je voudrais te voir là où tu dois être!

— J'irai donc.

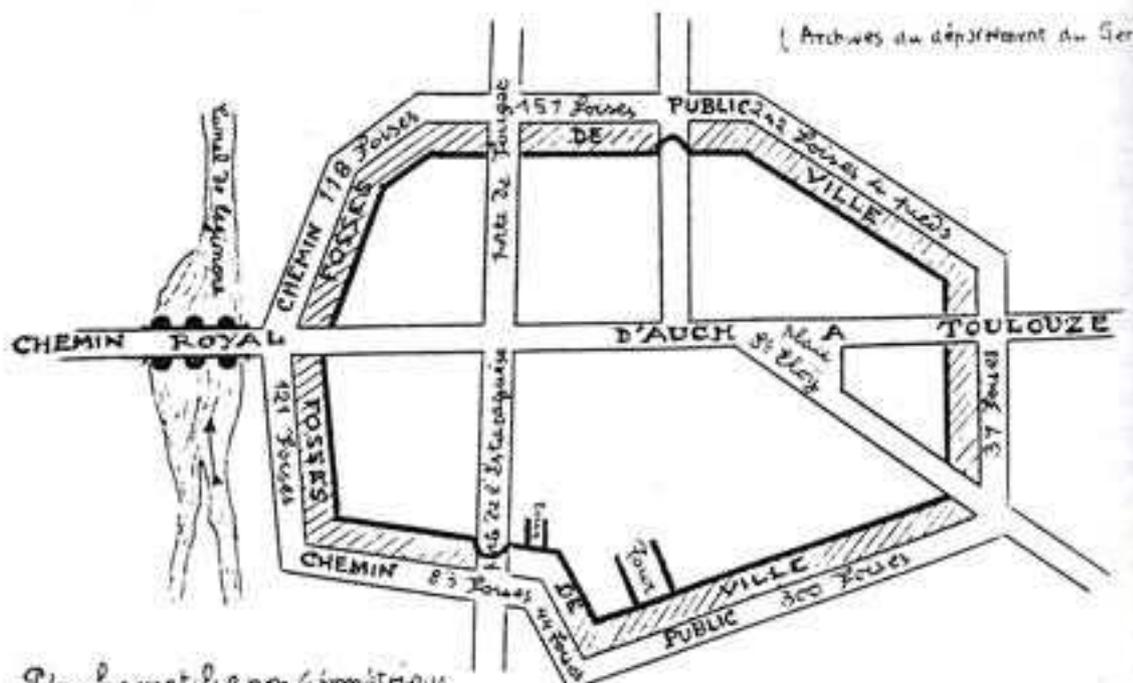
— Elle?

— Si oncle André m'y autorise... si vous le désirez?

— Il le veut et Martoche t'en prie. A la Montjoie, depuis des temps, j'ai préparé le bûcher du triomphe, la lumière de Francheville! Tu verras monter la flamme, Maître-d'Œuvre... Tu la verras aussi, l'albigoise!... A dimanche!

— Elle en a, punctua le croisé, en se frappant le front quand la Pédaque fut sortie.

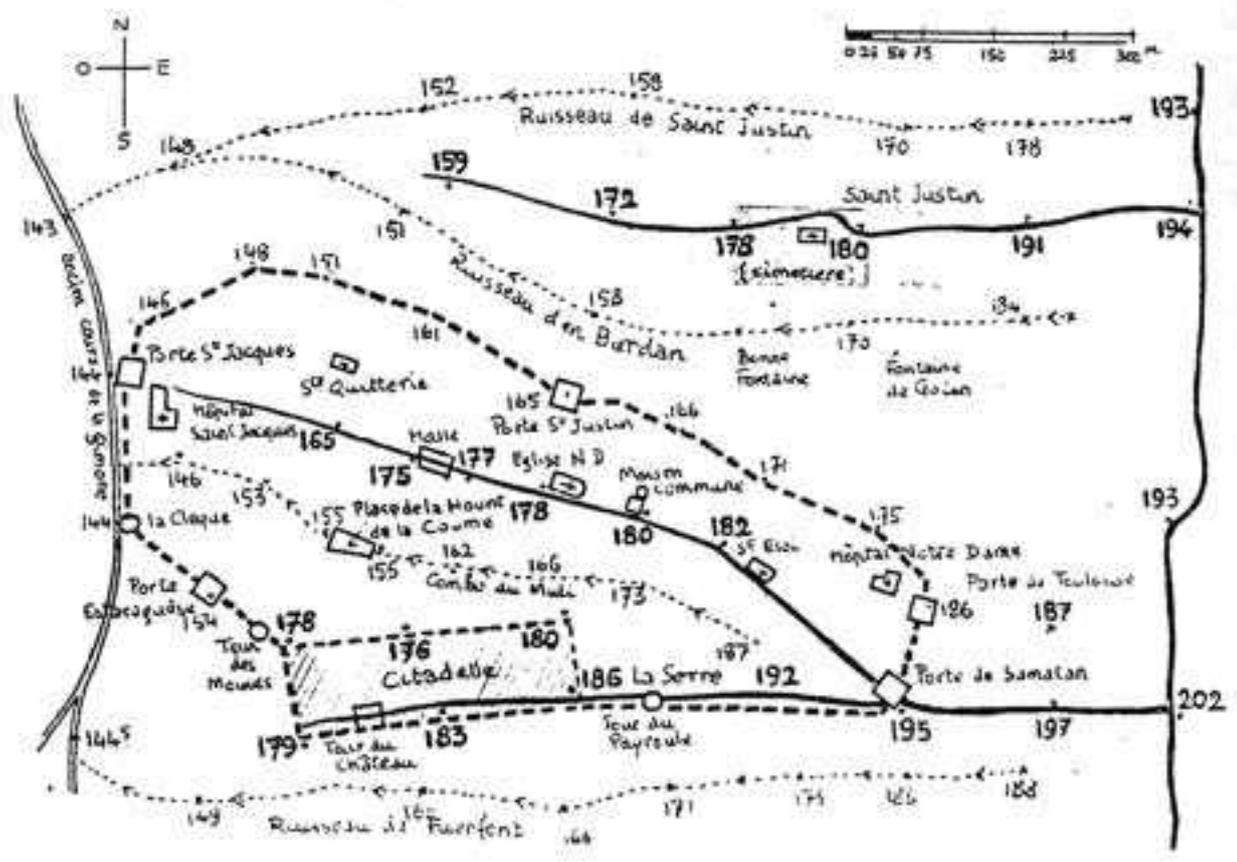
— Qui sait? répondit Renaud, pensif. Héritière d'une race, elle porte le fardeau de rêves millénaires. Songez aux décades de passions contenues, refoulées, brisées, vécues par cette femme toujours à la poursuite de sa liberté perdue; songez que les ferments de haine qui développaient dans son âme une floraison sans cesse croissante de ressentiments implacables ne la tourmentent plus. Elle touche au but. Elle l'a même dépassé! Ils sont tellement rares,



Plan figuratif & non géométrique
des murs de Gimont en 1778 ~

LÂ-HAUT, TOUT LÂ-HAUT, NOUS METTRONS LE CHÂTEAU DU ROI

-lire explications page suivante-



— Vous, André, ceux qui réalisent le rêve de leur vie qu'ils nous faut excuser l'ivresse de notre Martoche!

— Atteindre le rêve! répéta Yolande d'une voix assourdie. On peut mourir après!

— On peut en vivre aussi, termina Renaud, simplement.



Tout de suite après la grand'messe, la compagnie des ménestrels représenta le Miracle de Sainte-Véronique. Un succès sans précédent les récompensa. Le peuple n'interrompit les vivats que pour s'empresser autour des tables surchargées de victuailles. A mesure que se poursuivait le repas, les conversations montaient d'un ton. On ripaillait toutes tripes ouvertes, échangeant lazzi, rires, interjections. Les goinfres sautaient sur place, cherchant à embourber davantage de nourriture et de boissons. Dans le réfectoire décoré pour la circonstance, Dom Penson traitait le Sénéchal, le Bailli, les officiers, évêques, abbés, maîtres, seigneurs voisins. Le festin somptueux se déroulait selon une ordonnance savamment com-

posée coupé d'entremets, enjolivé par les chansons du répertoire La Guignonière. Le service terminé, l'Abbé, le Sénéchal et leur suite rejoignirent la librairie.

S'y trouvaient présents, pour Planselve : l'Abbé, le Prieur, le sous-prieur, le syndic, l'archiviste, le sacristain, le provendier, les maîtres de l'eau, du feu, de la pierre, du bois des bouviers et des serfs.

Pour le Comte : le Sénéchal, l'évêque du Comminge, le Juge, l'inspecteur aux finances, le Lieutenant général grand officier du Sénéchal, le prieur, le Prévot et la Sainte-Foi.

Raymond donna lecture des termes du partage. L'abbé et le Sénéchal apposèrent leurs griffes au bas du document. Un scribe plaça les sceaux, l'archiviste rangea le parchemin, puis tout le monde s'en fut chanter le *Te Deum*.

Dans la cour, le peuple joyeux acclama Pierre de Landreville et Dom Penson qui, montés sur leurs palefrois, entourés d'officiers, entraînaient seigneurs, moines, manants autour des chantiers. Penson y processionna ses invités selon la recommandation expresse du cistercien. Par la grande porte, le cortège gagna

le chemin des indulgences. L'Abbé, décrivant les lieux, en vantait les naturelles dispositions.

— Messire, acquiesça le Sénéchal, point ne vous cacherais que l'assiette de la Cité, à flanc de coteau, entre deux vallées parallèles, nous agrée fort. Le terrain se prête admirablement aux travaux de défense. Les deux ruisseaux et les fontaines fourniront l'eau nécessaire. Là-bas, tout en haut, nous mettrons le château du Roi.

— Le placerez-vous en deçà ou au delà des murs?

— Notre châtel chevauchant l'enceinte aura deux sorties afin que les gardes puissent avoir facilité d'agir sur les habitants ou l'ennemi extérieur.

Le long du cortège, les propos roulaient sur la Ville. Très entouré, le sacristain expliquait que sa fondation s'effectuait sur les terres du grand Saint-Justin, « notre premier Abbé », disait-il d'un air béat de fausse modestie.

— Puisse-t-il nous protéger des coupeurs d'aumonières! geignait un marchand serrant son escarcelle.

— Qu'ils y viennent! défiait un sergent casqué de cuir bouilli.

— La cité sera de prise difficile, Bérotin, estimait le croisé. Les remparts naturels abondent. Gare à ceux d'en bas!

Yolande et Renaud les suivaient. En vain, depuis le départ, s'efforçaient-ils de retrouver dans la foule bigarrée la silhouette de la Pédaque.

Délaissant l'arête boisée, la procession contourna le massif exposé au Nord.

— Nous verrions mieux de là-bas! remarqua Renaud avant de franchir la crête. Du boqueteau on a vue sur les trois vallées. Venez-vous, André? et toi, Bérotin?

— Que voulez-vous, grands Dieux, que nous allions y faire?

— Et vous Yolande?

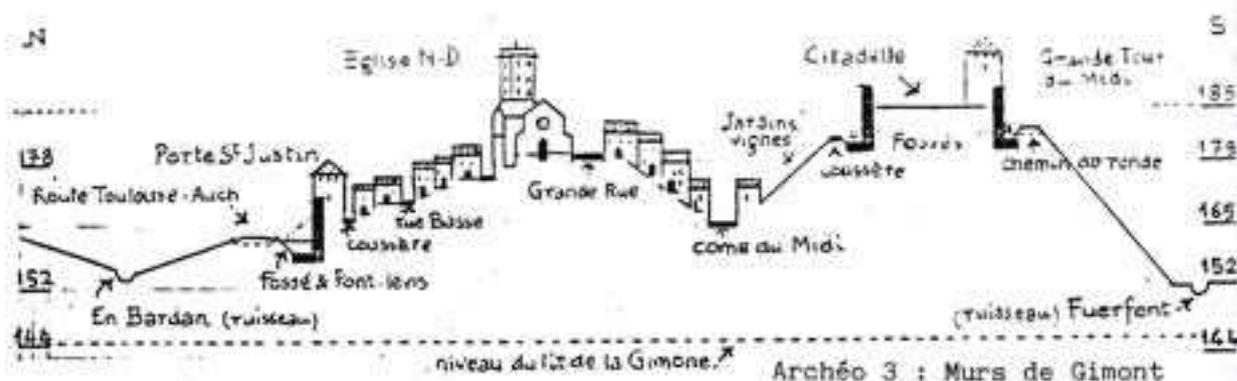
— Oui, avec l'autorisation de mon oncle!

— Mais oui, petite, mais oui!

Ils quittèrent le cortège. En contre-bas, Dom Penson poursuivait ses explications.

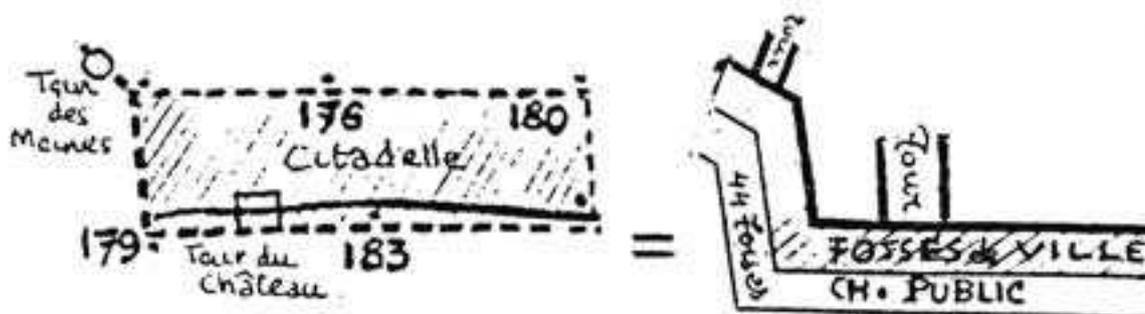
— Là, nous bâtirons l'église. Nous élèverons, pour elle, un haut clocher à galeries. Du Comminges à la Lomagne, les veilleurs de jour décèleront facilement les mouvements suspects et situeront de nuit la positions des feux d'alarme.

LE CLOCHER DOUBLERA UTILEMENT LE DONJON...



LE DONJON DU CHATEAU ROYAL.

Le donjon en question était celui du château royal (voir agrandissement ci-contre du plan de la page précédente) ou plutôt de la citadelle car il y avait une plateforme de manoeuvre (actuel^l Capucins)



TROIS CLOCHERS EN LIGNE DROITE

Le clocher de Gimont, le donjon du Château et le clocher de Planselve étaient pratiquement sur la même ligne droite (par hasard semble-t-il).

LA MONTJOIE

Pour certains ce mot viendrait de Mont de Jupiter. Ce qui est sûr, c'est qu'on appelait Montjoie une station matérialisée par un amas de pierres sur une route de pèlerinage, en quelque sorte un oratoire.



LA MONTJOIE DE L'ARTETON

Située sur l'ancien territoire de St Justin, la Montjoie est encore attestée aux 17^e et 18^e siècles: on peut lire sur un terrier des Archives de Gimont: Guilhaumette de la Gravelle tient terre à la Montjoie de L'ARTETON...

— Bonne idée, appuya le Sénéchal. Le clocher doublera utilement le donjon.

A l'orée de la chênaie, le Maître-d'Œuvre marqua un brusque mouvement de recul. Il lui sembla percevoir d'indistincts gémissements.

— Qui est là? cria-t-il en se frayant passage de son bras replié.

Il ne le vit que trop. Etendue à même la terre son bâton croisé tombé près d'elle, livide, Martoche la Pédauque râlait.

— Enfin! dit-elle dans un souffle... Je t'attendais! Elle?

— Qu'as-tu, Martoche?

— Laisse!... Elle?

— Près de moi Pédauque!

— Qu'elle vienne dans ma vue... Ah! merci, l'Albigeoise... Levez-moi.

Tous les deux la maintinrent debout.

— Tu vois, Maître-d'Œuvre, le cortège suit le vol de l'aigle. De cette place fixée par Tagès mon bâton le guida... Tourne-moi, Renaud.

Ils l'orientèrent doucement dans le sens opposé.

— Dom Penson atteint la rivière... Ils n'iront pas plus loin.

Ses jambes repliées refusaient de la soutenir; le buste s'affaissait.

— Couche-moi, Renaud!

Entre l'herbe sèche et le corps, Yolande glissa son mantelet. De leurs mains réunies, ils lui firent un dossier.

— C'est fini! La Montjoie!... Avec eux je veux être! Ecoute-moi, Renaud... Je m'en vais sans voir la Ville... mais je l'ai tracée et... je meurs... libre! J'ai trop lutté, je suis lasse... Maintenant, le repos!... L'albigeoise, c'est à toi que je dois de descendre dans la tombe comme je suis venue au berceau...

Sa voix faiblissait;

— Lui, c'est toi! dit-elle encore... Près du père Renaud... N'oublie pas... le bûcher... le bûcher...

Un spasme la recroquevilla, un spasme la détendit. Martoche la Pédauque n'était plus.

— Préviendrez-vous Dom Penson? demanda le cistercien.

— C'est chose faite. Il dira sa messe demain

à l'intention de notre malheureuse Maroche.

— Nous allons nous quitter, Renaud!

— Quand partez-vous?

— Ce soir.

— Pourquoi si vite? Quelques jours de repos vous feraient-ils défaut?

— Je ne m'appartiens pas. Je sers et j'obéis. Ma tâche à Planselve terminée, je dois m'en aller sans perdre un instant. Où? Pourquoi?... Ce sont des questions qui me dépassent, que je ne me pose pas. Je rejoins Cîteaux, selon l'ordre formel que j'en ai reçu, rendre compte à notre abbé. S'il m'était permis de formuler un souhait, continua-t-il sans essayer de refouler l'émotion qui l'étreignait, je prierais Dieu de m'aider ailleurs comme il l'a fait ici; de me prêter encore Renaud, le maître-d'œuvre, qui tant me fut précieux. Adieu, ami! Je fais des vœux pour que se réalisent vos espoirs. Sur vous deux s'étend ma bénédiction!

Les deux hommes échangèrent une fraternelle accolade, et les larmes aux yeux se séparèrent sans se retourner.

Fidèle à sa promesse, l'Abbé, à côté du desservant, portant la croix des trépassés, récitait l'office des morts. Sur un brancard tenu par ceux qu'elle avait réunis autour du tumulus accompagnés du Maître, de l'Albigeoise, du Bérotin, de Catau soutenue par Placente, Martoche la Pédauque s'en allait à la Montjoie.

Bonnets bas, les bouviers attendaient autour de la tombe creusée de leurs bêches. Les hommes tendirent le linceul blanc. Ils placèrent en son milieu celle qui avait voulu leur délivrance. Prenant chacun un coin du drap, ils descendirent dans la fosse la serve libérée. Une dernière fois, Dom Penson, sous le ciel gris, traça le signe du pardon, pria quelques instants, puis retourna vers le monastère. Renaud jeta la première pelletée de terre, Yolande lui succéda, imitée du Bérotin, des bûcherons, pâtres, bouviers, cazaliers. Exsangue, Catau, agenouillée, sans force, contemplait le corps de sa mère adoptive que la glèbe retournée lentement recouvrait. Quand tout fut terminé, Renaud, ayant planté la croix, s'adressa aux bûcherons:

— Le bûcher, Gatefer! Ce fut son dernier vœu.

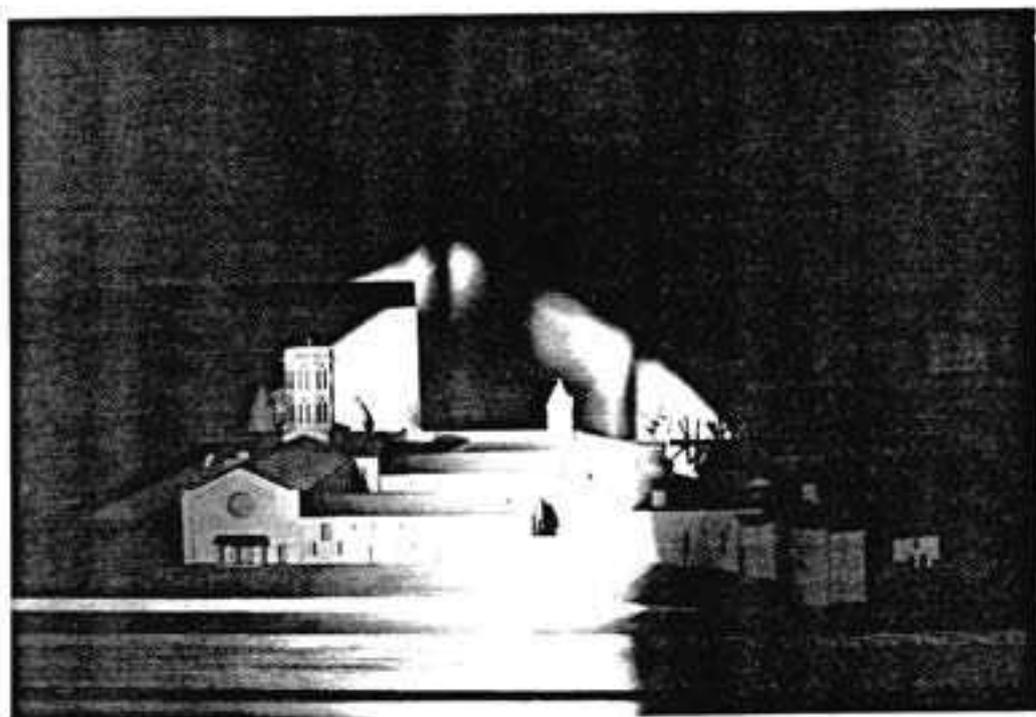
ADIEU, AMI...



"...JE NE M'APPARTIENS PAS... MA TÂCHE À PLANSSELVE TERMINÉE... JE DOIS M'EN ALLER... OÙ ? POURQUOI ? CE SONT DES QUESTIONS QUI ME DÉPASSENT, QUE JE NE ME POSE PAS..."

ADIEU AMI, JE FAIS DES VŒUX POUR QUE SE RÉALISENT VOS ESPOIRS !"

(p 113)



(p.91.) "CETTE TACHE DE LUMIÈRE QUE VOUS VOYEZ LÀ-BAS, C'EST L'ABBAYE..."



— Le bois est entassé, les brindilles sont prêtes, Maître-d'Œuvre.

— Va, Cauhopé! Accomplis ton devoir, ordonna encore Renaud.

Des mains de sa Placente, Cauhopé reçut le tison prélevé en leur âtre au départ, ranima le feu, le glissa sous les fascines. Dans la nuit commença, hautes, claires, les flammes fusèrent.

— Misère de misère! haleta l'imagier... ce que c'est de nous! Ce feu de joie n'éclaire que des tombeaux!

Le bois étant sec, la flambée fut courte, devint braise rouge, et puis cendre grise. Au loin, la cloche de Flanselve tintait le glas...

Placente entraîna Catau, le Bérotin emmena les hommes, Renaud attendit l'albigeoise en prières.

— Pardonnez-lui, Seigneur! comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés...

Dans les yeux du Maître, la jeune fille lut en se relevant tant de profonde tendresse qu'elle n'hésita plus à se réfugier sur son cœur.

— Elle disait: « Lui, c'est toi! » murmura-t-elle.

— Ouil répondit Renaud... Nous ne faisons plus qu'un grâce à celle qui, a épuisé dans sa vie la souffrance et la haine, et nous lègue le bonheur et l'amour.



Ernest



3



urbain brousté :
vie et œuvre.

MINOTERIE A CYLINDRES

PATES ALIMENTAIRES

P. BROUSTÉ

Les Epis dorés

TELEPHONE 6
Télégrammes : BROUSTÉ, GIMONT

GIMONT (GERS)

PAUL BROUSTÉ - GIMONT-CAHUZAC (GERS)

BOULANGERIE - MINOTERIE

U. BROUSTÉ
GIMONT (GERS)

N° 113

Paul Brousté

TELEPHONE 6
R. C. Auch 665-656

GIMONT (Gers)

BON DE LIVRAISON

Le _____ 194



N° 20
Du 23 Mai
Naissance de

Brousté
Urban François
Baptiste

Par acte en date de la
seigneur de Cahuzac, Epoux de
le 24 août 1890. le dit homme
a contracté mariage
avec Mlle Barégat
Nelle Marcelline
d'auquel mention
Décédé le 30 Août 1964
à 22 h 30 à Gimont (Gers)
deux mentions

aux, tous deux domiciliés de Gimont, lesquels ont dignement
le présent acte, ainsi que le jeu de l'enfant, après lecture faite.
Sansac.

François Bravais

L'an mil huit cent quatre vingt sept le vingt quatre mai
à neuf heures du matin Parvint nous Pierre Louis de
au maire de la commune de Gimont, délégué par lui pour
remplir les fonctions d'officier de l'état civil a comparu M^r
Brousté Paul Fernand, boulanger âgé de vingt huit ans
domicilié de Gimont, lequel nous a déclaré et présenté un
enfant du sexe masculin né hier à une heure du matin
en sa maison à Gimont place St. Etienne de lui déclarant être
cames Poictan Marie Léontine, son épouse, ménagère âgée
de vingt un ans demeurant avec lui, et auquel enfant il a

déclaré vouloir donner les surnoms de Urban François Baptiste
les dits déclaration et présentation faite en présence de M^r
François Adolphe propriétaire âgé de cinquante ans et Bravais
Marie Joseph épouse âgé de quarante sept ans tous deux

domiciliés de Gimont, lesquels ont dignement avec nous le présent
acte, ainsi que le jeu de l'enfant, après lecture faite.

François Brousté Pierre Louis Bravais

FILS DE PAUL...ET PÈRE DE... PAUL

LA TRADITION FAMILIALE

Chez les Brousté, on est, génération après génération, soit Paul, soit Urbain. Les "Urbain" sont très bien, et les "Paul" beaucoup moins". C'est, bien sûr, Urbain qui disait cela. Provocation ou sincérité ? On sait cependant que le conflit des générations, il l'a connu, "en amont" et "en aval". Mais son fils Paul (1) a quand même suivi la tradition familiale en donnant à l'un de ses deux jumeaux le deuxième prénom de ... Urbain. Souhaitons à celui-ci d'avoir, à son tour, un petit ... Paul !

LA GUERRE DE 1914 - 1918

La 1ere guerre mondiale a marqué à jamais Urbain Brousté: 4 ans de tranchées, de souffrances, une blessure et l'Xypérite qui lui ont peut-être laissé ces troubles digestifs qui l'ont rendu encore plus irascible ou cette relative insensibilité des doigts qui l'obligeait à se faire peler un fruit ou lui faisait casser un ressort de montre par semaine. L'homme qui est monté au front en 14 (2) plein d'allant est resté patriote mais est revenu sans illusions sur les structures ou les institutions; et plus que jamais attaché à sa liberté, à la Liberté: toute son oeuvre en témoigne, son passé de résistant aussi.

UN DUR, UN TENDRE, UN JUSTE.

Dans sa vie professionnelle, il fut très actif pour défendre les meuniers, surtout les petits, n'hésitant pas à prendre la parole dans un Congrès à Paris ou à intervenir énergiquement à la Préfecture du Gers. Cet écorché vif était cependant, à la maison, en dépit de son verbe haut, un tendre, auquel la fièvre d'un de ses petits-fils arrachait une larme, qui savait discrètement et "sans papiers" prêter de l'argent en cas de besoin, qui avait donné à sa femme une vie de dame, dit-on. C'était aussi un juste (sévère mais juste): ceux qui ont travaillé chez lui ou les voisins l'attestent, tout en ajoutant aussitôt "mais quel tempérament !"

L'AMOUREUX DES BELLES-LETTRES

Celui qui se présentait ainsi: "Brousté, meunier", qui se voulait un homme du monde... du travail (il vivait d'ailleurs très simplement), se savait en son for intérieur différent des autres par sa culture et son goût des lettres. Après tout, il était dans la même maison d'édition que Céline et Aragon !

Avant d'être romancier, il avait, avec sa fougue légendaire, écrit des articles dans des revues professionnelles (une lettre à Daladier publiée dans Le Petit Meunier fit sensation dans les années 30) ou littéraires

(il s'en prit à l'écrivain André Maurois en 1933 dans l'Archer) (4).
C'était aussi un orateur, écouté ou redouté, qui savait manier la langue avec humour, être brillant ou grave selon les occasions.

BON...COEUR ET MAUVAIS CARACTÈRE

Son sens de la formule, (parfois cinglante), sa facilité à trouver les mots, à captiver un auditoire, ne le dispensaient pas d'être à l'écoute des amis, humbles ou connus. Il ne laissait jamais indifférent et, dans Gimont on le reconnaissait vite le béret, la moustache, la traction avant, la verve gasconne..

Ce "brave mousquetaire (au couvent)" avait "bon coeur et mauvais caractère", comme dans l'opérette connue. Avec lui, tout avait du relief et ce n'est pas vouloir le réduire au pittoresque ni faire injure à sa mémoire que d'évoquer, entre mille, quelques-uns de ses bons mots ou de ses comportements singuliers: ce sera, au contraire, une manière de conserver de lui l'image d'un homme plein de vie et d'esprit.

LA MESSE, OUI; LE SERMON, NON.

Il allait à la messe, à Cahuzac, mais au moment où le célébrant se dirigeait vers la chaire pour prêcher, Urbain sortait de l'église et ne revenait qu'à la fin du sermon. Et ceci chaque dimanche !

IL Y A FAINEANT ET FAINEANT

Il appelait le jour du concours de pêche, la "journée des fainéants". Un soir, sa voiture tombe en panne au chemin de ronde, il sort et apostrophe les gens qui prennent le frais devant la porte: "y aura pas nat fainéant ende me poussa !".

St Urbain, SIMPLE SOLDAT.

Un jour il dit à sa femme: quand je serai mort on mettra une plaque: ici a vécu SAINT URBAIN BROUSTÉ (5) et au général Dario il déclara un autre jour: « à la caserne on peut être général; chez soi, on n'est même pas caporal ! ».

-
- 1 - Fils unique; meunier puis fabricant de pâtes (1911 - 1973.)
 - 2 - Avec le 88^e R.I, associé au 288^e, en train. (comme Alain Fournier)
 - 3 - Mme Brousté née Barréat (1890 - 1988) nous a parlé, avec émotion, de la vie à Planselve.
 - 4 - La Volonté (30 mars 33): ... un auteur de hasard qui signe "Le Meunier" donne une dure et opportune critique... "Le Meunier" des environs de Toulouse n'est pas tendre pour le Filateur du Nord. (Maurois).
 - 5 - Peut-être le jour où il s'aperçut que sa femme avait couvert un pot de confiture avec un de ses poèmes de jeunesse !



N: 29

20 Août 1964

BROUSTÉ

François, Baptiste

L'An mil neuf cent soixante quatre, le trente août à vingt
deux heures, à l'Abbaye, Commune de Lymont, Lys, est décidé
Urbain, François, Baptiste Brousté, Chevalier de la Légion
d'Honneur, né le vingt trois mai mil huit cent quatre vingt
sept à Lymont, Lys, minotier, domicilié à Lymont, Lys,
fils de Paul, Edmond Brousté et de Marie, Sistine Pontan
décédés, épouse de Isabelle, Marcelle Barrigat. Dressé le
trente un août mil neuf cent soixante quatre à dix heures
sur la déclaration de André Ballarin, gardien de police
trente sept ans, domicilié à Lymont, Lys, qui lecture
faite et invitée à lire l'acte a signé avec nous Jean
Lilleneuve, Secrétaire général de la Mairie de Lymont -
officier de l'état civil par délégation du Maire. Vu et
contresigné par nous, Lion Abadie, Maire de Lymont

Millemur *Lilleneuve*

Dernières Nouvelles ...DES ANNÉES 39-40.

LA PRESSE

ON PARLA DU ROMAN LE MOULIN DE PLANSELVE, ET D'URBAIN BROUSTÉ, EN PROVINCE, A PARIS, HORS DE LA METROPOLE, ET A L'ETRANGER.

DANS LA REGION ET LE MIDI

TOUS LES JOURNAUX VENDUS DANS LE GERS. A TOULOUSE: L'ARCHER, LA GARONNE. A TARBES: LE REPUBLICAIN DES H-P. A BORDEAUX: LA PETITE GIRONDE. A BIARRITZ: LA GAZETTE. A CERET (Pyr.O): LE COURRIER. A MARSEILLE: LE SEMAPHORE, LE RADICAL. A AVIGNON: L'INTERMEDIAIRE FORAIN, LE PETIT NIÇOIS.

PLUS AU NORD.

LA SARTHE DU MATIN (LE MANS). LA DEPECHE DU BERRY, LE GLANEUR ET LE MORTAINAIS (MANCHE). LA DEPECHE D'EURE ET LOIRE (CHARTRES). A CAEN: LA PRESSE CAENNAISE, LE NOUVEL DU MORBIHAN.

A PARIS

LES NOVELLES LITTERAIRES, LE MERCURE DE FRANCE, LE FIGARO, LE PARISIEN, L'INTRANSIGEANT, PARIS-SOIR, LA VIE, L'ATELIER, COMOEDIA, LA BIBLIOGRAPHIE POUR LA B.N, LA FRANCE MUNICIPALE, JUVENAL.

HORS DU TERRITOIRE METROPOLITAIN

ALGERIE (ALGER)- LA FRANCE AUSTRALE DE NOUMEA (Nelle CALEDONIE)

A L'ETRANGER.

L'AVENIR BELGE, LA LIBRE BELGIQUE, LE NOUVEAU JOURNAL LE SOIR ET LA GAZETTE DE BRUXELLES.

.....
En passant chez moi pour finir de bourrer ma cantine, le cinquième jour — non pas du Jugement-Dernier, il ne faut rien exagérer ; mais tout de même de la mobilisation — j'ai trouvé et emporté le « Moulin de Planselve », d'Urbain Brousté, qui est, et pour longtemps sans doute, mon dernier « cadeau-De-noël ».

Urbain Brousté est un gascon de mon pays. C'est un excellent écrivain, un historien très documenté sur l'évolution de la Gascogne au Moyen-Age, et de plus, c'est un meunier !..

~~~~~ Juvénal ~~~~~

Jean Bourdel 1939.

... Un vrai meunier, tout blanc de farine, avec un moulin sous de grands peupliers, au bord d'une rivière qui porte un nom de jeu. Une fille et qui a de l'eau courante six mois par an, de par les bontés de l'Ingénieur des Ponts-et-Chaussées de Tarbes. Le reste du temps, la rivière sert de vivier pour les tanches et le moulin fait comme ses voisins : il emprunte sa force motrice au secteur. Je ne sais pas quand le meunier se métamorphose en écrivain.

1 = Bienne mystérieuse à Omizay par Séverin  
Gay

2 = Monsieur Urbain Broute - "Moulin de Plausche"

CORRESPONDANCE  
N° 11 NOVEMBRE 1939.

Monsieur,

Ma lettre, peut-être, vous étonnera... mais je ne veux pas admirer votre livre sans vous le dire.

Je l'ai acheté, d'abord parce que mon père, Augustin Baron, a travaillé comme ouvrier boulanger dans votre "Moulin de Plausche".

J'étais alors une petite fille, mais déjà j'étais attirée par le passé de notre pays, et les ruines de Plausche et son histoire encore mystérieuse pour moi, me passionnaient.

Évidemment je recueillais tous les récits concernant l'Abbaye.

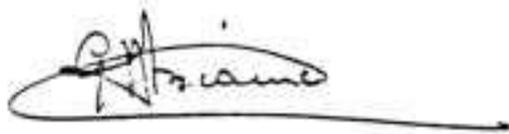
Ce goût du passé a grandi avec moi, et j'ai acheté votre livre pour avoir un document nouveau sur Plausche.

Mais au lieu d'un document sans charme  
j'ai eu la joie de découvrir un roman émouvant  
où la vie de notre peuple de Gascogne est  
remarquablement évoquée.

Pour ces pages vivantes, graves et gaies  
comme l'âme de nos ancêtres, pour ce récit  
passionnant d'un épisode de l'histoire de notre  
terre j'ai voulu vous remercier.

J'ai voulu vous dire aussi l'émotion  
de mon père et de ma mère lorsque j'ai  
eu votre livre entre leurs mains -

Soyez assez bon, Monsieur, pour  
accepter l'expression de notre admiration,  
à  
Orléans ce 11 Novembre 1939



Mme Bianne connaissait (et connaît) Gimont et l'Abbaye. Ce n'était pas le cas en 1939 pour tous les critiques; certains situaient Planselve, non à 1 km, mais à 2 lieues de Gimont (ou même de Bourg-de-Gimont!); un autre pensait que le monastère cistercien n'avait jamais existé ! La ville et Planselve sont bien là... et se visitent (mairie tel: 62.67.70.02).

ROMANS D'URBAIN BROUSTÉ

1939: LE MOULIN DE PLANSELVE (DENOEL)

1942: LA LÉGENDE DU LAC BLEU (DENOEL)

La lutte des montagnards basques contre l'envahisseur Sarrazin.

1947: ENRIDE LA GAULOISE (Ed. DE LA TOUR)

L'histoire de la résistance des ancêtres (sous-titre)

1950: LAMPAGIE, FILLE D'EUDES, duc d'Aquitaine.

U. BROUSTÉ: "Eudes mourut dans un couvent et Lampagie...dans un harem. Voir DÉBUT CI-DESSOUS.

LAMPAGIE, Fille d'EUDES

Duc d'Aquitaine

Capitale TOULOUSE

-:-:-:-:-

*"frappe" originale 1950*

La peste soit des gens à bagages !

Les Parisiens qui m'arrachèrent à la quiétude appartenaient à cette espèce. La onze normale Citroën transporte confortablement cinq passagers. Nous n'étions que quatre, dont deux sur la banquette arrière, où je capitonnais le sac de voyage en peau de crocodile, afin d'éviter à la valise en peau de porc les offenses qu'il fallait, m'avait-on dit, lui épargner. Un fourre-tout gisait sur mes genoux. Mes chevilles contactaient désagréablement les outils qui dénivelaient le plancher. Le carton à chapeau, suspendu au plafond m'obligeait à rentrer la tête dans les épaules. Je n'ai pas oublié la corbeille de muscats acquise au hasard d'un arrêt, ni le couffin contenant les thermos.

- Prenez vos aises, conseillait le chauffeur propriétaire; alors que j'en étais à la énième tentative de récupérer pipe ou papier à cigarettes, tabac et briquet...

---

# Table des matières

---

|                                     |             |
|-------------------------------------|-------------|
| PRÉFACE Urbain Brousté.....         | 3           |
| PUBLICATIONS du GROUPE ARCHEO ..... | 4           |
| <u>PREMIÈRE PARTIE</u> .....        | 5           |
| L'AUTEUR .....                      | 6 et 7      |
| LES LIEUX .....                     | 8 à 14      |
| INDEX DES CARTES ET PLANS .....     | 8           |
| <u>DEUXIÈME PARTIE</u> .....        | 15          |
| TEXTE DU ROMAN .....                | 17          |
| : pages impaires .....              | de 15 à 115 |
| COMPLÉMENTS hist. et géogr.....     | 16          |
| : pages paires .....                | de 16 à 116 |
| <u>TROISIÈME PARTIE</u> .....       | 117         |
| VIE d'U. Brousté.....               | 118 à 121   |
| ECHO (s) du roman.....              | 121         |
| Le roman dans la PRESSE .....       | 122         |
| Une LETTRE .....                    | 123         |
| Les 4 ROMANS d'U. Brousté .....     | 125         |



La couverture présente le moulin en 1900 et un cistercien au travail (12<sup>es</sup>). Nous remercions les deux établissements gimontois cités dans l'étude (Comtesse Du Barry page 24 et Château de Larroque page 22) qui ont permis le tirage en couleur et le choix d'un papier de meilleure qualité.



URBAIN BROUSTÉ

**LE MOULIN  
DE  
PLANSELVE**

